

Coup d'œil sur les châteaux des Vosges du Nord

Henri Hirschinger

De tout temps, de nombreux historiens ou simplement des amoureux des châteaux forts de notre région se sont intéressés à l'histoire et à l'architecture de ces édifices, certes avec plus ou moins d'exactitude, mais toujours avec une profonde émotion ! Aujourd'hui encore, nous sommes fascinés par l'attrait et le mystère qui se dégage de ces vieux murs ; nous les redécouvrons chaque fois avec une joie profonde lors de nos randonnées.

Quand le duché d'Alsace eut disparu à l'époque carolingienne, la région passa en partie aux souverains, en partie aux hauts dignitaires. C'est ainsi qu'à partir des XII^e et XIII^e siècles, après les Saliens et autres dynastes, les Hohenstaufen, ducs de Souabe, accédèrent aux fonctions d'empereurs « d'Allemagne ». C'est à ce moment que surgirent la plupart des châteaux forts, à quelques exceptions près.

Ainsi quatre châteaux furent déjà construits avant l'année 1200, à savoir : Fleckenstein, Falkenstein, Schoeneck et Windstein. Par la suite, la prédominance des Hohenstaufen se manifesta de plus en plus et une profusion de châteaux furent construits sous leurs règnes. D'autres dynastes voisins, le duc de Lorraine et l'évêque de Strasbourg, suivirent leur exemple, et nous constatons leur suzeraineté sur quelques-uns de leurs vassaux établis dans divers manoirs. Le territoire montagneux des Vosges du Nord, à l'époque couvert essentiellement de forêts, aux rares habitations et ne dépendant plus que vaguement de l'autorité royale était une contrée propice à l'implantation de la petite noblesse, chevaliers, vassaux, issus de la condition des ministériels.

On a longtemps voulu voir dans l'alignement des châteaux implantés entre Saverne et Wissembourg une ligne de fortifications frontalières, établie contre de belliqueux voisins. Cette opinion n'est plus défendable, car un ennemi potentiel très puissant venant de l'ouest n'existait pas à cette époque. Devait-on craindre le duc de Lorraine ? Celui-ci avait assez à faire pour fixer les limites de son grand duché et s'imposer à ses sujets.

L'intérêt principal pour la chevalerie de petite noblesse était de pouvoir se tailler de petites seigneuries autour des rares habitations existantes dans ce pays, essentiellement forestier.

C'est ainsi, qu'après la chute des Hohenstaufen et pendant le « Grand Interrègne », les anciens vassaux prennent leur liberté, et les fiefs, généralement avec un territoire peu étendu, apparaissent autour d'un castel implanté sur un rocher en grès rose.

Mais deux familles nobles entre autres prirent le dessus sur les autres familles et arrivèrent à former des seigneuries importantes : les Lichtenberg et les Fleckenstein, et purent se maintenir jusqu'à la Révolution française. Les « Hohenbourg-Sickingen » dont le territoire était de moindre importance, subsistèrent également jusqu'en 1789.

Hélas, dès le seizième siècle, commença le déclin des châteaux, dont certains furent détruits antérieurement, suite à des expéditions punitives des villes contre des chevaliers brigands. La guerre de Trente Ans et celle des « réunions »⁽¹⁾ leur donnèrent le coup de grâce. Montclar et Mélac se char-

gèrent de faire table rase et brûlèrent par la suite le Palatinat tout proche.

C'est à nous maintenant de sauver et de conserver autant que possible les ruines vénérables de ces châteaux qui attirent tant de touristes dans nos belles Vosges.

Laissons la parole à notre cher et regretté doyen Redlob, ce prestigieux président général du Club Vosgien, qui inaugura en 1955 le chalet-refuge de notre section de Haguenu-Lembach ; voici ce qu'il disait :

« Tout ce pays est un conte de fées. J'évoque en témoignage deux manoirs féodaux, qui sont parmi les plus prestigieux dont s'enorgueillisse notre Alsace et peut-être l'Europe. Je pense au Fleckenstein, qui est une vision mythique, digne d'un chant d'Homère. Je songe au Wasigenstein sur lequel passe, comme un ouragan, un rêve de chevalerie et d'épopée ».

Tableau des châteaux forts des Vosges du Nord

Arnsbourg (Grand)

Probablement construit par les landgraves de Werde sur ordre du duc Frédéric le Borgne, père de l'empereur Barbe-rousse.

Détenteurs : les nobles d'Arnsberg, ministériels d'Empire - 1332 aux seigneurs de Lichtenberg.

Détruit en 1680 par Montclar (fief d'Empire).

Arnsbourg (Petit)

Appartient en 1335 à l'abbaye de Wissembourg.

Détenu à l'origine par les nobles de Wasigenstein, plus tard aux Deux-Ponts-Bitche et Hanau-Lichtenberg.

Détruit pendant la guerre de Trente Ans, vers 1635.

Falkenstein

Très vieux château construit en 1127 (?) par le comte Pierre de Lutzelbourg.

Détenteurs : comtes de Sarrewerden (1143) puis les Falkenstein, vassaux des Lichtenberg. Vendu en 1564 à Philippe de Hanau-Lichtenberg.

Détruit pendant la guerre de Trente Ans et complètement par Montclar en 1680 (fief d'Empire).

Fleckenstein

Mentionné en 1129, appartient aux ministériels d'Empire du même nom qui arrivent au fil des années à s'élever dans la haute noblesse. Seigneurie très importante du Nord de l'Alsace.

Détruit en 1680 par Montclar (fief d'Empire).

Froensbourg

Mentionné en 1269.

Détenteurs : Nobles de Froensbourg (ministériels) apparentés aux Fleckenstein. Passe en 1436 aux Mauchenheimer, puis aux Fleckenstein en 1481.

Démoli en 1677.

Helfenstein

Petit château longtemps ignoré, juste en arrière du Falkenstein. Helfenstein figure pourtant dans plusieurs textes (1328, 1437). Construit par les ducs de Lorraine, donné en fief en 1362 aux Vogt de Wasselnheim.

Détruit déjà en 1435.

Hohenbourg

Mentionné en 1236 et appartient aux « Puller de Hohenbourg », dont le troubadour Conrad Puller de Hohenbourg. Successeurs : les Sickingen-Hohenbourg. Seigneurie subsistant jusqu'à la Révolution. Château détruit en 1680 par Montclar (fief d'Empire).

Hohenfels

Cité en 1216. Détenteurs : les sires d'Ettendorf, dynastes ou ministériels d'Empire (?), puis au XVI^e siècle les Deux-Ponts-Bitche ; cédé aux Eckbrecht de Durckheim.

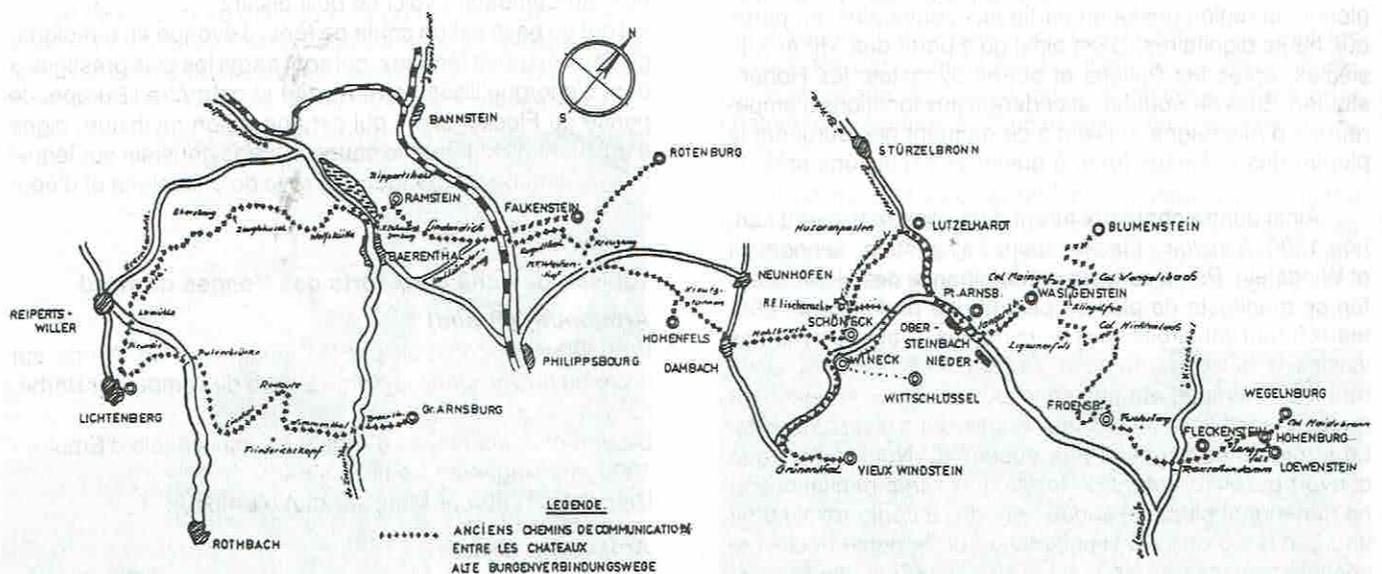
Rotenburg

Date de construction inconnue. Fief de l'évêque de Strasbourg, puis des Deux-Ponts-Bitche. 1353 à Gerhard Harnach de Weisskirchen, chevalier brigand. Détruit en 1360 par les Strasbourgeois, protecteurs de la paix en Alsace.

Schoeneck

Cité en 1286, fief de l'évêque de Strasbourg. Les détenteurs primitifs : famille de Schoeneck, puis passe aux Lichtenberg qui l'inféodent aux Eckbrecht de Durckheim. Détruit en 1677 par les troupes françaises.

LIGNE DES CHÂTEAUX D'APRÈS E. MANDEL



Détruit en 1679 par Montclar (fief des évêques de Strasbourg).

Lichtenberg

Construit soit en 1202, soit en 1209. Propriété des très puissants dynastes du même nom et de leurs successeurs, les Hanau-Lichtenberg, suzerains de nombreux vassaux de la noblesse alsacienne et territoire très important en Alsace. Détruit en 1677 par le maréchal Créqui. Transformé par Vauban en forteresse royale. Garnison française et capitulation pendant la guerre de 1870-1871.

Loewenstein

Mentionné en 1283 - petite noblesse du même nom. Détruit déjà en 1386 comme repaire de brigands. Détenteurs ultérieurs : Ochsenstein et autres.

Lutzelhardt

Construit au XII^e siècle par les seigneurs du même nom et devient fief lorrain. Au XIII^e siècle cette famille reçut le bailliage de Wasselonne dont elle porte le nom : Vogt de Wasselonne. Détenteurs ultérieurs : Fleckenstein, Deux-Ponts-Bitche, Hanau-Lichtenberg. Détruit pendant la guerre de Trente Ans.

Ramstein

Fief épiscopal de Strasbourg. Construit en 1292. Famille du même nom. Détruit en 1335, il ne fut jamais reconstruit. Dernier propriétaire du domaine : les Boecklin de Boecklin-sau.

Waldeck

Construit par les seigneurs de Lichtenberg. Cité en 1335 pour la première fois. Passe en 1480 aux Deux-Ponts-Bitche, est rattaché en 1635 au duché de Lorraine. Démantelé en 1635 pendant la guerre de Trente Ans par le maréchal de la Force.

Wasenbourg

Speculum romain (?) Très vieux château confié à la famille Born (1196), vassaux des Lichtenberg. Détenteurs ultérieurs : Deux-Ponts-Bitche et Hanau-Lichtenberg, inféodé aux Niedheim. Vendu en 1751 aux Gayling d'Altheim, puis aux Hohenlohe-Bartenstein et Strahlenheim. En partie détruit pendant la guerre des Paysans, puis en 1677.

Wasigenstein

Mentionné en 1272. Propriété des nobles de Wasigenstein, ministériels attachés au palais impérial de Haguenau. Passe après 1358 aux Fleckenstein. Château célèbre par le chant dit « Waltharilied ». Détruit pendant la guerre de Trente Ans et en 1680 par Montclar (fief d'Empire).

Windstein (Vieux)

Mentionné en 1205 - Détenteurs primitifs : les nobles de Windstein ministériels et d'Empire. Détenteurs ultérieurs : les Lichtenberg et les Eckbrecht de Durckheim. Détruit en 1676 par les troupes françaises (fief d'Empire).

Windstein (Nouveau)

Construit en 1334 par Guillaume de Windstein. Divers détenteurs successifs. Au 17^e siècle, seule possession des Eckbrecht de Durckheim. Détruit en même temps que le Vieux château.

Wineck

Construit au XIII^e siècle. A l'origine aux Windstein puis aux Eckbrecht de Durckheim. Détruit en 1677 (histoire liée au château de Schoeneck).

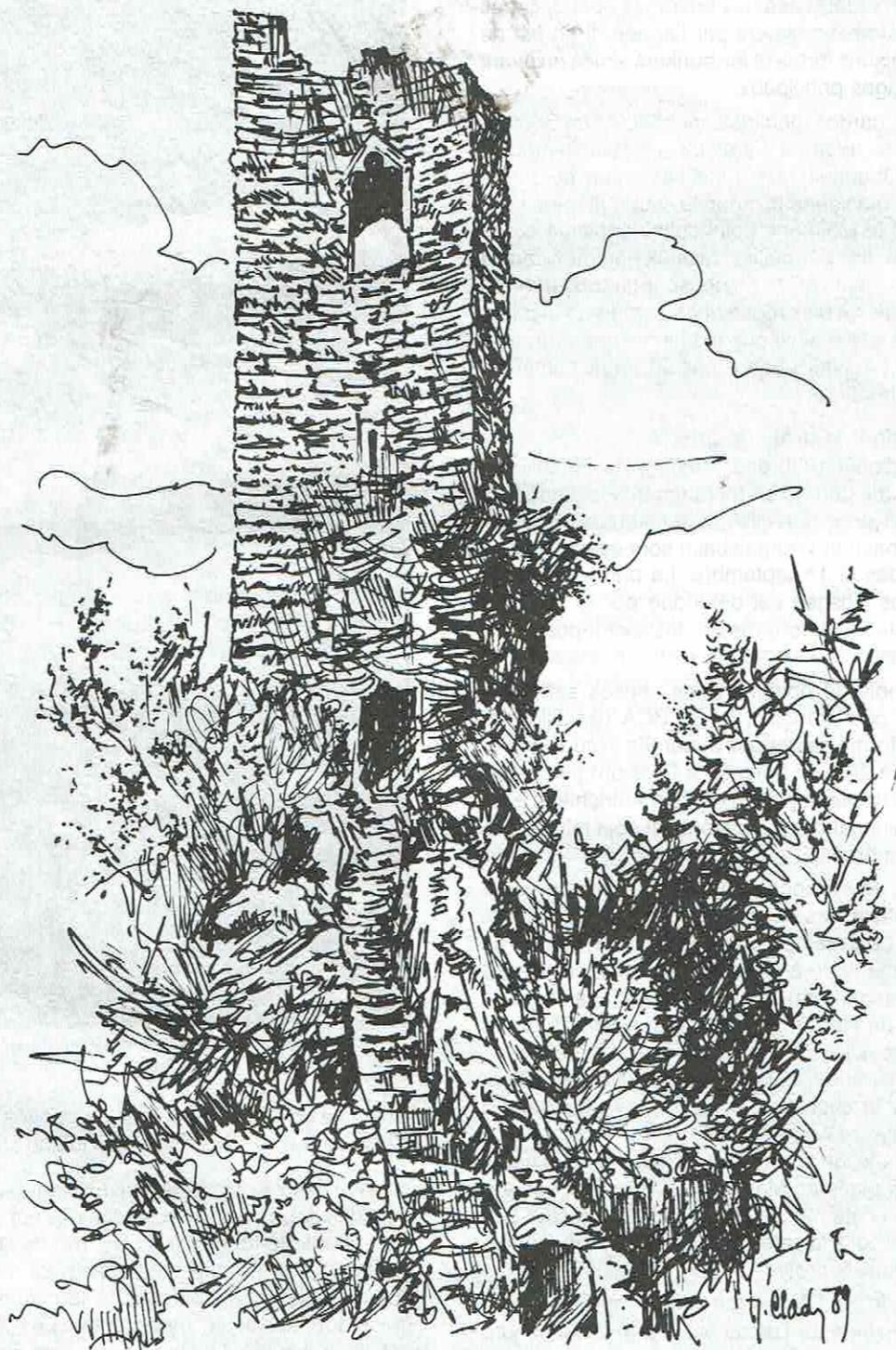
Wittschloessel

Construit au XIII^e siècle. Plutôt une tour de garde - Mentionné seulement en 1657 à l'occasion d'une description de

passa aux Fleckenstein sous protection des Deux-Ponts. Détruit en 1525.

Wegelnbourg

Construit au XII^e siècle - Fief d'Empire. Chef-lieu du bailliage de Wegelnbourg des ducs de Deux-Ponts. Détruit en 1680 par Montclar.



limite de seigneurie.

Possession : Eckbrecht de Durckheim. Détruit en 1677 (histoire liée au château de Schoeneck).

Remarque : Pour être complet en ce qui concerne la ligne des châteaux forts, il faudrait inclure deux ruines situées en territoire allemand, mais tout proches de la frontière entre l'Alsace et le Palatinat :

Blumenstein

Construit au XIII^e siècle - Détenteurs : les sires de Batzen-dorf, chevaliers de Blumenstein. 1347 : repaire de brigands,

NOTES

(1) Guerre de la Ligne d'Augsbourg.

SOURCES PRINCIPALES

Bibliographie très importante

Ouvrages utilisés :

- L. Sittler - Dans les Vosges du Nord - 1957 (Edition Sutter)
- L. Mandel - Les ruines des châteaux forts des Vosges du Nord - 1966 (Imp. de Wissembourg)
- G. Lehmann - Dreizehn Burgen - 1878 (Strasbourg)
- Ch. Salch - Dictionnaire de châteaux de l'Alsace médiévale
- F. Eyer - Revue « Les Vosges » (différents numéros)
- Th. Biller - Die Burgengruppe Windstein - Universität Köln 1985

Les combats du Maimont

Gérard Forche

Le Maimont avant guerre

La ligne Maginot terminée, les ouvrages sont occupés plus ou moins systématiquement par l'armée. Il en est de même pour les maisons fortes et les bunkers situés en avant ou entre les ouvrages principaux.

Fin 1937, des gardes mobiles sont affectés au Secteur Fortifié des Vosges : quatre d'entre eux occupent la maison forte à l'ouest d'Obersteinbach (une casemate bétonnée surmontée d'une maisonnette pour le camouflage). Leur secteur comprend le Maimont, point culminant situé sur la frontière ; et ce sont des patrouilles de deux hommes, munis de jumelles, qui longent l'arête rocheuse, pour observer ce qui se passe en face. La paix règne encore, mais un incident n'est jamais exclu. C'est ainsi que le chien d'une patrouille de gardes mobiles se fait abattre par un tireur caché de l'autre côté de la frontière.

Le Maimont pendant la drôle de guerre

Dès le mois d'août 1939 des compagnies frontalières sont mises sur pied à partir d'un recrutement local encadré de gardes mobiles pour surveiller la frontière. Obersteinbach, Niedersteinbach et Wengelsbach sont évacués dans la Haute-Vienne dès le 1^{er} septembre. La partie Ouest du Secteur fortifié des Vosges est défendue par le 165^e RIF (Régiment d'infanterie de forteresse), les avant-postes ne sont guère étoffés.

A partir du mois de novembre, les choses sérieuses commencent : du côté français, le 27^e BCA (Bataillon de chasseurs alpins) formé de troupes aguerries assure la relève ; au Palatinat, la 262^e ID (Infanterie Division) se met en place, elle est essentiellement composée d'Autrichiens avec un encadrement allemand. Le Maimont est déjà miné et les accidents sont nombreux.

Mi-novembre, les Français ratissent le secteur pour vérifier où sont installés les Allemands ; le Maimont uniquement occupé par beau temps dans un premier temps, le sera de façon permanente à partir de la fin du mois. Le PC (Poste de Commandement) du 27^e BCA est installé à la Maison forestière du Herrenhof ; une batterie de 75 prend position à proximité. L'importance des travaux à réaliser va demander des transports considérables (fil de fer, planches, tôles, vivres, eau) et ceci tous les jours, les réserves ne dépasseront jamais 24 heures. Cette tâche incombera à 40 muletiers en route de 6 h à 13 h. Trois points d'appui seront ainsi mis en place au Maimont : le PA de l'Observatoire à l'Ouest de la cote 492, le PA du Signal à la cote 513 (sommet), le PA du col à la cote 420. Le PA du Zigeunerfels plus en retrait assure la protection vers l'est.

En décembre, le 99^e RIA (Régiment d'Infanterie alpine) assure la relève. On entendra beaucoup parler du lieutenant Gérard Guilbert, un Père Blanc, commandant le groupe franc installé dans la première maison à l'est d'Obersteinbach. Le jour de Noël, il célèbre la messe de minuit au sommet du Maimont dans des conditions plutôt précaires. Le 28, par un froid glacial, il tend une embuscade à une patrouille allemande qui perdra six hommes : quatre tués et deux prisonniers dont l'Oberleutnant Freiherr von Sinner. Une belle brochette de décorations sera distribuée quelques jours plus tard en présence de quatre généraux.

Du côté allemand l'agressivité augmentera avec la venue de l'Oberleutnant Schöne. Les PA sont étoffés au Grand Florenberg, les rencontres de patrouille sont courantes. Des



La Croix de la Paix (Friedenskreuz) érigée à la cote 492 du côté allemand : hauteur 12 mètres (vue actuelle)

actions d'éclat alternent avec des visites de journalistes ou d'écrivains (François Mauriac, Roland Dorgelès).

Fin mars, le 18^e BCA s'installe aux avant-postes. L'artillerie des deux camps déclenche des tirs surprise pour gêner les travaux de fortification ; les 155 de Dambach interviennent souvent. Le capitaine David est tué au PA du col le 8 avril ; le lieutenant Merglen et son groupe franc effectuent des reconnaissances incessantes. Le PA de l'Observatoire est encore renforcé par le lieutenant Eugène Lupatelli, la garnison double, deux sapes sont creusées, les abris voient leur toit s'épaissir avec des rondins et de la terre, les armes automatiques sont mieux camouflées, les barbelés s'étoffent.

Le 4 ou le 5 mai, le lieutenant Lupatelli remarque six Allemands, peut-être des officiers, qui étalent des cartes, couchés sur un rocher au Nord de Petersbächel. Ils font des gestes qui laissent présumer un encerclement par la Borne 10. Une mitrailleuse française les oblige à disparaître dans les bois, et un soldat de l'escorte (un servent de mitrailleuse) semble être touché. Le PC du bataillon est informé

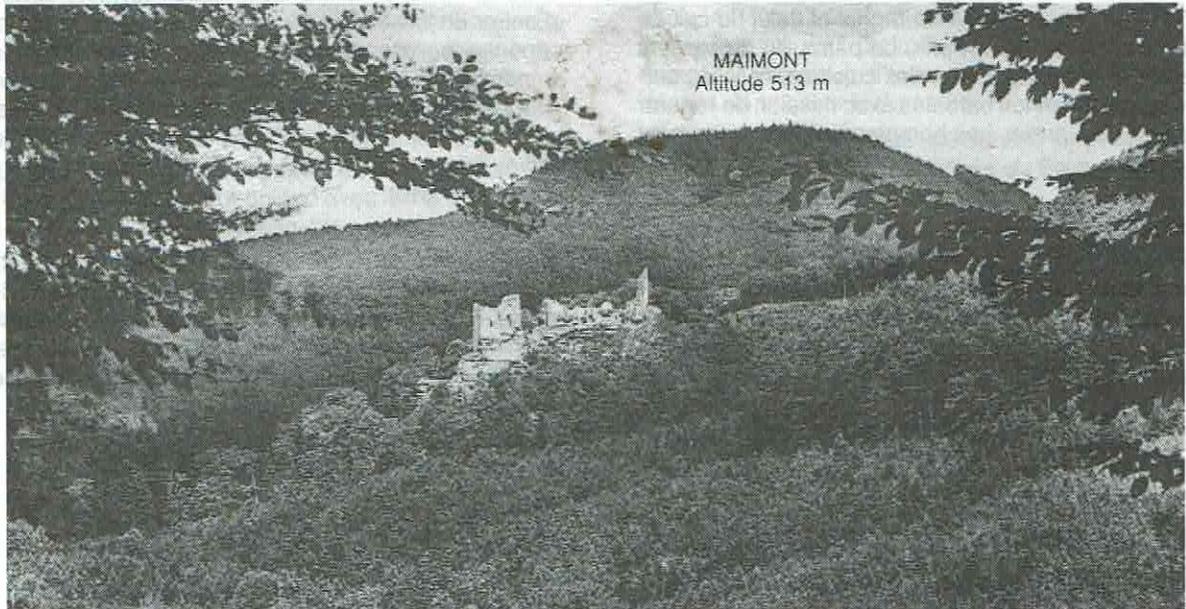
des événements, mais personne ne soupçonne la suite, le front étant encore calme.

La bataille du Maimont

Le 10 mai 1940, les troupes allemandes passent à l'attaque en Hollande et en Belgique. L'après-midi, les batail-

groupe placé sous le commandement du Feldwebel Eckstein doit monter de la Borne 29 vers le sommet.

Des Stosstrupps et des soldats du Génie sont les premiers à s'approcher prudemment des PA français. Les ordres sont transmis à voix basse. Il s'agit tout d'abord de prendre le PA du Signal, d'éviter une intervention du PA du



Le Wasigenstein au pied du Maimont

lons du 462^e I.R. de la 262^e I.D. sont mis en état d'alerte. Par ci par là, les soldats font courir le bruit que le Maimont va être attaqué.

L'après-midi du 12 mai (dimanche de Pentecôte), les chefs de compagnie rassemblent leurs hommes. Vers minuit, les différentes sections prennent silencieusement le chemin du Florenberg et passent prudemment les champs de mines à des endroits sûrs près de la Borne 10.

col, puis d'empêcher le repli du PA de l'Observatoire qui gêne les Allemands depuis longtemps.

Malgré le calme de cette belle nuit de printemps, les soldats français sont sur leurs gardes. Au PA du col le lieutenant de Sainte-Foy a constaté qu'un appareil électrique a fonctionné, il téléphone au PA du Signal pour prévenir le sous-lieutenant Masse qu'il y a sans doute une patrouille ennemie dans le voisinage.



Partie Est du village d'Obersteinbach (carte postale d'avant-guerre)

Le Feldwebel Scheu et ses hommes ont reçu l'ordre de contrôler le carrefour sud-ouest du PA du Signal de Lembach, pour éviter une attaque française du PA du col et protéger ainsi les arrières ; un autre groupe, sous le commandement du Feldwebel Eyrich, occupe des positions fixées d'avance vers le nord et le nord-est. Un troisième

Vers deux heures, le guetteur du groupe numéro un du PA du col est sûr d'avoir vu un soldat traverser le sentier qui mène au PA du Signal. Il tire une rafale dans cette direction. L'alerte générale est donnée.

Au PA du Zigeunerfelsen on a aussi entendu des bruits alarmants. Est-ce l'ennemi ou un animal nocturne ?

Peu de temps après, vers trois heures, le guetteur de la chicane nord du PA du signal rend compte qu'il a entendu un léger bruit sur sa gauche, le sergent-chef Chalier garde le PC, tandis que le sous-lieutenant Masse part faire sa ronde, mais il n'y a rien à signaler. Une heure plus tard, l'aube pointe, le même guetteur rend compte qu'il a vu deux ombres traverser la laie forestière de la gauche vers la droite, c'est-à-dire entre le PA du Signal et celui du col. Le dispositif général d'alerte est pris. La patrouille du sergent Morel part pour la corvée d'eau des cuisines, celle du sergent Bard va inspecter les barbelés avec mission de réparer les éventuelles coupures. Les hommes boivent rapidement le café.

Au PA du col, le sergent-chef Marella inspecte lui aussi les barbelés dès qu'il fait assez clair ; il remarque plusieurs trous d'un à deux mètres de large dans le dispositif de protection. Il les fait immédiatement reboucher. Un caporal-chef et deux hommes vont reconnaître le sentier de liaison entre les deux PA ; au bout de cinq minutes ils reviennent

dans un abri pour constater que l'officier est déjà pansé (blessé gravement, le sous-lieutenant Masse avait reçu 27 éclats de grenade dans la jambe), mais c'est maintenant à lui d'assurer le commandement, car le chef du PA n'en est plus capable. « Je suis foutu », a-t-il même ajouté. Le sergent-chef assure maintenant la défense de la chicane Nord à l'aide d'un FM (fusil-mitrailleur) ; la radio essaie d'entrer en liaison avec le col, mais les appels restent sans réponse, personne n'est à l'écoute. Entre-temps, l'artillerie ennemie est elle aussi intervenue et intensifie son tir. La garnison du PA attend toujours une intervention plus proche de l'artillerie française car, dès le début de l'attaque, elle a envoyé deux fusées à dix minutes d'intervalle pour demander le tir d'arrêt.

Dans le PA, la situation devient de plus en plus difficile, les cuisines et le PC sont pilonnés, la soute à munitions est touchée, la radio brisée. Maintenant la situation devient dramatique, les grenades et les charges explosives pleuvent ainsi que les pots fumigènes ; l'un d'eux aveugle le sergent-chef Chalier et l'oblige à reculer. Deux groupes allemands



Avril 1938 : les gardes mobiles de la maison forte située à l'Ouest d'Obersteinbach (à droite, mon père Clément Forche)

en courant : les Allemands montent vers le PA du Signal. Le lieutenant de Sainte-Foy appelle le PC du Bataillon pour rendre compte des événements ; il veut encore téléphoner pour prévenir le point d'appui, mais plus de réponse ; les fils sont coupés. Il est maintenant cinq heures et demie. C'est alors que la fusillade se déclenche du côté du PA du Signal. Le sergent-chef Marella lance la fusée demandant le déclenchement du tir d'artillerie de protection. Les mortiers de 75 et les canons de 155 répondent rapidement. Le tir d'artillerie français surprend les Allemands qui ne sont pas encore tous en place pour l'assaut du PA du Signal. Le troisième groupe est freiné dans son avance, mais entre-temps les soldats des 10^e et 14^e compagnies sont venus en renfort, ce qui permet d'encercler quand même le PA français : les hommes les plus avancés sont allongés près des barbelés, de nombreux angles morts permettent une approche au plus près.

Le sergent-chef Chalier se trouve près de la chicane sud, avec ses guetteurs, il entend nettement des bruits de feuilles remuées et tire sur un casque ennemi rapidement entrevu. Il continue d'assurer la défense de ce secteur jusqu'à ce qu'un des chasseurs lui annonce que le sous-lieutenant Masse est blessé. Aussitôt, il se rend auprès de lui

pénètrent dans le secteur protégé sous la conduite des sous-officiers Kessler et Bierbauer, d'un sous-officier du Génie et des Gefreite Gabler et Wallner, ils se retrouvent dans une tranchée française. Maintenant, c'est le corps à corps ; un FM français est pris, un autre enrayé ; le chasseur Galtier avec son FM en superstructure inflige des pertes importantes aux Allemands. Le bruit est infernal. Le chasseur Benyaya André est touché mortellement devant le créneau de la chicane Sud. Son chef de groupe, le caporal-chef Capezza rend compte que son créneau est repéré. On se replie sur l'abri principal, le sergent Bard lance sa dernière grenade, le sergent Moutte est blessé, il lève les bras, ses camarades l'imitent. Les Allemands leur enlèvent les ceinturons et les fouillent, puis c'est le départ au pas de gymnastique, l'artillerie française se mettant à arroser le secteur. Seuls quelques Français restent pour aider les Allemands à transporter les blessés des deux camps : sept Français et un nombre plus important d'Allemands. Il est maintenant près de huit heures.

Au PA de l'Observatoire commandé par le sous-lieutenant Olivier, l'encercllement est en cours. Brusquement, à 5 h 30, les occupants du PA qui doivent être relevés ce jour-là sont surpris d'entendre « Français rendez-vous, vous êtes

encerclés ». C'est alors le branle-bas de combat. Pendant un moment, l'artillerie allemande tire : le téléphone est coupé. L'attaque ne se précise pas, les Allemands ne sont pas encore en place. Le troisième groupe du Feldwebel Eckstein, renforcé par une partie de la 11^e compagnie et des soldats du Génie, progresse à l'abri de l'arête rocheuse. Le deuxième groupe du sous-officier Schaffer arrive lui aussi à s'approcher des premiers barbelés, très étoffés. Le groupe Putz reçoit l'ordre de s'installer dans la dépression entre les cotes 492 et 513 afin d'empêcher un repli de la garnison de l'Observatoire. Le sous-officier Schafhitzel et un observateur d'artillerie ainsi qu'un groupe de téléphonistes et de radios prennent position au col entre les cotes 492 et 513 afin d'installer la liaison téléphonique avec le PC de la Compagnie. Côté Nord, le restant de la 11^e compagnie s'approche au plus près à l'abri d'une forêt épaisse. Il est 6 h 30. Le PA lance un appel radio en morse « Sommes encerclés, demandons secours ».

Le Feldwebel Eckstein s'impatiente et rejoint le groupe Schaffer qui doit attaquer de l'ouest, il rencontre le lieutenant Breikreuz qui commande ce secteur. D'un commun accord, ils décident d'attaquer à nouveau à 13 h 40. C'est à ce moment que l'artillerie lourde allemande entre en action. Au prix des pires difficultés, l'infanterie et le génie sont obligés de se replier pour ne pas être victimes de leurs propres obus. A 15 h 27 le dernier appel du PA de l'Observatoire est enregistré au PC du Bataillon. Les obus continuent à exploser, beaucoup d'entre eux passent trop haut au-dessus de la barre rocheuse qui protège les abris français.

Vers 18 h, l'Oberleutnant Schöne dirige la dernière attaque. Un groupe sous la direction du Feldwebel Eyrich attaque à droite, un autre, sous le commandement du Feldwebel Eckstein attaque à gauche, suivi par le groupe du Feldwebel Scheu qui doit quitter sa position de protection au sud du Maimont. En utilisant le maximum de munitions, les deux groupes arrivent à pénétrer à l'intérieur du premier barrage



Tranchées françaises à l'Ouest d'Obersteinbach (début 1940)

En rampant, les soldats du Génie s'approchent des barbelés pour essayer de les faire sauter. L'un d'eux est blessé au bras par les tirs français, et il est impossible de mettre les barres explosives en place. Une mitrailleuse mise en position échoue elle aussi, le tireur Wallner est sérieusement blessé. Le Feldwebel Eckstein se charge alors de la mitrailleuse, et sous sa protection, les sapeurs mettent les explosifs en place ; en sautant par-dessus des obstacles et en écartant un cheval de frise, ils ouvrent un passage dans les barbelés. Avec l'aide d'un groupe d'assaut, Eckstein essaie d'utiliser ce couloir pour pénétrer plus à l'intérieur des positions françaises, une fusillade de plus en plus nourrie l'en empêche. On lance des pots fumigènes, mais le tir défensif est tel qu'il faut renoncer ; un essai au lance-flammes écoule aussi, la distance étant encore trop grande. Le soldat Schmid est tué, deux autres sont blessés. Il faut reculer de quelques dizaines de mètres.

Les troupes d'assaut sont réparties différemment et encore renforcées par les groupes Kessler et Haussmann. Nouvel essai pour franchir les barbelés, mais pendant le court arrêt de l'attaque, les Français ont avancé leur défense au plus proche des barbelés extérieurs. Cette fois-ci l'infanterie allemande demande l'appui de l'artillerie. Il est 11 heures, par radio le PA signale au PC du Herrenhof qu'il y a des blessés. Les Allemands se retirent sur leur position de départ ; mais pendant plus de deux heures, l'appui de l'artillerie se fait attendre. A 13 h 22, la radio du PA signale de nouveau : « Sommes encerclés, repli difficile ».

de barbelés. Les positions françaises sont bien aménagées, les ouvertures et les créneaux bien camouflés. La progression se fait mètre par mètre, les mitrailleuses du sergent-chef Murraciale et les FM du sergent Morisse font le maximum pour ralentir leur progression. Sous la protection des tirs de leurs hommes et des jets de grenades, les derniers barbelés sont coupés par les Gefreite Broniovsky, Wallner et Zakovsky, ainsi que par le tireur Linninger. Debout, le sous-officier Haussmann réplique au fusil-mitrailleur à une mitrailleuse française. Ainsi, les troupes de choc peuvent avancer jusqu'aux abords immédiats des abris français et pénétrer dans les tranchées. Les chasseurs alpins ayant épuisé leurs munitions, entre autres 10 000 cartouches de mitrailleuses et 15 000 de FM, il ne leur reste plus qu'à agiter ce qu'ils ont comme draps blancs et à se rendre. C'est ce qu'ils font après avoir cassé les matériels de communication et rendu les armes inutilisables. L'observateur d'artillerie, un lieutenant, essaie de détruire des documents, mais il est trop tard. Le sous-lieutenant Olivier demande au sergent Morisse de se tenir prêt à lancer la dernière grenade si les premiers qui lèvent les bras se font flinguer. Mais on n'en arrivera pas là. Déjà les Allemands arrivent, à leur tête un officier ; ils rassemblent les Français et sont surpris de les voir en si petit nombre. Le sous-lieutenant Olivier est félicité pour sa résistance héroïque. Les vainqueurs sont très corrects avec leurs prisonniers ; la descente du Maimont commence, le sergent-chef Murraciale voit par-ci par-là de nombreux morts allemands étendus sur le dos, le

casque sur la figure. Un peu plus tard, il est soigné par un médecin qui lui dit en français : « Aujourd'hui, jour de chance pour vous ».

En effet, les Français ont perdu une centaine de prisonniers et quelques tués, les Allemands, quant à eux, déplorent 120 tués dont le capitaine du Génie et de très nombreux blessés. Les deux officiers français de la cote 492 sont interrogés au PC de la 262^e ID à l'école de Ruppertsweiler. Les autres prisonniers français passeront leur première nuit de captivité dans deux restaurants différents des environs de Fischbach. D'ailleurs, le Maimont a failli ne pas être pris : un ordre du général Theissen ordonnant l'arrêt des attaques

Tous ces renseignements sont rapportés au PC par quatre agents de liaison successifs, on décide alors de monter une opération de dégagement demandant une grande précision et une intervention efficace de l'artillerie : le chef de Bataillon Remusat, commandant le 18^e BCA, reçoit l'autorisation de faire replier les PA. Le capitaine Ginguay, commandant le PA du Wittberg, est chargé de l'opération : y participent trois sections de fusiliers-voltigeurs, une section de mitrailleuses et le groupe franc du lieutenant Merglen. A l'est, la couverture est assurée par le groupe franc du 60^e BCA. Il monte une opération de soutien du PA du Zigeunerfelsen car celui-ci est visé par l'artillerie allemande.



Janvier 1940 : patrouille allemande au Nord d'Obersteinbach

contre les PA français atteint les troupes allemandes sur le chemin du retour !

Réactions françaises

Le commandement français n'est pas resté sans réaction lorsqu'il a été informé de ce qui se passait aux avant-postes.

Vers six heures, le groupe franc du lieutenant Merglen est alerté : « Les Allemands semblent préparer quelque chose vers le Maimont ». La nuit a été des plus courtes, les hommes se sont couchés à trois heures du matin. En effet, la soirée précédente a été bien remplie, le groupe franc avait dû assurer la protection d'une section qui posait des mines anti-chars au fond du Liestal (à l'ouest d'Obersteinbach), le commandement craignant une percée de blindés dans le secteur.

Dès le début de la matinée, le général Duron commandant la 30^e Division d'infanterie alpine quitte Niederbronn et se rend au Herrenhof : le colonel Vidal, chef d'Etat-major du 43^e Corps d'armée arrive peu après. Au PC on suit de près ce qui se passe grâce aux appels radio en morse ; mais des informations bien plus précises sont données par le lieutenant Merglen. Parti avec 35 hommes, il en laisse 20 en protection au bout d'un moment. L'artillerie allemande tirant sur tous les points de passage, il finit par continuer avec seulement 4 hommes et exécute vers 13 heures une reconnaissance dans des conditions particulièrement difficiles. En passant par le Goetzenberg, il arrive au PA du col et, atteignant les chicanes, crie : « France, ne tirez pas ! » La garnison est intacte, mais il est urgent de la secourir, le feu a pris dans les bois autour et à l'intérieur du PA ; les positions peuvent encore être tenues, car les abris ont été renforcés les derniers temps. L'infanterie allemande étant très proche, et le PA du Signal semblant aux mains des Allemands, il faut agir vite.

Au PA du Wittberg, les troupes chargées de l'opération de dégagement sont remplacées par le groupement Vedel amené de Jaegerthal en camionnettes : il est maintenant 14 h 30. A 16 heures, le groupement Ginguay se trouve sur la base de départ entre le chemin au début de la vallée du Langenbach et la route de Wengelsbach. Il progresse selon un axe Goetzenberg-Col de Wengelsbach. A l'ouest, deux mitrailleuses interdisent toute infiltration venant du col de Petersbächel vers le Langenbach, à l'est un autre groupe de mitrailleuses interdit toute progression allemande venant de Wengelsbach. L'appui d'artillerie guidé à partir de l'Observatoire du Wittschloessel s'effectue de façon parfaite. Des tirs de protection sont exécutés sur les ruines du Wasigenstein et la vallée du Langenbach. Les troupes de secours atteignent ainsi le PA du col ; on pratique une brèche dans le réseau de barbelés, la garnison et le matériel sont évacués, le repli est troublé par des tirs d'armes automatiques situées sur le PA du Signal aux mains des Allemands et sur le Dachsberg. Un tir intense d'artillerie poursuit les troupes qui se replient. L'artillerie française renforce ses tirs en avant du PA évacué et essaie d'aveugler le Dachsberg ; y participent les 75 du col du Wittschloessel et les 155 près de Dambach ; 7 000 obus seront tirés. Deux artilleurs ont joué un grand rôle tout au long de la journée : le chef d'escadron Bert et le sous-lieutenant Astolfi, qui, de l'Observatoire, a renseigné avec précision et intelligence.

Pendant que la garnison du col continue son repli vers le Wittschloessel, le capitaine Ginguay porte ses sections vers l'ouest du Goetzenberg. Des bruits de bataille proviennent encore de l'observatoire. Il s'agit de voir maintenant s'il est possible de dégager le PA qui n'est pas encore perdu ; mais le commandement a ordonné de ne pas prendre de risques inconsidérés. Finalement, il faut y renoncer ; le PA du Signal occupé barre l'accès par la ligne des crêtes, les infiltrations allemandes sont très fortes dans le fond du Langenbach, les PA allemands du Grand Florenberg ont

des vues sur les pentes ouest du Maimont ; du côté du Zigeunerfelsen, la situation est confuse. D'ailleurs, le capitaine Ginguay aurait besoin d'un effectif d'infanterie bien supérieur et il faudrait remanier d'une façon totale les feux de l'artillerie. Le repli de la compagnie est donc décidé. Il s'exécute en bon ordre, mais sous un feu très violent de l'artillerie allemande.

Le PA du Zigeunerfelsen a lui aussi été mêlé aux combats. Occupé par 35 hommes du 60^e BCA, il assure la protection du Maimont vers l'Est. Le 10, une section des transmissions commandée par le sergent-chef Auguste Brévôt, le seul Alsacien du bataillon, arrive au PA pour réparer des appareils et des lignes téléphoniques. Les tirs d'artillerie allemands rendent le travail impossible et les huit hommes restent sur place avec leurs mulets. Tous, hommes et bêtes, sont bien abrités du côté nord de la barre rocheuse et les braves mulets ne s'affolent pas : Lumière, Le Grincheux, Le Rapide, Le Sobre, Ignace et Fernandel en ont vu d'autres. Et quand Fernandel, leur chef, se couche, ils l'imitent tous.

Le 13, les chasseurs du 60^e BCA se rendent compte que les Allemands s'en prennent au Maimont. Ils voient les colonnes vertes monter à l'assaut à partir de la Borne 29 et au départ de Wengelsbach. Leur rôle n'est pas d'intervenir, mais d'essayer de survivre sous le déluge de feu qui augmente encore. Le sous-lieutenant Jacques Andrien, un jeune Saint-Cyrien, s'expose trop et il est la première victime des tirs d'artillerie. Son adjoint, un sergent-chef, tire à la mitrailleuse sur les Allemands qui en face donnent l'assaut, lui aussi est tué. Au PA du Zigeunerfelsen, on assiste donc au duel d'artillerie et on se demande s'il y aura des survivants, tellement c'est impressionnant. La liaison est maintenue par radio avec le PC qui se trouve à Disteldorf et l'ordre de repli est donné pour le 14 au matin. Le matériel qui ne peut être emporté est enterré pour qu'il ne tombe pas entre les mains de l'ennemi. Le brigadier Renner de l'observatoire d'artillerie du petit Krachberg règle le tir des cinq canons de 75 en position en contrebas de Disteldorf. Le PA ouvre le feu dans la direction opposée au repli pour donner le change ; un passage pratiqué dans les chicanes des chevaux de frise et des barbelés permet le repli. Les mulets ne font pas de bruit, ils sont chargés du matériel qu'il a été possible d'emporter ainsi que des deux tués qui seront provisoirement enterrés à Reichshoffen.

La garnison du PA débouche sans encombre près de la fontaine à l'entrée ouest de Niedersteinbach, elle traverse rapidement les prés en direction du col de la Hohwart. Le groupe franc du 60^e BCA, renforcé par des soldats du 165^e RIF et envoyé à sa rencontre pour un soutien éventuel, n'a plus besoin d'intervenir. A 10 heures du matin, le sergent-chef Brévôt peut faire son rapport au PC à Disteldorf. Ayant le grade le plus élevé des survivants, il est félicité car il a rempli sa mission en ramenant ses hommes sains et saufs. Le chasseur Pierre Cappato, un Marseillais, qui a pris des risques lors des contacts radio, est nommé caporal et décoré de la croix de guerre.

Les Allemands ont obtenu ce qu'ils voulaient : prendre le Maimont. Comme les Français ont perdu le jour précédent l'Observatoire du Kappelstein au nord de Lembach et le jour même celui du Kuhberg près de Sturzelbronn, le commandement français replie ses avant-postes au sud du Steinbach puis, voyant que les Allemands occupent fortement les hauteurs au nord de la vallée, un nouveau dispositif d'avant-postes est mis en place sur les sommets au sud de la vallée du Steinbach pour empêcher les Allemands d'avoir une vue directe sur la ligne Maginot. La 30^e DI, qui manque d'effectifs, décide d'alléger l'occupation des avant-postes. En cas d'attaque, les garnisons de ces PA reçoivent l'ordre de se replier si possible sur la ligne de résistance. Un certain nombre de destructions seront opérées dans le fond de la

vallée : le Génie fait sauter quelques ponts et des tronçons de routes, les deux maisons fortes à l'ouest d'Obersteinbach sont abandonnées et leur partie supérieure détruite.

Au mois de juin, le dispositif changera encore : les dernières troupes d'intervalles seront toutes retirées le 13 juin. Plus rien ne s'opposera à la progression de la 215^e ID allemande, en dehors de la Ligne Maginot elle-même.

La bataille du Maimont est donc une victoire allemande, payée chèrement, certes, mais qui prépare déjà l'assaut de la ligne Maginot. Selon certains anciens combattants de la 262^e ID, le commandement allemand ne pensait pas rencontrer une telle résistance des PA français.

Le 14 mai, le général Theissen, de la 262^e ID, cite à l'ordre du jour les unités ayant participé au combat : les 3^e, 9^e, 10^e, 14^e compagnies de l'IR 462, les 1^{ère} et 3^e sections de pionniers, les porteurs de l'IR 482 et de l'IR 486, les chasseurs de l'IR 462 et 486, quelques antichars de l'IR 462, l'artillerie des 1^{er} et 4^e groupements de l'AR 62, les infirmiers. Il les félicite pour leur bravoure malgré les pertes importantes subies face à l'artillerie, aux chasseurs alpins et à leurs tireurs d'élite pendant un combat de 15 heures. L'Oberleutnant Schöne qui a commandé le dernier assaut est spécialement félicité.

De nombreuses décorations sont décernées aux combattants : l'Oberleutnant Schöne et le Feldwebel Eckstein reçoivent la croix de fer de 1^{ère} classe (EKI) ; 15 croix de fer de 2^e classe (EKII) et 10 Verwundetenabzeichen (médailles pour les blessés les plus atteints) sont attribuées.

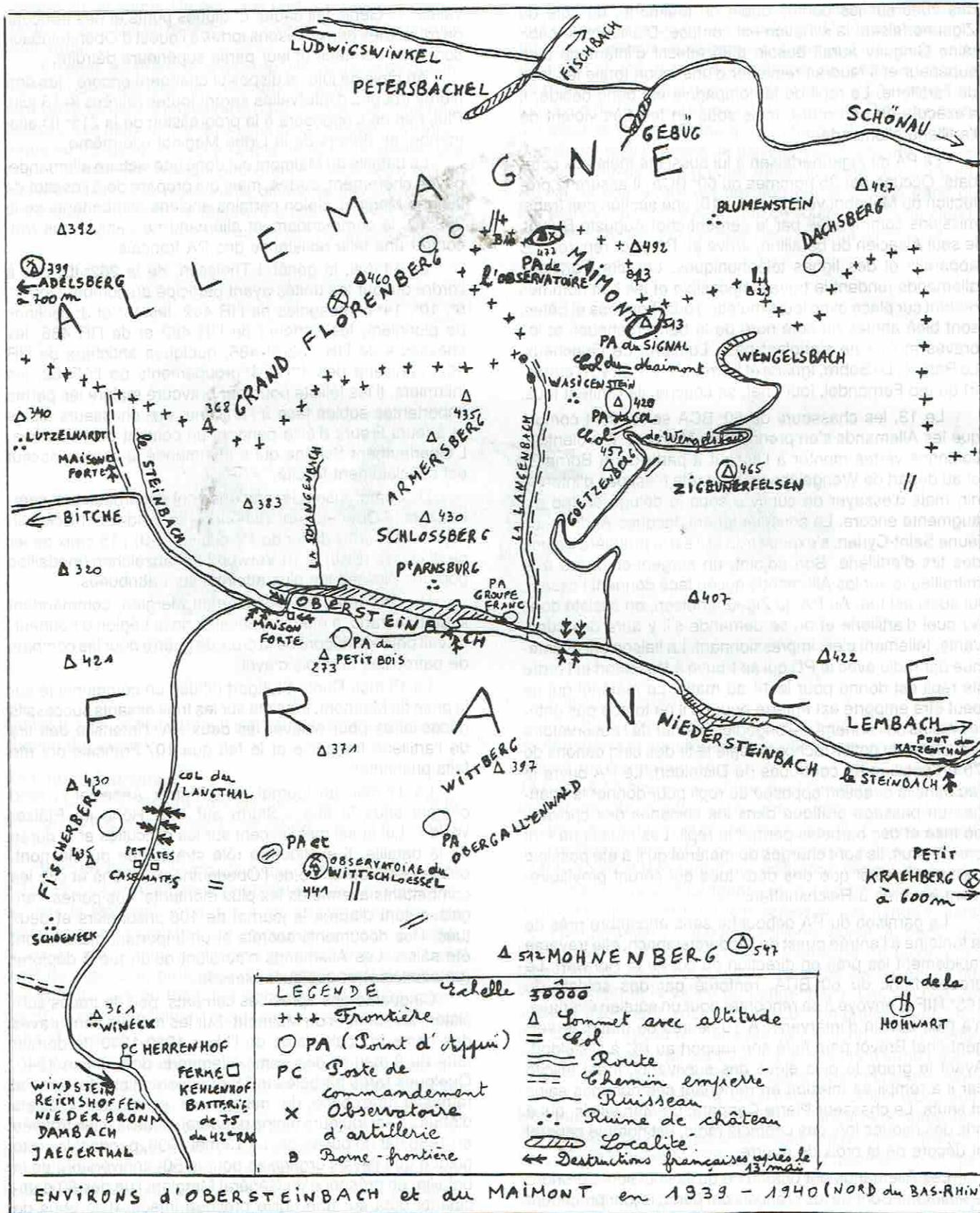
Du côté français, le lieutenant Merglen, commandant le groupe franc, a été fait Chevalier de la Légion d'honneur. Il avait déjà été décoré de la croix de guerre pour les combats de patrouilles du mois d'avril.

Le 15 mai, Radio Stuttgart diffuse un communiqué sur la prise du Maimont. Il insiste sur les trois assauts successifs nécessaires pour enlever les deux PA, l'intensité des tirs de l'artillerie française et le fait que 107 Français ont été faits prisonniers.

Le 17 mai, un journal, le « Pfälzer Anzeiger », rend compte sous le titre « Sturm auf eine Höhe im Pfälzer Wald ». Lui aussi met l'accent sur les difficultés et la durée de la bataille. Il explique le rôle stratégique du Maimont, publie une biographie de l'Oberleutnant Schöne et cite les combattants allemands les plus méritants. Les pertes françaises sont d'après le journal de 106 prisonniers et deux tués. Des documents secrets et un important matériel ont été saisis. Les Allemands n'auraient qu'un tué à déplorer (un capitaine) et quelques blessés.

Cinquante ans après ces combats, peu de traces subsistent au sommet du Maimont. Sur les rochers sont gravés des noms français datés de l'hiver 1939-1940 (le dernier date du 9 mai) et des noms allemands de mai-juin 1940. Quelques rares barbelés traînent encore ; l'été dernier, j'ai ramassé une balle de mitrailleuse et quelques éclats d'obus ; c'est toujours moins dangereux que la mine trouvée en 1986 par un bûcheron. Le 13 mai 1990, pendant la visite guidée que j'avais organisée pour le 50^e anniversaire de la bataille, en présence du Général Merglen, l'un des 80 participants buta sur une ogive presque intacte d'un obus de 155, et ce, tout près du sommet. A quelques mètres de la frontière du côté allemand (cote 492), a été érigée après-guerre une grande croix en bois qui domine un rocher en grès ; cette croix de la paix (Friedenskreuz) doit rappeler les sacrifices consentis par les combattants des deux camps, à une époque où les anciens ennemis œuvrent pour une Europe unie. C'est aussi le sens de l'inscription qui figure sur une plaque commémorative apposée au cimetière militaire de Dahn (Palatinat) et inaugurée par l'ancien général de la 262^e ID, entré dans les ordres et devenu Monseigneur Theissen.

Toute reproduction interdite



NOTES BIOGRAPHIQUES

Oberleutnant Hans Schöne, né le 25.5.1914 à Berlin-Charlottenburg : volontaire dans la Wehrmacht en 1935, officier en 1938 ; tué en Russie le 13.11.1941.

Chasseur André Benyaya, né en 1918 à Alger ; tué au PA du Signal le 13.5.1940 ; enterré par les Allemands au PA du col ; exhumé en 1949 à la demande de ses parents et enterré à Maison-Carrée (Algérie).

Lieutenant Gérard Guilbert, né en 1912, prêtre, tué le 9.6.1940 pendant les combats de l'Aisne près de Chassemy.

Capitaine Pierre David, père de quatre enfants, tué au PA du col le 8.4.1940, enterré au cimetière militaire Saint-Georges à Haguenau (tombe N° 106).

NB : Cet article a paru sur 19 pages dans le N° 69 de l'Outre-Forêt (Revue d'histoire de l'Alsace du Nord). Pour plus de précisions concernant les événements avant le 13 mai 1940 et les sources très détaillées, le lecteur est invité à s'y reporter.

Sources complémentaires utilisées dans cet article :

Sources françaises : Sergent Charles Morisse (18° BCA), correspondance - Sergent-chef Auguste Brevôt (60° BCA), documents et entretiens - Caporal Georges Benoît (154° RIF), correspondance - M. Fernand Philipps, M. Raymond Douchet, M. Claude Damm, M. Pierre Allenbach.

Sources allemandes : M. Dieter Schehl (Ortsbürgermeister de Fischbach), M. Alfred Meyer, M. Anton Bastian.

Histoire des lignes de la Lauter

Antoine RAUSCHER

LE SENTIER DES LIGNES DE LA LAUTER

Au sein d'un biotope protégé, ce nouveau sentier constitue un indéniable atout touristique pour la vallée de la Lauter.

Voici son histoire...

Se promener, découvrir la nature mais aussi l'histoire.

L'idée de créer un sentier sur la crête du rempart des «Lignes de la Lauter», entre Lauterbourg et Wissembourg, a été parrainée par le Cercle d'Histoire de l'Alsace du Nord, désireux de remettre en mémoire les événements qui marquèrent la vallée de la Lauter au cours du 18^e siècle.

Le projet fut pris en charge en 1987 et exécuté par la section wissembourgeoise du Club Vosgien qui aménagea la piste dans le canton de Wissembourg. Le Syndicat d'Initiative du canton de Lauterbourg débroussailla la piste sur son propre territoire.

Les communes riveraines financèrent la signalisation du sentier effectuée par le Club Vosgien sur une longueur de 22km. Il y a lieu de souligner que le projet reçut le soutien actif du chef du centre local de l'O.N.F., dont les agents mirent également la main à la pâte.

La section de Wissembourg du C.V. demanda et obtint des organismes allemands l'autorisation d'emprunter le cheminement en territoire allemand, rive gauche de la Lauter, sur environ 2km.

Balisé du rectangle rouge-blanc-rouge, le sentier des "Lignes de la Lauter" emprunte, autant que cela a été possible, la levée de terre qui constituait cet ouvrage de fortification et qui, de ce fait, représente déjà à lui tout seul le "fil d'Ariane" permettant, aujourd'hui au randonneur, d'arriver à bon port sans avoir besoin de consulter sa carte.

Ce nouvel itinéraire vient s'inscrire dans le prolongement du Sentier de grande randonnée n° 53/5 Wissembourg-Donon-Ballon d'Alsace-Maseveaux, et ajoute ainsi, à ce grand tracé, une étape supplémentaire au départ de Lauterbourg ou de Scheibenhard, vers les Vosges, la soirée-étape pouvant être soit le refuge CV du Col du Pigeonnier (4,5 km), soit le gîte-étape du Langenberg (en cours d'installation) (+ 3 km).

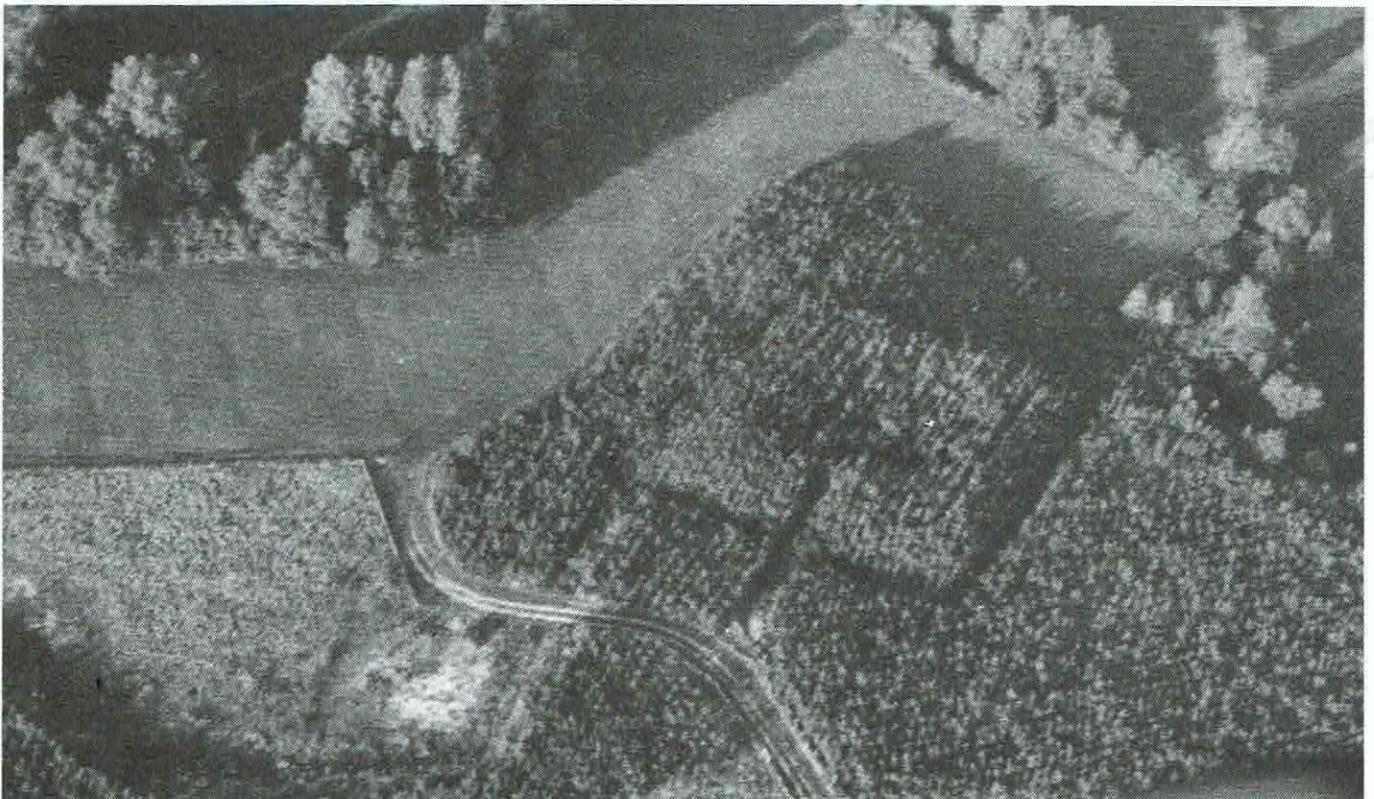
Roger WASSMER

De la route sous forêt (CD3) menant de Wissembourg à Lauterbourg, on ne devine guère que tout près, dans un vallon verdoyant, coule la Lauter, une rivière marquée par l'agitation des hommes de guerre.

Les eaux de la dernière glaciation ont creusé ce val, flanqué de terrasses, qui retint l'attention des maréchaux de Louis XIV en raison de son profil pouvant faire obstacle à une armée en marche.

Après l'effroyable guerre de Trente ans (1618-1648) et la guerre Palatine, les habitants avaient déserté cette région ruinée. La paix n'aura duré que quatre ans quand Louis XIV est contraint à la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) l'opposant à l'Autriche et à l'Angleterre.

Les Impériaux, commandés par le margrave Louis de Bade prennent Landau et refoulent les Français au-delà de Haguenau. En avril 1706, le prestigieux et efficace maré-

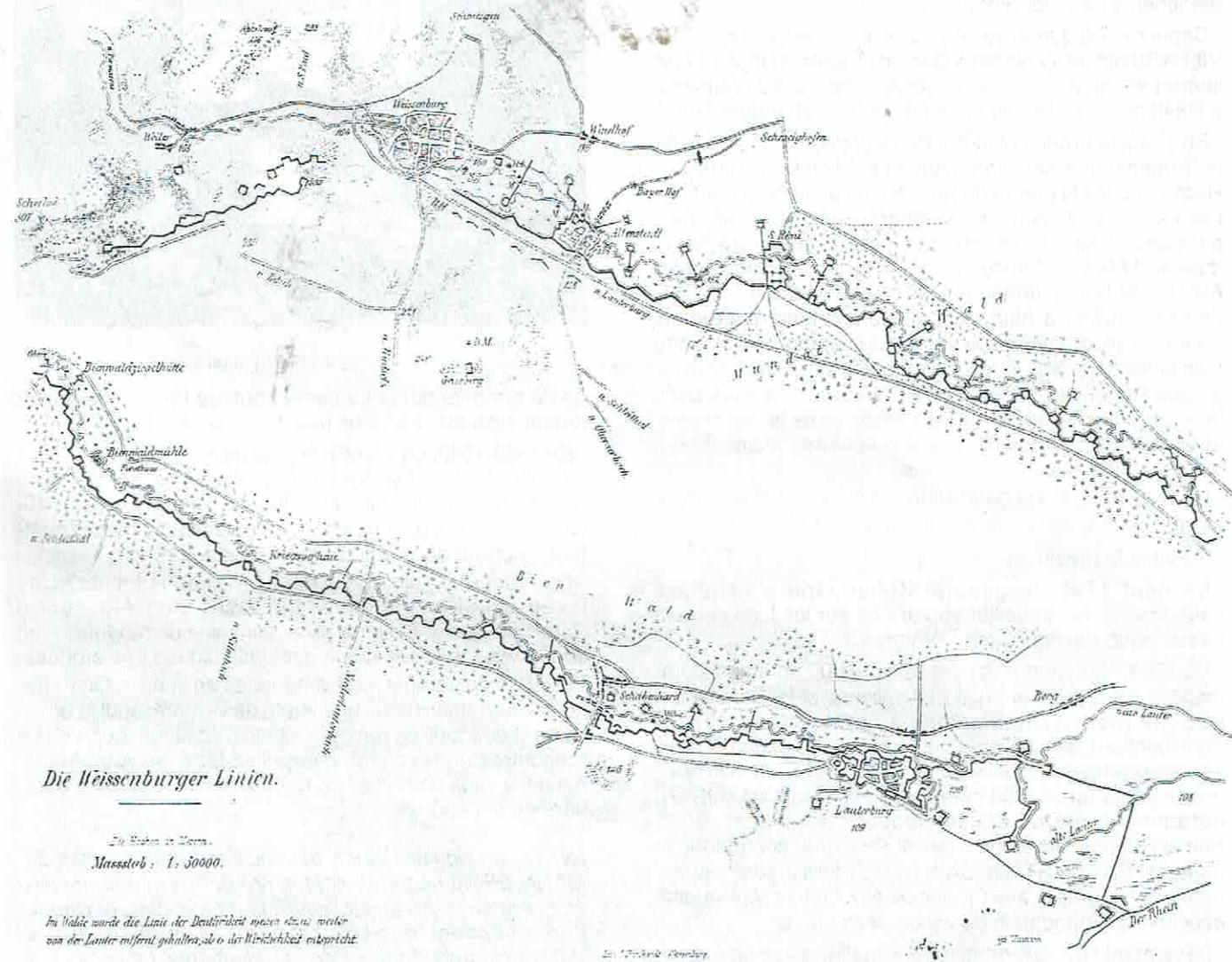


Redoute au lieu dit "Lanzensee"

3/91

chal de VILLARS contre-attaque; le 3 mai, il reprend Lauterbourg, Kandel, Wissembourg, délaissant Landau où sévit une épizootie qui décime la cavalerie. En attendant la reprise de cette ville et pour se protéger des incursions des Impériaux, le maréchal de VILLARS décide, dès le 5 mai, de faire des «Lignes» de Lauterbourg à Wissembourg et au-delà, dans la montagne, d'augmenter les fortifications de Lauterbourg, d'ériger des digues afin de retenir l'eau de la Lauter avec des ouvrages palissadés pour les couvrir.

En 1708, le maréchal du BOURG, commandant alors le secteur poursuit les travaux. Le parapet continu, le long de la Lauter (9000 toises, 1 toise = 1,95 m) et comportant de nombreux redans pour les tirs de flanquement, a une hauteur moyenne de 6 pieds (1 pied = 0,32m) et une épaisseur de 7 à 12; le fossé en avant accuse une largeur et une profondeur de 20 pieds. Les redoutes sont des plates formes entourées de parapets de 18 pieds d'épaisseur et de fossés profonds.



de fortifier le château de St Rémy (ruiné par les Français en 1703) et la tête du village d'Altenstadt, d'élever quelques ouvrages devant Wissembourg et des redoutes le long des Lignes.

Le maréchal de MARSIN (tué devant Turin en septembre 1706) rédige une «étude de faisabilité», l'ingénieur REGEMORTE conçoit l'ouvrage et charge l'ingénieur CHARMONT de l'exécution des travaux qui commencent dès le 9 mai. Tout d'abord, on détruit les ouvrages allemands, rive gauche, puis on couronne de parapets de terre, tournés vers le Nord, la crête du vallon et à on se met à élever des digues de retenue.

En septembre 1706, de VILLARS, satisfait du résultat, est sur la Ligne avec ses troupes, 9600 hommes. Les Impériaux, 14600 hommes, menés par le maréchal de THUNGEN, se positionnent à Hagenbach, face à Lauterbourg, mais finalement renoncent au combat et repassent le Rhin le 16 novembre. La ligne avait exercé son effet de dissuasion.

L'Alsace étant verrouillée au Nord, VILLARS mènera en 1707 des raids bénéfiques dans le Wurtemberg et le Pays de Bade.

Une route parallèle aux Lignes est tirée (l'actuel CD3) d'où bifurquent des chemins menant aux redoutes abritant un effectif de 30 hommes chargés de la surveillance des digues en contrebas et des lignes.

Les moulins de Scheibenhart et de la Bienwaldmühle sont couverts par des redoutes ainsi que les «Passages» (ponts sur la Lauter) de Salmbach, Niederlauterbach et de Scheibenhart. Ce dernier village est bouleversé par les levées de terre, son cimetière est transformé en redoute. Le fort St Rémy est très ouvrage, de même le village d'Altenstadt, dont le cimetière ressemble à un camp retranché. Les fortifications de Wissembourg sont incluses dans le système. Les Lignes montent vers la Scherhol, couronnée d'une redoute, suivant la volonté du maréchal de VILLARS, et sont prolongées par des abattis. En 1709, 2000 Impériaux, munis de haches, tenteront en vain de les franchir du côté de Lembach. Les abattis en avant des Lignes sont renforcés.

L'inondation du vallon constitue cependant l'obstacle le plus efficace, car la rivière, faisant cunette (petit fossé au fond d'un grand fossé)⁽¹⁾, aurait surpris l'ennemi qui aurait eu la hardiesse de passer à gué.

Sur une carte de 1746 (ADBR 4 J 2-3) on dénombre entre le Pigeonnier et le Rhin 36 redoutes en deçà de la Lauter et 13 au-delà. DENEUFLIEU, dans son mémoire de 1775 (Bibliothèque Westercamp), compte 28 écluses (les trois moulins exclus), alors toutes hors d'usage, et préconise leur remplacement, le cas échéant, par des batardeaux.

Près de 10000 pionniers «tirés» d'Alsace, de Franche-Comté, du Pays Messin, voire des pays ennemis, auront travaillé sur ce chantier; certains resteront dans les villages. Les Picards d'Altenstadt, venus 20 ans auparavant pour défricher, y participèrent aussi.

Cependant la guerre se poursuit et la Ligne tient. En 1712, VILLARS bat les Coalisés à Denain (Traité d'Utrecht) puis libère Landau en 1713 et négocie la paix avec l'Autriche, à Rastatt(1714). Les lignes sont dès lors abandonnées.

En 1743, la France et la Bavière s'opposent à l'armée de la "pragmatique sanction" (Autriche-Angleterre-Hanovre-Hesse...) dans la guerre de Succession au trône d'Autriche. Les Lignes sont occupées et réparées (écluses, fascines, palissades) par les troupes du Comte Maurice de Saxe, mais en 1744 les «Pandours» de l'armée autrichienne prennent Lauterbourg, remontent les Lignes dégarnies. Le lendemain 5 juillet, à Altenstadt, ils sont submergés par les troupes franco-bavaroises venant de Landau. Leur bonne résistance dans les Lignes redonne considération à l'ouvrage que l'ingénieur CORMONTAGNE améliora alors dans le secteur de Wissembourg. La fortification de la ville consiste en terrassements adossés à l'enceinte médiévale qui disparaît ainsi sous les remparts.

Un regard à la Porte Saint-Pierre récemment mise au jour permet de voir l'ampleur des travaux de 1746-1747.

Survient la révolution:

En août 1792, le général Kellermann s'installe à Lauterbourg, fait travailler son armée sur les Lignes de la Lauter, puis s'éloigne vers... Valmy.

En 1793, l'armée du Rhin, forte de 38000 hommes, commandée par le général CARLENC, alignée entre Bergzabern et Seltz (dont 3730 hommes à Lauterbourg, 4381 à Scheibenhard, 561 à Niederlauterbach, 5000 hommes dans les lignes entre la Bienwaldmühle et St Rémy), fléchit le 13 octobre face aux 43000 hommes du général WURMSER, notamment entre le "Salmbacher Passage" et la Bienwaldmühle ainsi qu'au fort St Rémy (où commande le brigadier SAMBERT que SAINT-JUST fera fusiller injustement). Ce jour-là il avait manqué aux Lignes leur qualité essentielle: l'inondation du vallon de la Lauter.

Le général HOCHÉ rétablira la situation avec sa mémorable victoire du Geisberg, le 26 décembre.

Fin juin 1815, après la défaite de Waterloo, le général RAPP tente de s'accrocher dans les Lignes pour retarder l'invasisseur, puis renonce. Le Congrès de Vienne déci-



Les lignes de la Lauter

de de ramener sur la Lauter la frontière franco-allemande créant ainsi aux riverains une grave sujétion.

En 1939-1940, un ultime rôle, tout à sa convenance, échoit à l'ouvrage. L'armée française y place ses avant-postes que la Wehrmacht bouleverse non sans mal le 14 mai 1940. On discerne encore nettement les emplacements des guetteurs, surtout dans la forêt de Niederlauterbach.

Que reste-t-il aujourd'hui des Lignes de la Lauter? Une levée de terre continue, en assez bon état, entre Scheibenhard et St Rémy; une quinzaine de redoutes bien conservées; dans le vallon quelques digues très érodées.

La crête du parapet a été aménagée en sentier. On y chemine allègrement sous une voûte de verdure, seul le bruissement des feuilles rompt le silence. Et si, un jour, vous y rencontrez un revenant, interpellez-le; avec votre imagination, il vous racontera ce que fut jadis l'animation guerrière en cet endroit.

NO TA: Un plan des lignes, dessiné par le professeur WISSMANN (Bibliothèque Westercamp) donne un aperçu plus éloquent qu'un texte sur l'ouvrage déjà déclassé. Depuis, l'urbanisation de Lauterbourg, Scheibenhard et Wissembourg a entraîné des nivellements. Les postes de la Bienwaldmühle et de St Rémy ont disparu. Il est dans notre intention de faire l'inventaire exhaustif des éléments subsistant encore entre la Scherhol et le Rhin, et de solliciter la protection des Lignes et redoutes le long de la Lauter.

"Chers Amis Randonneurs et Amis des Sentiers,

Lors de vos promenades ou randonnées, il vous arrive de rencontrer des anomalies sur les sentiers ou chemins pédestres balisés par les sections du Club Vosgien, tels que plaquettes ou panneaux directionnels en mauvais état ou arrachés par vandalisme, sentiers ou chemins obstrués par des résidus de coupe, etc...

En prévenant les sections concernées de ces anomalies, ou le Comité Directeur qui transmettra, vous leur rendrez un grand service, elles pourront par la suite remédier dans les plus brefs délais à ces différentes anomalies.

Le Comité Directeur et les sections du Club Vosgien vous seront très reconnaissants et vous remercient d'avance pour votre collaboration".

Les traditions de Wissembourg: bref aperçu

par Albert KIEFER

Un des documents les plus vastes et les plus importants pour la connaissance de l'Alsace médiévale est sans conteste le recueil de chartes ou cartulaire appelé "Les Traditions de Wissembourg". Ces chartes fournissent, par exemple, les premières mentions historiques d'un grand nombre de villages et de sites de Basse-Alsace surtout, tant de la plaine que des collines sous-vosgiennes ou de la montagne. Il est donc juste que le randonneur en fasse plus ample connaissance.

La fondation du monastère de Wissembourg se situe aux temps mérovingiens, entre 630 et 660, sans doute plus près de cette dernière date. Son attribution au roi Dagobert 1^{er} n'est qu'une supercherie montée par les moines au XII^e siècle; un personnage symbolique incarnant l'unité et la grandeur du royaume au moment de la création d'une entité religieuse pouvait être utile et même indispensable pour la communauté monacale (l'abbaye avait sans cesse tant de biens, de privilèges et une si vaste immunité à défendre: il en fallait des références à des temps antiques voire mythiques!). Beaucoup plus vraisemblable est la construction de l'abbaye - on ne peut nier l'existence plausible de cellules bénédictines antérieures - par le premier abbé DRAGOBODO (la ressemblance de son nom avec celui de Dagobert peut-elle expliquer l'éventuelle confusion?) plus tard évêque de Spire, un diocèse auquel Wissembourg appartient jusqu'en 1790. Le 24 février 661, Bonifacius, noble franc dans le pays de la Sarre, déclare à l'évêque Dragobodo de Spire, constructeur et maître du monastère de ST-Pierre à Wissembourg, qu'il fait donation à sa mort audit monastère et à ses moines des propriétés de son fils défunt, sises à Gairoaldo (Görllingen en Alsace Bossue, au nord de Sarrebourg), avec un moulin, toutes les appartenances et tous les serfs "Domino sancto et in Christo domno et patrie Dragobodo episcopo Bonifacius.....ad monasterio domno Petro Uuizenburgo, que ipse pontifex construxit....."⁽¹⁾.

Les indications qui vont suivre sont pour la plupart tirées de l'introduction au cartulaire faite par Anton Doll dans la nouvelle édition des chartes parues à Darmstadt en 1979.

Présentation générale:

Le cartulaire de Wissembourg est un recueil de chartes contenant la transcription des titres de propriété et privilèges temporels du monastère et de son église; c'est un cartulaire du IX^e siècle. Il fut oublié dans l'obscurité d'un millénaire: de 860 à 1842, date à laquelle C. Zeuss en fit une première lecture historique et une transcription.

Ces chartes sont les plus anciennes du monastère (et en partie d'Alsace): 8 datent d'avant l'an 700, plus de 80 ont été rédigées entre 661 et l'accession à la royauté de Pépin le Bref, père de Charlemagne, en 751. On compte en tout 275 chartes, mais certaines sont doubles ou triples, avec variantes, donc 263 simples + 13 doubles (triples). Elles furent copiées et transmises vers 860 sous le règne de Louis le Germanique en Francia orientalis et de Charles le Chauve en Francia occidentalis; les textes originaux (ou chartes originales) sont perdus. Ce que nous avons donc à notre disposition sont des copies.

Le titre exact en est: Traditiones possessionesque Wizenburgenses: cf. latin tradere "remettre, transmettre",

tradition = remise matérielle d'un bien en vue d'en transmettre.

L'ensemble est intensément riche et encore relativement peu exploité, alors qu'il devrait exciter l'intérêt universel et soulever l'enthousiasme. Un simple coup de projecteur permet de déceler:

- la masse et la densité des chartes dans l'espace et dans le temps,
- leur unité: souvent c'est le même scribe qui écrit,
- leur valeur onomastique: noms de lieux, de lieux-dits, anthroponymes,
- leur valeur sociologique: liens préféodaux, statuts, climats des sociétés mérovingiennes et carolingiennes, régime agraire, niveau de vie,
- leur valeur culturelle: rôle de la religion, organisation de la vie religieuse, conception du monde,
- leur valeur politique: situations politiques de l'époque franque, genèse des conflits modernes (les guerres franco-allemandes du XIX^e et du XX^e siècles y sont déjà inscrites en filigrane),
- leur valeur émotionnelle ou poétique.

Voici en vrac et de manière plus détaillée des directions de recherches possibles:

- a) aliénation d'une fraction de l'alleu⁽²⁾: quels sont les cités d'accompagnement?
- b) y-a-t-il encore avant l'an 800, des "terres sans seigneur", c'est-à-dire des terres à prendre? y-a-t-il des agriculteurs indépendants (paysannerie alleutière)?
- c) quelle est la valeur globale approximative en étendue ou en numéraire des terres et des domaines donnés ou vendus à l'abbaye de Wissembourg?
- d) quelles sont les expressions de "l'aumône panique" ou terreur de la mort, voire de la damnation, dans le legs pieux ou la donation mortuaire?
- e) quelles sont les sanctions prononcées, spirituelles et temporelles (lourdeur des amendes)?
- f) quelles sont les chartes exprimant des concessions de privilèges?
- g) le terme "servus, pl. servi" désigne-t-il l'esclave ou le serf? situation juridique du "servus"?
- h) l'ordre de donation des différents biens et du "cheptel" humain peut-il prêter à interprétation?
- i) les biens mobiliers: quels sont-ils?
- j) expressions de l'outillage aratoire?
- k) quels sont ceux des villages alsaciens nommés qui ont des vestiges pré-germaniques affirmés ou reconnus?
- l) le défrichement: causes? qui furent les défricheurs? résultats?
- m) la forêt: sa domination, sa valeur économique, ses régimes spéciaux, sa fonction politique (p. ex. frontière),
- n) structure des familles: couples, veufs, veuves, nombre d'enfants, problème anthroponymiques,
- o) le lignage: reconnaître les grandes familles nobles; le problème des systèmes de noms,
- p) études des manses ou tenures paysannes; superficie, nature, tenanciers, obligations,
- q) moulins: mentions et définitions exactes, situation, donateur,

- r) définition exacte conformément à ces chartes de l'habitat humain: villa, curtis, villare, villulae, etc...
- s) projection du divin: formes, rôle; les saints: patrons, invocations,
- t) les paroisses: église domaniale, abbatiale ou communale?

Le cartulaire

- a) présentation: c'est un fort recueil renfermant un certain nombre de parchemins et dont la couverture est de bois de hêtre avec reliure en peau de porc jaunâtre et brunâtre. Ses dimensions extérieures sont de 301 mm x 245 mm. La couverture semble datée de la deuxième moitié du XVe siècle, elle a deux fermoirs de laiton.
- b) le manuscrit: il est fait de parchemin solide dont certains feuillets au toucher semblent un peu rêches; il comprend 12 folios dont les 85 feuillets furent numérotés au XIXe siècle; les différentes chartes aussi furent numérotées au même siècle.
- c) les copistes: ils étaient 10 à déchiffrer et à transcrire; leur travail communautaire se réalisa entre les années 850 et 860,
- d) ses tribulations: les moines se servirent du recueil au moins jusqu'à la fin du Moyen-Age comme le prouvent les gloses marginales de la charte N° 47; il resta ensuite dans le tiroir de la salle archivale de l'abbaye jusqu'à la Révolution en compagnie des trois codicilles qui aujourd'hui appartiennent tous au Historischer Verein der Pfalz: l'urbair de Edelin de 1277, le livre des privilèges de 1491 et le livre des féages ou livre censier du XVIIIe siècle.

Fin 1793, lors de la grande offensive, les Français s'emparèrent des 4 Codex, un Allemand les récupère à Mayence peu après, en 1814 on les trouve à Augsbourg chez Cotta (frère de J.F. Cotta, le célèbre éditeur de Goethe) dont le fils les vend en 1840 au Historischer Verein der Pfalz (pour 50 florins (env. 2000F actuels!) qui les dépose au Staatsarchiv Speyer.

Les chartes

Il n'est pas possible d'entrer dans leur structure interne, très complexe. Sommairement, on peut distinguer les schémas suivants:

- a) les actes de vente, au nombre de 18, au bénéfice du monastère ou d'une personne, suivant cette disposition générale:
 - l'en-tête
 - la disposition à vendre
 - la pertinence ou description de l'objet de la transaction
 - la réception du prix
 - la demande de remise d'un exemplaire du titre
 - la sanction divine ou (et) terrestre en cas de fraude
 - le lieu
 - les témoins et le scribe, avec les signatures,
- b) les donations avec réservation comportant notamment:
 - le précaire ou la prière du donateur au monastère de bien vouloir accepter son don
 - l'usufruit
 - à cause de mort
- c) les donations pures et simples avec:
 - l'invocation
 - l'en tête
 - les dispositions initiales
 - la pertinence
 - la transmission
 - la sanction
 - l'exécution

Le tout parfois avec harangue et citations bibliques.

Pour simplifier on peut dire que le plan d'une charte se décompose en trois grandes parties: le protocole initial, le texte et le protocole final.

Les scribes

On en dénombre 71, dont 7 n'ont pas signé l'acte qu'ils ont établi et restent donc inconnus. 27 scribes ont fait deux ou plusieurs chartes. La plupart des scribes sont d'origine romane franque ou d'origine gallo-romaine.

Chrodoin (prononcer crodoïn), "notarius", rédige toujours "publice", il est donc clerc de greffe (de tribunal) peut-être même écrivain public, une fois, dans la charte N° 36, où il est lui-même le donateur, il s'intitule "clericus". Il rédige 8 chartes, de 695 à 717, pour des personnes résidant en Alsace, dans le pays de la Sarre et dans le pays de la Seille ("in pago alisacinsae", charte du 1er avril 695, une des plus anciennes mentions de la région; "in pago Saroinse", charte du 22 avril 713; "in pago salinense", charte du 1er octobre 717).

Chroccus "emanuensis", c'est-à-dire écrivain public, rédige 3 actes de 699 à 700; il est originaire d'un pays à l'occident des Vosges (il faut se rappeler que la Lotharingie n'apparaîtra que 150 ans plus tard).

Rathari rédige 4 actes de 700 à 712; il est écrivain public à Wissembourg et dans l'évêché de Spire; son appartenance au monde roman apparaît, entre autres, dans sa prédilection pour les diminutifs, p. ex. aviola (petite grand-mère), ariolo (petite aire ou courette) dans la charte N° 169.

Hahicho (prononcer Haïco) est "notarius", greffier - écrivain public; il rédige 5 actes de 705 à 713; chez lui apparaît le pays de l'Eichel "in pago Aculinse super pluuiolas aquilas" acte N° 202 du 22 avril 713, établi à "Haganbahc" (=Waldhambach).

Theutgar s'intitule "diaconus", puis "presbiter", c'est-à-dire diacre puis prêtre; il a dû rédiger un nombre impressionnant de documents, son activité pour Wissembourg est attestée de 712 à 757 par une vingtaine de chartes; les particularités de son style trahissent son origine romane.

Leudoin rédige 9 chartes pour Wissembourg de 712 à 724. Il cumule les titres: "notarius", "cancellarius et emanuensis". Tous les autres scribes n'usent que d'un titre, sans jamais le changer.

Heimo est l'auteur de 3 chartes, de 715 à 725; il était au service des Etichonides, la famille ducale d'Alsace. Pour Liutfrid, le petit-fils d'Adalric (Eticho), père de Sainte Odile, il a rédigé 2 actes. Il semble avoir parlé un idiome germanique.

Faramund par contre est sûrement d'origine romane. Chez lui se trouve le changement vocalique a > e, Faramund (cf. patronyme Ferrat); dans la charte N° 8, il utilise le roman-francique "finis" pour le germanique "marca" (= ban ou finage du village), il emploie correctement une série de noms de lieux romans devenus inusités à son époque: locus Deorangus = village disparu près de Hochfelden, charte n° 18, Murga pour la Lauter, chartes n° 37, 47, villa Diluquifiaga = Dornfessel? Lorentzen?, charte n° 37. Il a rédigé 4 chartes.

Geroïn, prêtre et écrivain public, a rédigé pas moins de 25 actes pour le monastère de Wissembourg! Il travaille dans le Spirois ou pays de Spire (Speyer sur le Rhin), un seul acte est rédigé en dehors du pays, au monastère de Surbourg, en 765 ou 766, et qui se trouvait alors tout près de la frontière entre l'Alsace et le Spirois!

Kadwal, qui rédige de 767 à 782, donc au début du règne de Charlemagne, est moine au monastère de Wissembourg. D'après la graphie complète de son nom (charte n° 93 de 777), "Kaduuualh", il est Welche, sans pour autant appartenir à un peuple roman, la plupart des scribes de son époque en sont issus; lui est d'origine celtique, cornique,

galloise ou irlandaise. Il est l'auteur d'une douzaine de chartes.

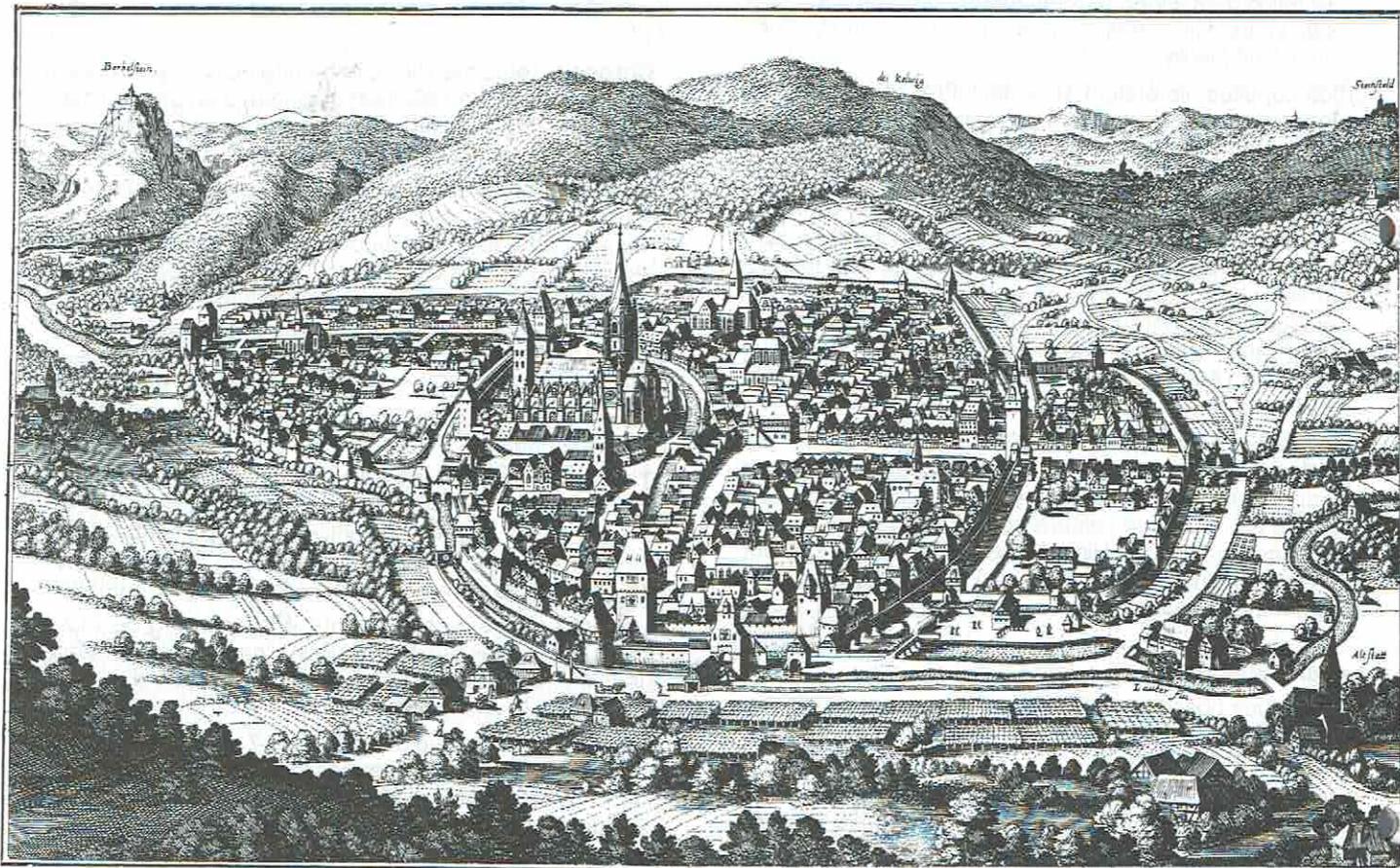
Son successeur dans le scriptorium du monastère est **Adalland** (782-790), auteur de 29 chartes. En 784 (charte N°89) il se nomme "Adallandus indigus diaconus" (humilité de mise pour un clôître!), vers 790 (charte N° 20) "cancellarius", chancelier.

Le premier moine chancelier à Wissembourg originaire d'Alsace est **Hildibodo**. Il rédige une vingtaine de chartes de 787 à 792, toutes au scriptorium de son monastère, sauf sa première (N° 155) au tribunal publique de Durningen (près de Truchtersheim).

Wolhart lui aussi est autochtone; il oeuvre d'abord comme écrivain public à Brumath (771-775, puis au monastère (797-811); on lui doit 26 chartes.

Niedermodern, "mancipia de Matra", que le noble Sigibald donne à l'abbaye de Wissembourg par acte du 6 janvier 774 (6e année du règne de Charlemagne!) (charte N° 53): Willibert et sa femme Thiotgund, Stracberg et sa femme Rimigund, Bodaling, sa femme Rantgund et sa fille Gozhilde, Wolhart et sa femme Libra, Nantrad, sa femme et sa fille Alahswinde, Ertmar, Harigund, Adalhelm et sa femme Otrade, Williof, Gerswind, Haidolf, Willigund et son fils Werinbert, Humbert, sa femme Wibile et sa fille Wibrade, Baldilin, sa femme Liutgund et son fils Gundilin, Wolfhelm, Irmintrud, Widulin, Willihild, Narid, Liud, Hildiberg, Frairad, Thrudher et Thiotgund. En tout trente sept personnes.

Son cousin Richbald donne à l'abbaye également ses serfs de Niedermodern, le 6 janvier 797 ("anno XXVIII regni Karoli rege Francorum"): Amalgis, sa femme et leurs trois



Nous finissons cette énumération, non exhaustive, par le plus célèbre moine de Wissembourg, **Otfrid**, premier poète de langue allemande, (en vieux-francique rhénan du Sud), grammairien, miniaturiste. Son harmonie poétique, le Liber evangeliorum, appelé aussi Krist, terminé vers 870, est le premier monument écrit en langue germanique, les enluminures sont de l'auteur lui-même. Vers 850, il rédige une charte dans laquelle Otmund (père, frère d'Otfrid?) donne au monastère pour le salut de son âme et celle d'Uto et d'Udalrata (parents d'Otfrid? ou frère et soeur?) une terre de 12 journaux (= surface de terre qu'on peut labourer en 12 journées) dans le finage de Munchhausen (près de Seltz).

Sa deuxième charte est datée du 29 septembre 851: un noble franc, Gebolt (prononcer Guébolde), avoué et protecteur du monastère, fait don à celui-ci de biens considérables situés à Kirrwiller (près de Bouxwiller).

Des protagonistes

Voici à titre d'exemple, les serfs (ou esclaves?) de Niedermodern (ou mieux du complexe Pfaffenhoffen -

enfants, Liutgis, sa femme Brunhilde et leurs enfants, Lihwar et ses quatre enfants, Bethilt et son enfant, Wiala et ses quatre enfants, Hadurat, Rihhilt et ses deux enfants, Berathild et ses quatre enfants, Heriberat, Orther, Wolfrid, Ringolf, Herimar, Gundher, Wulfinc, sa femme Rihhilde et leurs enfants, Hulma, Hadumar, Thiodo, Mahdolf, Ruatbirc et ses enfants, Werinher, sa femme Goza et leurs enfants, Thincher, Hadumar, Adulswind, Ercanswind, Meginbald, Erinhilt, Wolfhilt, Starcher, sa femme Amalthrud et leurs deux enfants, Herinlind et ses deux enfants, Thiotwinni, Benno, Nandolah et Hadubraht. En tout 39 adultes.

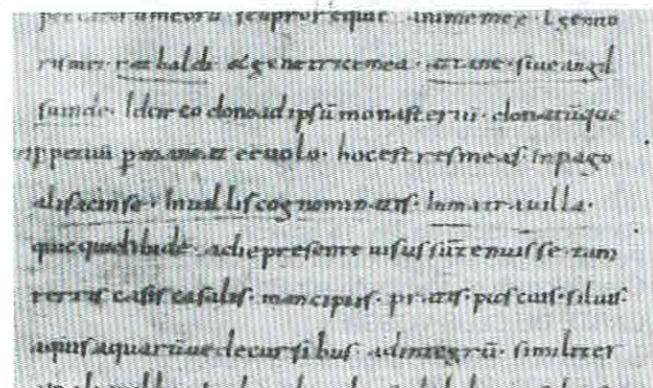
Tous les anthroponymes cités sont d'origine germanique, soit en leur structure binaire "officielle" type Thiotwinni, soit en leur forme diminutive ou hypocoriste type Benno. L'appartenance ethnologique de ce groupe humain n'en reste pas moins indéterminée: avons-nous affaire à un groupe exclusivement alaman ou mixte alaman et franc? Ou contient-il un élément gallo-romain assimilé et "converti" à l'anthroponymie germanique?

Des noms de personnes non germaniques sont rarement décelables. La charte N° 215, datée de Marsal juin 840 à juin 841, et nous sommes là en territoire roman, cite parmi les témoins un Abraham, un Bénédict, un Gracian, un Climéan; le scribe est Turpin ("Turpius"). Mais la charte N° 39, elle, datée de Wissembourg vers 700, a pour donateur Théodolin et parmi les témoins Amand alors que le scribe en est "Desiderius". Dans la charte N° 234 du 28 juin 712, le donateur est Samuel, un certain Martin figure comme témoin dans plusieurs chartes autour de 715. A première vue, tous ces personnages font partie de l'élite de l'époque et semblent venus de l'Ouest "civilisé". Par contre, la romanité n'apparaît guère chez les esclaves ruraux (charte N° 246: Benedict!) où cependant quelques anthroponymes restent d'origine douteuse.

Les Vosges dans le Code⁽³⁾

Ce qui intéresse spécialement les membres de notre club sont certainement les mentions du massif montagneux qu'ils ont tant de plaisir à toujours parcourir.

La plus ancienne est contenue dans la charte N° 38, rédigée le 1er mai 693 ou 694 à Wissembourg; c'est le plus explicite de tous les plans de situation du monastère: "..... Ergo donamus ad monasterium Uuizenburg in pago Spirinsae super fluuio Lutra in **Uosago** situm, in honore



Charte n° 53: ... in pago alasacinse in villas cognominantes in matra villa ... in dauchenthof...
Photo Georges Fischer

sancti Petri et Pauli constructum....." "..... Je donne en ce jour et je souhaite que ce soit un don perpétuel au monastère de Wissembourg situé au pays de Spire (le Spirois) sur la rivière Lauter dans les Vosges et construit en l'honneur des Saints Pierre et Paul.....". La formulation de l'adresse du destinataire dans la charte N° 223 (1er mai 699 à Wissembourg) n'en est qu'une variante: "..... Ergo donamus.....ad monasterio Uuizenburgo quod est in pago Spirinse in **Uosoco** super fluuio Luthra constructus.....". Il en est de même des chartes N° 241 et N° 248 de la même année

737 ("in Uuosago"). La charte tardive N° 273 (automne 833 à Sarrebourg) précise: "Ego Vverinbalt..... trado ad monasterium Vvizenburc, quod est constructum in honore sancti Petri apostoli iuxta fluuium Lytre et iuxta radicem **Vosagi montis** in pago Spirensae.....".

"Moi, Werinbald, je fais don au monastère de Wissembourg qui est construit en l'honneur de Saint Pierre apôtre..... près de la rivière Lauter, et au pied des montagnes vosgiennes au pays de Spire....." Enfin la charte N° 192 (1er février 713, à Sarrebourg) nous fait entrer dans le massif même, à savoir à Waldhambach, centre administratif du monastère pour le pays de la Sarre et de l'Eichel: ".....Ego (ue-raldus) dinaui ad monasterium.....hoc est in villa Haganbach que nuncupatur Disciacu quam genitor meus quondam mihi dedit Audionus.....et in **Uosago** quartam partem de mea portione que ad ipsam uillam pertinet inter Aculia et Mittilibrunnen et uia Bassoniaca seu lata Petra uel Deubeci.....". ".....Moi, Werald, je fais don au monastère ce qui est dans le grand domaine de (Wald) hambach appelé Disciacus (dénomination gallo-romaine du lieu signifiant domaine des deux ruisseaux?) que mon père défunt Audoin m'a donné..... et dans les Vosges le quart de mon bien relevant du domaine cité, entre l'Eichel, le Mittelbrunnen, le cours moyen du Spiegelbach appelé Mühlbach et la via Bassoniaca (sur la ligne de partage des eaux entre le Rhin et la Sarre, au sud de Lemberg) et plus précisément entre la Pierre Large ou mieux Pierre Borne-frontière (aujourd'hui Breitenstein⁽⁴⁾ ou Pierre des Douze Apôtres) et Tieffenbach (sur le cours supérieur de l'Eichel).⁽⁵⁾

Conclusion

Le cartulaire (ou Code, Codex) de Wissembourg contient la copie des actes, surtout des donations foncières, qui ont permis de constituer le temporel de la communauté religieuse. Leur étude est indispensable pour qui veut comprendre l'histoire, surtout agraire du Haut Moyen-Age.

NOTES

- 1) encyclopédie d'Alsace, volume 12, page 7779
- 2) Alléu: terre libre exempte de toute redevance, ne relevant d'aucun seigneur, par opposition au fief.
- 3) Sur la signification du nom **Vosges** on consultera: E. Jung: Essai de toponymie alsacienne, cahier de la SHASE I, 1981; III, 1983; on pourra s'adresser à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et environs, 46 rue de la Garenne, SAVERNE
- 4) Traditiones Wizenburgenses: A. Doll, Darmstadt 1979, charte N° 203
- 5) Breitenstein: François Petri, Encyclopédie d'Alsace, Volume 2, page 812. La via Bossoniaca du VIIIe siècle, plus tard Krume Meil reliait Strasbourg aux Flandres.

"Chers Amis Randonneurs et Amis des Sentiers,

Lors de vos promenades ou randonnées, il vous arrive de rencontrer des anomalies sur les sentiers ou chemins pédestres balisés par les sections du Club Vosgien, tels que plaquettes ou panneaux directionnels en mauvais état ou arrachés par vandalisme, sentiers ou chemins obstrués par des résidus de coupe, etc...

En prévenant les sections concernées de ces anomalies, ou le Comité Directeur qui transmettra, vous leur rendrez un grand service, elles pourront par la suite remédier dans les plus brefs délais à ces différentes anomalies.

Le Comité Directeur et les sections du Club Vosgien vous seront très reconnaissants et vous remercient d'avance pour votre collaboration".

Rochers du Sud du Palatinat (Pfälzerwald)

Raymond Fischer

L'article paru dans le numéro 1/1993 de la revue devait être le premier d'une série sur la situation et les caractéristiques d'un grand nombre de rochers remarquables entre *Lemberg* et *Lembach*, et prévoyant - sur la fin - un crochet par le proche *Palatinat* :

Altschloßfels, Chriskindelfels, Eulenfels, Fladenstein, Florenberg, Frauenfels, Friedenskreuz, Heidenfels, Hexenpils, Hirtsfelsen, Jakobsfels, Kappelstein, Napoleonsfels, Ohrenfels, Rehköpfchen, Sängerfels, Staffelskopf, Zigeunerfels.

Bien sûr, cette liste n'est pas exhaustive, comme ne l'était pas la précédente. Et je remercie toute personne qui m'a indiqué - ou qui m'indiquera - des informations complémentaires, comme cela a été le cas, entre autres de

Monsieur Hans Klose Kurfürstenstraße 32 D 6700 Ludwigshafen

Dans un premier temps, il m'a fait parvenir un courrier me signalant son étonnement de n'avoir vu mentionnées, parmi les différentes caractéristiques des rochers, des *structures et cavités tubulaires* (Röhren und röhrenförmige Höhlen).

M. Hans Klose fait partie d'un groupe de chercheurs spéléologues de Karlsruhe. Leurs principales investigations se situent au sud-ouest de Kaiserslautern (cf. carte), jusqu'à la frontière française, depuis une dizaine d'années. A noter qu'il existe des structures tubulaires semblables dans la République du Niger.

C'est cette dernière situation qui intrigue Monsieur H. Klose. Selon lui, ce type de cavités devrait se retrouver également dans les Vosges du Nord, les structures géologiques y étant semblables à celles du Sud du Palatinat.

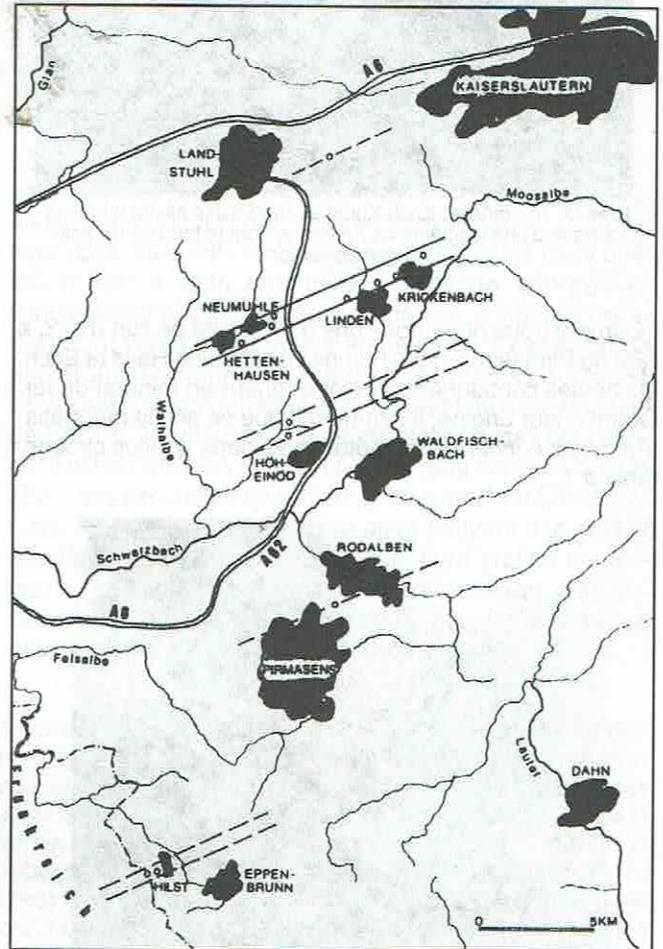
Je lui ai répondu que je n'avais pas connaissance de telles structures dans les Vosges du Nord. Une documentation jointe à son courrier me permettait de me faire une idée de leur aspect, sans doute assez précise. Aussi avons-nous convenu de nous rendre sur le terrain. Ce qui fut fait, au nord de Pirmasens, près de Neumühle, avec également l'un de ses collègues, Monsieur Erich Knust.

Ces structures et cavités tubulaires sont situées entre le « grès supérieur » et le « grès moyen » c'est-à-dire dans le Hauptkonglomerat selon la terminologie en Palatinat. Selon la note explicative de la carte géologique de Wissembourg, il s'agit du « Poudingue de Sainte-Odile ». Ce terme « ...de Sainte-Odile » n'est peut-être pas correct, puisque ni au Mont Ste-Odile, ni à la bordure Est (*Route du Vin*) du Palatinat, on a trouvé les dites « structures », mais exclusivement à l'Ouest, entre Landstuhl et Hilst.

Tous renseignements permettant la localisation de telles structures dans les Vosges du Nord, seraient les bienvenus. A noter également que, en dehors de cette localisation, le groupe de spéléologues de Monsieur H. Klose recherche aussi une explication sur l'origine de la formation de ces structures tubulaires.

Leurs dimensions sont très variables. Certaines, de section souvent ovale aplatie peuvent avoir un diamètre de moins de 30 cm et atteindre près de 7 m de longueur, alors que d'autres forment de véritables grottes de plusieurs mètres de large et de dizaines de mètres de long.

On retrouve parfois les premières structures à l'intérieur des dernières (cf. photos 1 et 2). Ceci laisse à penser qu'une grande grotte n'est pas une structure tubulaire, mais composée de plusieurs !



Localisation des sites de recherche dans l'ouest du palatinat. (Les points correspondent aux rochers mentionnés)

Les grandes grottes se seraient donc formées tout d'abord par la disparition des matériaux qui remplissaient les cavités tubulaires puis par la suppression des étroites parois restantes.

D'après les mesures effectuées par le groupe de spéléologues de M. Klose, cette matière contenue dans les cavités tubulaires renferme un teneur en fer bien supérieure à celle des parois. Ces dernières, par contre, possèdent également un liant en quartz, ce qui expliquerait leur grande dureté.

Peu de temps avant ma rencontre avec Hans et Erich, j'avais examiné les grottes du *Rehköpfchen*, entre Eppenbrunn et Roppewiller, dans l'espoir d'y trouver des traces de polissoir. J'y découvris effectivement plusieurs stries. Le plafond de l'une des grottes attira tout particulièrement mon attention car tapissé de nombreuses cavités en forme de demi-sphères ou de cercles en creux. Ces derniers contiennent de toute évidence, des boules en grès de 5 à 10 cm de diamètre.

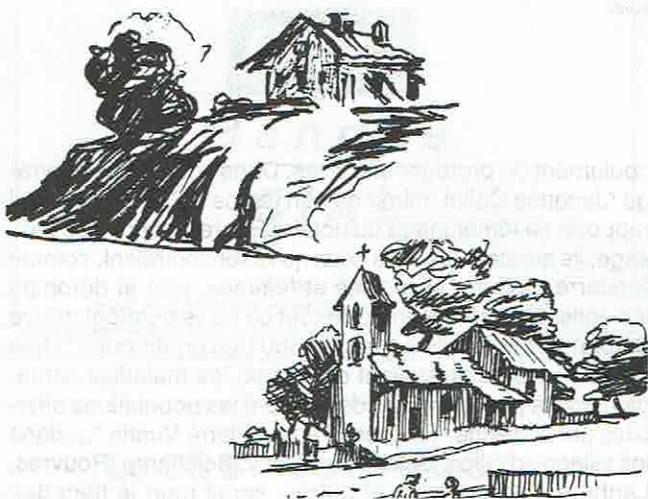
Cette structure, due à l'érosion me semblait avoir une similitude avec les structures tubulaires qui passionnent et intriguent Hans, Erich et leurs collègues. Je leur fis part de cette remarque. Ils me précisèrent que, dans la région, il n'était pas rare de trouver des *Rochers à boules* (sphères) "*Kugelfelsen*".

Le miracle est que des rémissions soient possibles au milieu de telles horreurs. "La foire de Gondreville", gravée en 1624, en est l'exemple. Sur la place du village - qui n'est pas Gondreville mais Xeulilly, comme l'a montré M. Pierre Marot - règne une animation sympathique à l'ombre d'un grand chêne : "une centaine de paysans sont venus pour la fête de village. Des hommes jouent aux boules. Des comédiens discutent avec un moine. Un cercle s'est formé autour de dix jeunes filles qui chantent et "rondient". Un petit cortège va présenter un branchage feuillu à un gentilhomme et à sa femme, qui s'abrite sous une ombrelle. Trois chalands se tiennent devant le seul marchand de la "foire" qui pèse ses denrées avec une balance romaine. Un joueur de vielle se tient près d'un tas de fumier. Quatre buveurs sont attablés devant l'auberge. Une église dans le fond, quelques chèvres et moutons, un coq, une charrette" (Georges Sadoul).

En fond de tableau, les silhouettes familières de maisons étroites et profondes, à toit presque plat couvert de tuiles creuses, ne laissent aucun doute sur l'appartenance lorraine de ce village. Ce type de maison, toutefois, n'était pas partout répandu. Sa nouveauté consistait dans le regroupement sous un même toit des hommes, des animaux et des récoltes. On l'identifie déjà dans la Charte de création de Viéville-en-Haye, datée de 1504. Mais, un siècle plus tard, il restait dans les villages, moins compacts et moins ordonnés que de nos jours, bon nombre de "fermes-cour" à bâtiments multiples, couverts de chaume ou de bardeaux.

L'époque de Jacques Callot est celle de l'expansion de la maison profonde à deux ou trois "rains" d'une part, et du village-rue d'autre part. L'exemple étant déjà donné dans quelques dizaines de nouveaux villages créés de toutes pièces au "bailliage d'Allemagne" entre 1570 et 1630 (par exemple : Saint-Hubert ; Henriville ; Givrycourt ; Porcelette ; Henridorff et Saint-Louis ; Charleville-sous-Bois ; Montdidier) mais Callot ne les a pas vus.

Ces nouveautés, après une éclipse d'un demi-siècle, connaîtront une grande faveur lors de la reconstruction des campagnes dévastées et désertées. Elles susciteront un engouement extraordinaire jusqu'aux marges de la province.



Notre graveur, d'abord si fortement attiré par Florence ou Rome puis par les commandes officielles aux Pays-Bas, à Paris, aurait pu imiter tant d'autres artistes lorrains, fixés loin de leur duché natal. Il a tenu à sa résidence et à son atelier de Nancy, à sa maison de campagne de Bainville-sur-Madon, héritée de son père Jean, héraut d'armes du duc. Il aimait la courbe de la Meurthe au pont de Bouxières et bien d'autres décors rustiques dont il animait la pers-

pective par quelques fines silhouettes. Ce fut un des sujets de prédilection de sa "période lorraine".

Il est évident qu'en beaucoup de ses campagnes, la Lorraine ne connut pas ces trainées de ruines et de sang dont on cite les effets les plus dramatiques. La peste, la ruine de l'économie causèrent des dégâts plus durables que les passages de mercenaires. Bien des villages épargnés continuèrent donc à vivre au ralenti, même près de Nancy.

Précisément, de 1629 à 1631, Callot y a un client-élève illustre : Gaston d'Orléans, réfugié à la Cour de Lorraine, lui fit graver quelques planches, vint le voir travailler et lui demanda même de lui apprendre à dessiner ! Plus tard, Israël Silvestre, collectionneur autant que graveur, conservait 42 dessins à la plume "faits pour Gaston d'Orléans". Or, Callot dessinait rarement à la plume en son époque lorraine, préférant faire sur le motif des esquisses au lavis¹⁾ qu'il transposait ensuite, en son atelier, en œuvres plus finement élaborées.



Selon Daniel Ternois (Catalogue complet de l'œuvre dessinée de J. Callot - 1962) il est "indéniablement l'auteur des paysages au lavis de bistre et à la pierre noire" réunis dans la fameuse collection du château anglais de Chatsworth ou au National Museum de Stockholm. Silvestre, Collignon et d'autres les ont reproduits ensuite à la plume et Callot avait fait de même, peut-être pour en donner des leçons à ses élèves.

Que nous apprennent ces dessins ? Les villages d'alors sont déjà composés de maisons alignées sans mitoyenneté systématique : des groupes de deux ou trois bâtisses mais beaucoup d'isolées aussi, avec de vastes espaces (peut-on dire "usoirs" ?) entre elles. Les toits à faible pente débordent systématiquement de deux bons mètres, au-dessus des façades, soutenus ou non par des aisseliers²⁾. Et il en est de même des toitures des églises villageoises ; leur petit clocher à toit en bâtière se dresse devant la nef, sans porte, car on entre dans l'église par une porte latérale. Une maison (la cure ?) est parfois accolée à son chevet et un cimetière clos peut l'entourer. Une construction à toit plus élevé (un manoir ?) peut se dresser dans la perspective. Les dessins ne sont pas assez précis pour nous faire connaître les matériaux employés : murs de pierre, c'est probable, toits de chaume, planches, tuiles creuses ? c'est moins facile à déceler.

C'est peu, dira-t-on, mais ces croquis rapides nous émeuvent quand on songe à la main qui les fixa sur le papier.

Notes

- 1) Lavis : Emploi de l'encre de chine ou d'une couleur quelconque unique, étendue d'eau
- 2) Pièce de charpente oblique servant à reporter sur le poteau l'effort produit.



Près de *Neumühle* : Erich Knust au fond d'une cavité tubulaire longue d'une vingtaine de mètres et dont le fond se rétrécit progressivement.



Plafond du *Kugelfelsen* à l'Est de Pirmasens

Comme nous nous trouvions à proximité de l'un d'eux, à l'Est de Pirmasens, nous l'avons visité. Selon Hans et Erich, les boules contiennent une forte teneur en minerai de fer. Quant à leur origine, il semblerait que ce soit le magnétisme qui ait concentré ce métal, mais dans quelles circonstances ?...

M'étant aperçu qu'à l'extrémité de l'abri rocheux, l'effritement était assez récent, j'ai fouillé le sol où j'ai trouvé rapidement une boule (cf. photo) d'une régularité et d'une grosseur assez remarquables ; une découverte d'autant plus inhabituelle que la grotte est très souvent « visitée » par des « chercheurs » avides de telles trouvailles.



A l'intérieur de la grande cavité se trouvent des structures tubulaires beaucoup plus étroites.



Structure tubulaire de petit diamètre avec ouverture dans la paroi extérieure du rocher.



Plafond de l'un des abris rocheux du *Rehköpfchen-Kugelfelsen*. Les boules sont encore en place, sauf dans la cavité en bas à gauche.



Kugelfelsen près de Pirmasens.
Hans Klose et Erich Knust.

Les boules se trouvent surtout au plafond, parfois dans la paroi

classes maternelles du Centre au 8, rue des murs ; résultats : destruction du niveau d'occupation gallo-romain sur la surface excavée, percement du mur d'enceinte (fin IIIe - début IVe siècle) et évacuation des matériaux vers la décharge. Toujours dans le domaine archéologique, on pourra prendre connaissance d'une étude portant sur le site gallo-romain du « Gurtelbach » (du Ier au IVe siècles), près de Dehlingen, en Alsace Bossue. La revue de la S.H.A.S.E. poursuit par ailleurs la publication d'articles sur les communautés juives sous l'Ancien régime entre Saverne et Wasselonne, la vie quotidienne à Saverne sous le Second Empire, les années révolutionnaires à Saverne (la municipalité face à la question religieuse sous l'assemblée législative et jusque dans les premiers mois de la Convention), la première partie d'une étude consacrée à l'histoire des familles et personnalités marquantes à Wasselonne. Une autre contribution traite du rôle de Marmoutier dans le commerce des oléagineux à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe. Enfin, notre collaborateur Albert Kiefer se livre, à partir d'un procès-verbal relatant une infraction à Ingwiller en 1740, à une étude à la fois historique et sociologique

de quelques aspects de l'administration dans le comté de Hanau-Lichtenberg.

LE PAYS D'ALBE - 1995

(revue de la société d'histoire « Les Amis du Pays d'Albe » : Maison des Têtes, 40 rue Clémenceau - 57430 SARRALBE. Cotisation : 80 F + 20 F de participation aux frais postaux).

Une partie importante est consacrée à la dernière guerre mondiale à travers divers témoignages sur la Libération et les combats de l'hiver 1945, des portraits de combattants, les souvenirs d'un « malgré-nous », le martyr des prisonniers russes astreints aux travaux forcés dans la région, le dispositif d'inondations artificielles de la Ligne Maginot dans les vallées du Moderbach, de l'Albe et de la Sarre. On pourra par ailleurs faire plus ample connaissance avec Sarralbe, ville de confluence entre la Sarre et l'Albe comme son nom l'indique, se laisser tenter par la visite du « musée historique du pays d'Albe » inauguré le 5 mai 1995 et découvrir d'autres contributions qui témoignent du haut degré d'activité de cette société d'histoire.

les activités du CLUB VOSGIEN

Notre œuvre

CV WISSEMBOURG :

- Un nouveau portique :

Un mot sur l'installation au parc Sticherer d'un nouveau portique en bois sur la face avant duquel se trouve une carte du secteur fortement agrandie et de ce fait très lisible, accompagné d'informations diverses sur le verso. Ce style de portiques est le fruit d'une étude menée entre le Club Vosgien et le Parc Naturel Régional des Vosges du Nord sur une initiative de ce dernier.

- Une nouvelle carte TOP 25 : La plaine du Rhin - Nord

1995 a vu la parution de la carte Wissembourg - Lauterbourg - Soufflenheim. C'est la dernière d'une série de 24 cartes couvrant le massif vosgien et la plaine d'Alsace (contre sept précédemment dans la série rose).

2/96

Roger Wassmer

LES AMIS DU HARTMANNSWILLERKOPF : Un nouveau guide pour l'un des sites les plus marquants de la grande guerre

Georges Schultz avait décidé en 1993 de procéder à la refonte du guide pour la visite du champ de bataille dont les premières éditions étaient dues à la plume de son ami Louis Vogt. Le visage du champ de bataille change au fil des ans, les restaurations, mais aussi les dégradations et les effets du temps et des intempéries ont rendu des vestiges impraticables ou, au contraire, ouvert de nouveaux accès. Il était impératif de revoir les randonnées proposées dans les premières éditions.

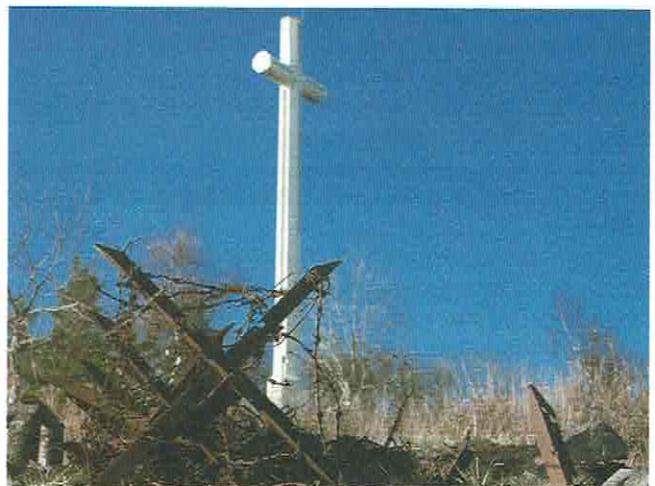
Malheureusement, Georges Schultz, trop tôt disparu, n'a pu aller au bout de son travail. Mais cette œuvre se devait d'être poursuivie.

Le recensement des parcours, leur reconnaissance fut un moindre travail par rapport à celui de rédaction. Après

plus de deux années de travail, la nouvelle mouture a vu le jour.

Une réception à laquelle ont assisté de nombreuses personnalités dont le président Gerbex a été organisée pour sa présentation.

Le guide est non seulement historique et topographique, mais il contient également quelques notions de géologie et d'ornithologie et répertorie succinctement la flore.



19 randonnées faciles et 6 circuits plus ardues sont proposés pour la découverte du site. Le guide est enrichi de 22 illustrations :

Le volume a été édité avec l'aide du conseil général du Haut-Rhin.

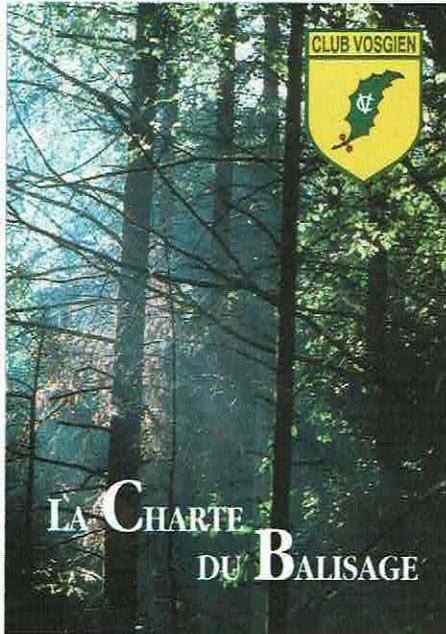
Il est vendu au siège de l'association (Hôtel Meyer - Hartmannswiller), dans les offices de tourisme de Soultz, Cernay et Guebwiller, au restaurant Rothenburger à Wuenheim, au Tabac-Presses Carre-Diringer à Berrwiller, à la Maison Familiale du Hirtzenstein à Wattwiller, à la ferme-auberge du Molkenrain et au siège fédéral du

Club Vosgien à Strasbourg, au prix de 60 F (carte comprise) ou par correspondance, frais de port en sus.

Christine HOLDER

Sentiers - Actualités

LA CHARTE DU BALISAGE DU CLUB VOSGIEN



La précédente datait de 1980 et était épuisée depuis plusieurs années. Une nouvelle édition entièrement refaite a été publiée en février 1996. La cheville ouvrière de cet ouvrage est Paul Keller, inspecteur général honoraire des sentiers aidé en cela par toute la commission des sentiers avec en particulier les compétences techniques de Roger Wassmer, inspecteur des sentiers du district I.

Cette charte est avant tout le manuel de référence de tout baliseur du Club Vosgien : inspecteurs des sentiers, chefs de sentiers, présidents d'associations. Il expose les techniques actuellement utilisées, développées par la commission des sentiers et recense le matériel et les savoir-faire qui ont érigé les sentiers des Vosges en un modèle, souvent imité, mais rarement égalé.

Après un historique de l'aménagement des itinéraires pédestres dans le massif, une page introductive traite des critères de choix pour la mise en place d'un sentier balisé. Puis viennent plusieurs chapitres consacrés aux signes de couleurs utilisés dans le balisage, à la confection des panneaux directionnels et des plaquettes, à leur mise en œuvre en zone boisée et en paysage ouvert, à l'entretien des sentiers... Cette partie est complétée par la charte de protection de la nature du Club Vosgien, texte fondateur de l'action de notre fédération dans ce domaine.

A l'avant-propos de M. Jean-François Carrez, directeur général de l'Office National des Forêts, fait écho la postface « des forêts et des hommes » de la Direction Régionale ONF Lorraine qui a contribué, par son soutien financier, à la réussite de cette brochure dont l'objectif est de « promouvoir le tourisme pédestre en pratiquant à travers le massif vosgien, le plateau lorrain, le Jura alsacien une signalisation homogène », gage de sécurité et de plaisirs renouvelés pour le randonneur.

André LEMBLE

CV DE LA PETITE PIERRE : Le sentier des trois rochers

De nombreux membres ont assisté à l'inauguration du nouveau sentier circulaire appelé « Sentier des Trois Rochers » (Rocher du Corbeau, Rocher des Paiens, Rocher Blanc). Celui-ci prend naissance à l'Altenburg, en face de l'office du tourisme. A 9h, le président Georges Feintheil dévoila le superbe portique réalisé par deux membres de l'association : MM Bernhardt et Geiskopf, puis un nombre impressionnant de marcheurs s'élança pour la première fois sur le nouveau circuit. Afin d'élargir et de raffermir les liens qui unissent la grande famille du Club Vosgien, les deux associations voisines de Diemeringen et de Wingen sur Moder se sont ralliées à la fête.

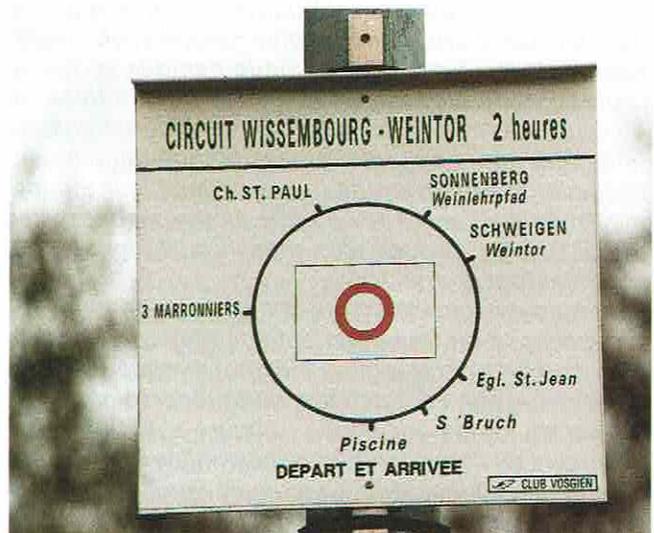
Après un périple d'environ trois heures, tout ce monde s'est dirigé vers l'étang de Donnenbach où l'équipe des retraités (MM Anthony, Berron, Hamm, Tschantz, Walter, Will) a réalisé plusieurs passerelles pittoresques qui aideront les promeneurs à traverser la partie bourbeuse du fond de la vallée. Le ruban de lierre symbolique fut coupé et l'association locale invita les nombreux randonneurs à déguster le vin d'honneur. Puis l'assistance s'installa pour le déjeuner en plein air. En fin d'après-midi, une promenade digestive ramena les participants au centre culturel.

CV DE WISSEMBOURG :

Un nouvel itinéraire circulaire a été inauguré en 1995. Il porte le nom de « Circuit Wissembourg - Weintor », il est transfrontalier et est balisé de l'anneau rouge. Il se parcourt en deux heures trente.

Après le circuit du Geiersberg en 1993, nous nous devions de faire quelque chose vers le nord, afin de desservir le site des « Trois Marronniers », les « drei Keschte », autre lieu de souvenirs pour les Wissembourgeois et, dans la foulée, le St-Paul dans son imprenable cadre viticole, le Sonnberg et son « Weinlehrpfad » et enfin le « Weintor ». Ce « monument » commandant la route allemande du vin, a été construit en 1936 avec pour but d'attirer le tourisme dans cette région fortement éprouvées par des méventes successives de la récolte. Mais revenons au circuit.

Cette réalisation a été possible grâce à une excellente entente entre l'Office du Tourisme de Schweigen, représenté par la dynamique Madame Wegmann, le Pfälzerwaldverein et nous-mêmes. Comme le Weintor,



2/96

ce « sentier du vin » a été réalisé en entier par le Club Vosgien et en un temps record puisque, entre la première réunion d'études en janvier et l'apposition du dernier panneau, ne se sont écoulés que cinq mois. L'itinéraire, d'une longueur totale de sept kilomètres, a nécessité une centaine d'heures de travail en confection de panneaux, et, sur le terrain, la pose de 112 plaquettes et l'installation de 37 plaques directionnelles et de lieux-dits. L'inauguration officielle a eu lieu le 2 avril 1995.

Suppression des signes blancs :

Une directive du comité directeur prévoyait, comme tous les ans d'ailleurs, une action spécifique, un thème. Il s'agissait de supprimer d'ici 1995 tous les signes blancs, peu contrastés sur les plaquettes, et de les remplacer par des signes de couleur. Pour l'association de Wissembourg, trois itinéraires étaient concernés : le disque blanc de Wissembourg vers Rott et le Pigeonnier, la croix blanche de Wissembourg à Climbach par Weiler et enfin le triangle blanc venant du Germanshof et Bad Bergzabern vers le Pfaffenschlick par le Pigeonnier. Ce dernier signe mis à part, les itinéraires ont été changés respectivement en disque vert et croix verte, couleur que nous n'avions pas encore dans notre palette. Reste donc le triangle blanc vers le Pfaffenschlick. Mais là, c'est un peu plus délicat, car il faut accorder l'action avec le PWV, s'agissant d'un sentier transfrontalier. Cette étude est en cours.

Roger WASSMER

Nature - Actualités

LA DÉRIVE OU LA RAISON ?

Nous avons déjà signalé qu'à peine créée par décret ministériel, la réserve naturelle du Frankenthal-Missheimle a été attaquée en Conseil d'Etat par les maires des communes concernées (Les Vosges 1/96). Leur attitude n'est pas isolée ; elle concorde avec les positions de l'A.E.D.M. (Association pour l'équilibre et le développement du massif vosgien) aux visées notamment aménagistes dont la réunion d'information publique du 9.11.95 à Stosswihr a montré combien s'opposent les intérêts particuliers et l'intérêt général de la préservation de la nature.

Certains sont allés jusqu'à en appeler à la violence (« faire le système corse ») pour obtenir le retrait du classement de la réserve. Pour nous, l'affaire est on ne peut plus claire : cette réserve naturelle, une « première » tant attendue (je ne parle pas des zones de protection de biotope) et si indispensable dans ce « cœur » du massif vosgien, est considérée comme une gêne par la minorité qui estime que toute mesure réelle de protection de la nature lèse leur affairisme, limite leur cancer aménagiste, borne par des textes de loi l'usage exclusif d'un massif qu'ils présentent comme étant à eux.

Un argument cocasse (l'appel à la violence n'est, lui, pas cocasse du tout : elle est scandaleuse dans un état de droit et proprement indigne) évoqué contre la réserve est son coût : certes, cette réserve coûte 0,8 million de francs par année ; encore s'agit-il essentiellement du financement des indemnités versées aux communes concernées. Ceux qui avancent cet argument oublient-ils les subventions, bien plus lourdes,

que touchent ceux qui installent des remontées mécaniques et des canons à neige ?

Un tel mépris du droit à la sauvegarde des espaces naturels de valeur est aujourd'hui inacceptable. Il y a trente ans environ, quand commençait dans notre



Frankenthal : trolle - Photo : Françoise Tondre

région la lutte pour la défense de la nature (sous une forme organisée et moins isolée ou ponctuelle qu'auparavant), la législation en la matière était encore très maigre. Depuis, elle s'est étoffée, enfin, à juste titre. Encore faut-il qu'elle soit appliquée. Signalons quelques textes significatifs :

- La loi du 2 mai 1930 art. 4 reconnaît qu'il existe bel et bien des « monuments naturels et des sites dont la conservation ou la préservation présente... un intérêt général ».
- La loi n° 93-24 du 8 janvier 1993 stipule que « sur des territoires remarquables par leur intérêt paysager, définis en concertation avec les collectivités territoriales concernées, l'Etat peut prendre des directives de protection et de mise en valeur des paysages ».
- S'agissant de réserves naturelles, l'art. L 242-1 du Code rural dit : « Des parties du territoire d'une ou de plusieurs communes peuvent être classées en réserve naturelle lorsque la conservation de la faune, de la flore, du sol, des eaux, des gisements de minéraux ou de fossiles, et en général, du milieu naturel présente une importance particulière ou qu'il convient de les soustraire à toute intervention artificielle susceptible de les dégrader.
- Les art. L 242 - 20 et 21 du Code rural prévoient comme sanction pour toute « modification ou destruction illicite des terrains classés en réserve naturelle... (ou en cours de classement)... une amende de 60 000 F et/ou une peine d'emprisonnement de 6 mois et plus.

J.R. ZIMMERMANN

De la part de la Fédération

CAMPING - CARAVANING - CAMPING-CARS

A l'aube de la nouvelle saison, nous pensons qu'il est utile de rappeler aux adeptes de notre activité de plein-air, que notre club est habilité à délivrer les vignettes de la Fédération Française de Camping et de

Cet ancien passage de la route du sel était devenu un arrêt pour les charretiers transportant des grumes, pour refroidir les cerclages de fer des roues, mais aussi pour se désaltérer au bord de la fontaine datant de 1892. Par suite des différents travaux routiers, celle-ci avait été enterrée de moitié et les alentours utilisés pour déposer les ordures.

A présent, la fontaine a été nettoyée, ses environs ont été débroussaillés par une équipe de bénévoles du Club Vosgien; l'ensemble a fière allure! Deux tables avec bancs, un espace barbecue, le tout agrémenté par le passage en contrebas de la Mossig complètent la "résurrection" de ce lieu qui devrait être apprécié (et respecté) par tous les promeneurs et gens de passage.

Après une aubade fort réussie de la chorale du Club Vosgien et le solo de cor de chasse du sympathique trésorier de l'association, le président du conseil général a allumé un petit feu inaugural dans le nouveau barbecue.

Le groupe a ensuite pris le chemin du retour à travers la forêt de Wasselonne pour se retrouver à l'espace Saint-Laurent de Wasselonne pour la traditionnelle soupe aux pois à laquelle s'étaient joints le député Alain Ferry, madame le maire de Traenheim Evelyne Loen et d'autres personnalités et fidèles du Club Vosgien.

Tous ces amis et sympathisants étaient venus vivre quelques moments agréables avec cette grande famille qu'est le Club Vosgien.

Claude Harter

CV DE WISSEMBOURG: UN PORTIQUE À LA REDOUTE MARÉCHAL DU BOURG

Cette imposante redoute est située sur le GR 53 vers la Scherhol, à 300 mètres de la maison forestière du même nom. Elle vient d'être révélée aux randonneurs par l'installation d'un portique d'information.

Une série de panneaux directionnels invite à visiter ce témoin de l'histoire perturbée de la région de Wissembourg.

Les lignes de la Lauter ont été décidées par le maréchal De Villars en 1706, conçues par l'ingénieur De Règemorte et réalisées par l'ingénieur De Charmont. Elles avaient pour but de verrouiller le nord de l'Alsace durant la guerre de Succession d'Espagne (1701 à 1714). L'ouvrage, construit en six mois, s'étendant du Rhin aux Vosges, était fait d'un parapet continu de terre, comprenant 50 redoutes et 28 digues permettant l'inondation de la vallée.

Cette importante redoute est dédiée à Marie Eléonore Du Maine, comte du Bourg, maréchal de France, gouverneur d'Alsace qui, en 1708, perfectionna et fit rallonger les lignes dans le secteur de la Scherhol.

3196 Antoine Rauscher

DISTRICT VII: GUIDE DES ITINÉRAIRES PÉDESTRES BALISÉS - LORRAINE NORD

La première version d'une brochure parue en 1991 étant épuisée, les associations CV composant le district VII ont décidé fin 1994, d'un commun accord, de procéder à une nouvelle édition. Un nouveau guide est donc paru début avril 1996.

D'une présentation plus attrayante, en fiches de format A5 rassemblées dans un classeur, ce guide comporte 69 feuilles. Les itinéraires balisés, entretenus par les six associations CV de Thionville, Vallée de l'Orne, Metz, La Seille, St-Avold, Longuyon et créés par le Club Vosgien ou le CDT 57, sont présentés en fiches numérotées imprimées recto-verso.

- Au recto: 1 page-carte à l'échelle du 1/25 000e ou du 1/50 000 avec les surcharges touristiques (tracé des

sentiers, balisage, points de vue...) et les mentions de protection (IGN et CV).

- Au verso ou sur pages additives:

- Les caractéristiques du ou des circuits: balisage, distance, temps de marche, degré de difficulté, dénivelé, point de départ.
- Les informations (transports et points de chute)
- Le descriptif des circuits
- Les curiosités rencontrées ou proches

L'ensemble complété par des fiches de présentation et de renseignements relatifs à l'hébergement, la restauration, l'accueil.

La réalisation d'un tel document a nécessité 1500 heures environ, consacrées par quelques membres actifs des associations CV.

Cet ouvrage complète notre carte "Vallée de la Moselle" au 1/50 000 qui ne comporte pas tous les circuits.

Aussi, afin qu'un sentier soit fréquenté, donc qu'il vive, il est impératif de présenter un document d'appui aux randonneurs. Ce guide est notre meilleur moyen de faire connaître ce cher vieux Club Vosgien.

Jacques DUPUIS

Sentiers - Actualités

AMENAGEMENT DES ITINÉRAIRES DE CIRCULATION DES PIÉTONS ET ANIMATION DU SITE DU GRAND BALLON

La commission de suivi de la construction du radar du Grand Ballon a décidé de créer un groupe de travail sur l'aménagement des itinéraires de circulation des piétons et l'animation du site. L'objectif est de mener une réflexion globale sur l'ensemble du massif pour optimiser la gestion des cheminements et de la signalétique propre au site protégé.

Ainsi, dans un premier temps, un état des lieux des différents types de cheminements et de la signalétique a été dressé. Dans un deuxième temps, le groupe de travail a défini les principes d'aménagement à retenir. Enfin, une synthèse de propositions d'amélioration de l'état existant a été élaborée. Les résultats de ces travaux ont fait l'objet d'un dossier illustré de cartes qui a reçu l'approbation de la commission le 24 mai 1996.

Ce rapport est donc l'aboutissement de la phase de réflexion. Il conviendra, dans une deuxième phase, de définir, dans un périmètre concerné par le chantier de construction du radar, les opérations menées par la Direction Générale de l'Aviation Civile dans le cadre des mesures d'accompagnement.

CV DE NIEDERBRONN: UN NOUVEAU SENTIER

Profitant de la récente tenue à Niederbronn des assises annuelles de l'association départementale des Clubs Vosgiens du Bas-Rhin, l'association locale avait invité les délégués présents à l'inauguration du nouvel itinéraire croix jaune entre les Acacias et le col du Borneberg.

C'est donc en présence de la quasi-totalité des présidents bas-rhinois du comité et des bénévoles du CV local que le président fédéral Gerbex a coupé le ruban symbolique aux côtés du président Simon, du conseiller général Pfalzgraff, du maire Reiss et du maire-adjoint de Reichshoffen Weisbecker.

Il aura fallu quatre journées l'été dernier, à une trentaine de bénévoles pour réaliser ces travaux à travers plantations ou futaies. Près de 300 m³ de terre et de rochers ont été déplacés en 650h de travail. Taillé dans le flanc

LES PRECURSEURS DU CLUB VOSGIEN

Jean-Marc PARMENT

Lorsque le Club Vosgien, sous l'impulsion de Richard Stieve, devint réalité à partir de l'automne 1872, il s'inscrivait dans un courant général d'aspirations à la redécouverte de la nature qui s'exprimait depuis plusieurs décennies. Cette tendance était fort répandue en Europe et, sans remonter au XVII^e siècle où l'on aimait "se mettre au vert", s'exprimait au XVIII^e siècle à travers l'organisation de véritables expéditions en montagne. Le but en était, bien au-delà de la simple "villégiature", d'allier la pratique proprement sportive à l'amélioration de la connaissance que l'Homme pouvait avoir de son milieu.

Rappelons pour mémoire la première ascension du Mont Blanc réalisée en 1786 par De Saules. Evoquons aussi, dans un registre plus mondain, l'excursion que Joséphine de Beauharnais entreprit en 1809, peu après sa répudiation par l'empereur Napoléon I^{er}, sur la Mer de Glace à laquelle elle accéda, dûment accompagnée, par le chemin du Montanvers.

breuses. Le goût du voyage se développait et ainsi apparut le tourisme moderne, encouragé par le développement des voies de communication parmi lesquelles le chemin de fer joua un rôle tout à fait déterminant dès lors que l'enjeu était de désenclaver des régions jusqu'alors difficiles d'accès en raison de leur caractère excentré.

On assista même, au milieu du siècle, à l'ébauche d'une interconnexion entre les réseaux de voies de communication ferroviaires, ce qui permettait l'essor d'un tourisme qui n'était plus seulement de proximité. Dans ce contexte, la montagne exerçait une fas-

Structuré en sections locales, le Schwarzwaldverein était alimenté financièrement dès l'origine par les cotisations de ses membres et par les subventions communales. Il stimulait une vie interne très forte à travers des sorties en groupes inscrites au calendrier, l'entretien d'un réseau de sentiers. Mais il agissait aussi comme un groupe luttant pour l'intérêt général: formation de guides-porteurs destinés à mettre leur connaissance de la région au service des touristes; démarchage auprès des hôteliers et aubergistes pour inciter à une politique d'accueil au tourisme; interventions auprès de l'admini-

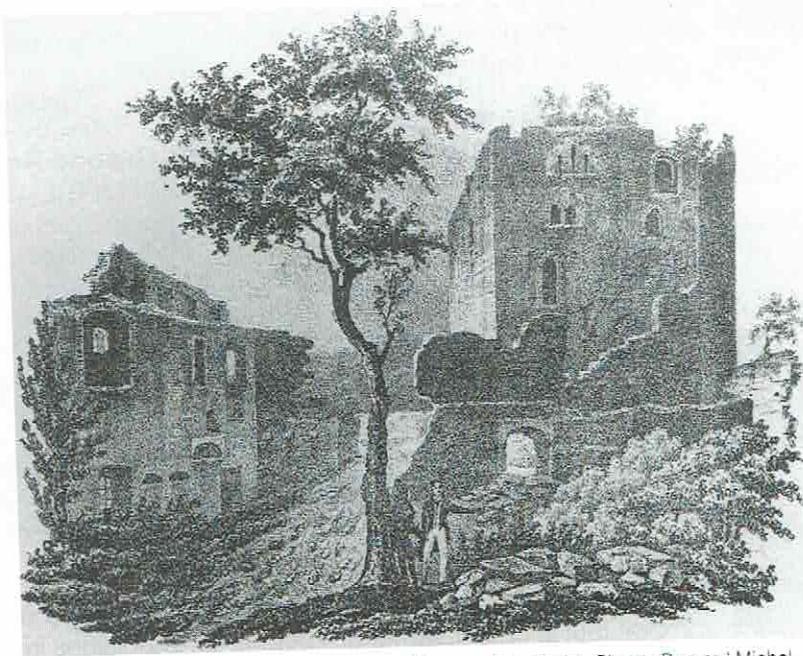
stration du Grand Duché de Bade pour pousser à la création de nouvelles routes et lignes ferroviaires en vue d'améliorer encore l'accès à la Forêt Noire et d'encourager la fréquentation touristique; recours à la publicité par voie de presse.

Enfin, et ce n'était pas le moins important, le Schwarzwaldverein a encouragé la publication rapide d'un guide illustré de la Forêt Noire et le résultat en fut la première édition du livre du docteur Schnars "Führer des Schwarzwalds", paru en 1865 et dont le succès fut tel qu'il nécessita une seconde édition en 1868.

Un tel exemple, couronné par un succès aussi rapide, ne pouvait manquer de susciter l'émulation de ce côté-ci du Rhin.

Les Vosges, terre d'exploration:

"Vosges, terre d'aventures", telle pourrait être la dénomination d'un massif vosgien qui, depuis longtemps, éveillait la curiosité dans la plaine et dans les villes: source d'inspiration pour les uns, monde nouveau à explorer pour d'autres. Terre d'élection pour les marcheurs au sud, de défrichements au



Lithographie de Rothmüller. Château du Nouveau-Windstein - Photo : Bernard Michel

Le retour à la nature, un besoin social et culturel

Le XIX^e siècle vit se développer l'industrialisation et, avec elle, l'urbanisation; cette dernière n'empêchait pas le maintien d'attaches familiales avec le milieu rural d'origine. En outre, le romantisme avait mis à la mode le retour à la nature sauvage. Le XIX^e siècle, ce fut aussi la naissance de la pratique sportive permettant de goûter aux joies de l'exercice physique en plein-air; les créations de sociétés encourageant le sport se faisaient de plus en plus nom-

ination croissante, inspirant les écrivains et les peintres qui incitaient le public à partir à sa découverte. Les associations qui se destinaient à encourager le tourisme en montagne firent leur apparition. Ce fut le cas du British Alpine Club en 1857; ce fut aussi la naissance du Schwarzwaldverein en 1864. Arrêtons-nous un moment à cette dernière association, créée en juin 1864 avec à sa tête le président Rehfuß et dont le but était "zum Zweck den Schwarzwald und seine angrenzenden Gegenden besser bekannt zu machen".

nord, les Vosges se sont peu prêtées durant longtemps aux excursions. Celles-ci revêtaient le caractère, dans leur partie méridionale, d'expéditions aventureuses dans un milieu difficile dont l'accès, au niveau de la crête, n'était possible que par quelques sentiers étroits et des routes cahoteuses.

Des relations nous sont restées de ces courses, notamment à partir du XVIII^e siècle où l'on voit se conjuguer l'essor de la science et l'attrait de la nature : intérêt pour les montagnards et leurs moeurs, pour la flore des hautes chaumes, les pierrailles des hauts sommets, la beauté des lacs. A cela s'ajoute l'attrait du mystère qui se dégageait de certains sites exceptionnels comme les ballons. Certes, la montagne fut très tôt explorée: elle fournissait le refuge en cas de danger, la nourriture par la chasse et l'élevage ainsi que les matériaux de chauffage et de construction.

Enjeu d'exploitation et aussi de délimitation pour les forestiers, les bûcherons, les métayers et aussi les édiles, la montagne finit par attirer les savants voire même les touristes. Au nombre des premiers, mentionnons, pour le XVIII^e siècle, les Bâlois Emmanuel Koenig et Achille Mieg rendant compte de leurs expéditions botaniques, le professeur David-Christian Seybold, de Bouxwiller; au nombre des seconds, notons les excursions du facteur d'orgues André Silbermann.

Cette tendance ne fit que s'accroître dans la première moitié du siècle suivant: Charles Bartholdi, par ses relevés altimétriques et ses observations météorologiques, apporta beaucoup à la connaissance de la montagne vosgienne. L'artiste Jacques Rothmuller (1804 - 1862) trouva l'inspiration de nombre de ses lithographies dans ce massif vosgien qu'il parcourut dans tous les sens en portant son attirail et qu'il immortalisa à travers ses nombreuses représentations de châteaux forts en ruines, d'églises et autres monuments, de paysages remarquables. En cela, il se plaçait incontestablement dans le courant romantique qui, outre le retour à la nature, remettait au goût du jour l'étude du Moyen-Age. Auguste Stoeber (1838-1884), folkloriste, poète et historien, se plaçait également dans cette lignée lorsqu'il entreprenait sa quête de contes et légendes d'Alsace et rédi-

geait de nombreuses études sur les coutumes d'autrefois, mais aussi la toponymie, les proverbes et aussi l'héritage dialectal. Professeur à Bouxwiller, il parcourut le Pays de Hanau; installé à Mulhouse, il séjourna à plusieurs reprises dans le Sundgau, et explora les Vosges granitiques.

Il s'inscrivit également dans le développement des publications et périodiques qui se fixaient pour but de susciter l'intérêt du public pour le passé mais aussi pour la géographie et les richesses naturelles de notre région: on se contentera de mentionner la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace, la Société d'Histoire Naturelle de Colmar, la Société Philomatique de Niederbronn... A cet égard, un autre grand nom doit être mentionné, celui de Frédéric Kirschleger (1804-1869).

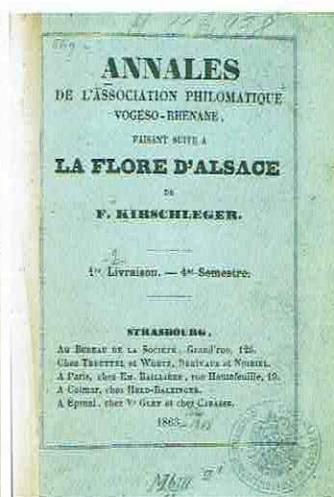
Ce dernier, originaire de Munster (il était le neveu de Bartholdi), professeur de botanique à l'école de Pharmacie de l'université de Strasbourg, organisait de nombreuses excursions avec ses étudiants. Les résultats de ses observations et de celles d'autres botanistes auxquels il dédia son oeuvre - Marc Mappus (1666 - 1736), François Balthasar de Lindern (1682 - 1755), Jean Herrmann (1738 - 1806) et Chrétien Godefroi Nestler (1778 - 1838) - il les a consignés dans une somme qui a fait largement référence: il s'agit de la "Flore d'Alsace et des contrées limitrophes" en trois volumes imprimés à Paris en 1852, 1857 et 1862. Le troisième volume est, pour nos randonneurs, le plus remarquable. Il comporte:

- un traité de géographie botanique des régions rhéno-vosgiennes;
- un guide du botaniste pour le même territoire;
- un dictionnaire des termes botaniques;
- des additifs.

On y trouve des informations sur la géologie de toutes les régions, les altitudes des sommets les plus importants, le découpage géographique du mas-

sif vosgien, des renseignements monographiques. Il est aussi question des châteaux forts en ruines, des établissements religieux et des accès pédestres, de la flore. Des informations sommaires figurent également concernant les possibilités de restauration et d'hébergement. Elles sont intégrées dans les descriptifs. Ajoutons que les références bibliographiques y sont nombreuses. Cet ouvrage à lui seul peut faire de Kirschleger un précurseur du Club Vosgien.

Peu de temps après la publication du troisième volume, il fonda l'association



Photos B.N.U.S.

philomatique vogéso-rhénane qui, outre la publication d'"Annales", mit sur pied un programme annuel d'excursions au cours desquelles Kirschleger entendait faire partager sa passion et ses connaissances aux sociétaires de l'association.

C'est dans un tel contexte que l'idée vint à d'intimes connaisseurs des Vosges tels que lui mais aussi Auguste Stoeber ainsi que le docteur Faudel, d'élaborer un projet qui allait rencontrer l'adhésion du monde des coureurs de montagne, à savoir une Société Alsato-Vosgienne.

La Société Alsato-Vosgienne

C'est à l'occasion de la présentation du programme d'excursions printanières de son association, publiée dans les "Annales" de 1868, que Kirschleger exposa sa façon de voir quant à la création d'une société dont l'action s'étendrait à l'ensemble du massif vosgien: dans son article, il se réfère au Schwarzwaldverein dans lequel il voit un modèle dont les modalités d'action pourraient être transposées de ce côté

du Rhin. Il insiste sur la nécessité d'élaborer un "Guide du touriste à travers les Vosges" illustré de cartes et fournissant des indications utiles sur les itinéraires, les distances, l'hébergement et les possibilités de transport. Dès ce moment, Kirschleger fait savoir que la Société d'Histoire Naturelle de Colmar se déclare

intéressée par l'entreprise, une quarantaine de membres s'étant d'ores et déjà déclarés prêts à mener un tel projet à bien dans le Haut-Rhin: création d'une société, collaboration à la rédaction d'un guide, recrutement de correspondants dans chaque canton. Pour finir, il propose de profiter de l'excursion prévue, du 30 mai au 1er juin

1868 et qui doit mener de St-Hippolyte à Obernai en passant par les hauteurs dominant la plaine d'Alsace centrale, pour discuter du projet et des statuts.

C'est dans la même période que le docteur Ch. - Fr. Faudel, secrétaire de la Société d'Histoire Naturelle de Colmar, prend acte, dans le bulletin de cette dernière, de la création d'une Société Alsato-Vosgienne.

Intitulé "La Société Alsato-Vosgienne et le Schwarzwaldverein", cet article présente les objectifs et les réalisations de cette dernière association dont l'oeuvre, en l'espace de quatre ans, a ainsi énormément contribué au renom touristique de la Forêt Noire. L'auteur évoque les atouts des Vosges qui ne sont pas

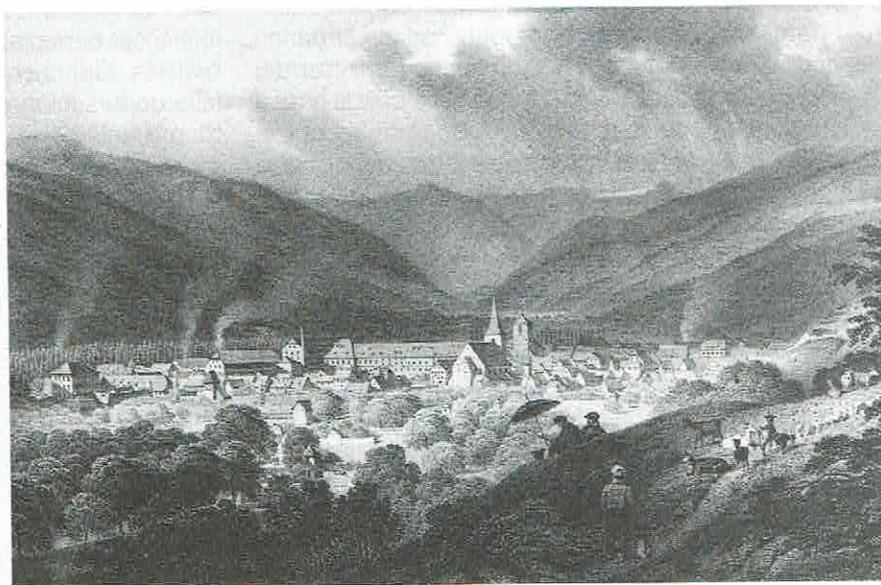
moindres que ceux du massif d'outre-Rhin; ils ne leur cèdent en rien quant à la beauté des paysages et à la richesse du patrimoine; il n'est jusqu'à l'infrastructure hôtelière et au réseau ferroviaire qui ne se développent, créant ainsi un cadre propice à l'activité touristique. Dans cette optique, l'édition d'un bon

Pour ce faire, il était prévu de réaliser des cartes, des plans et des tableaux panoramiques, de créer de nouveaux sentiers et chemins, d'améliorer le réseau existant, de rédiger un "Guide du touriste dans les Vosges et les contrées avoisinantes" et de lui assurer une bonne diffusion. Le siège central de la Société

Alsato-Vosgienne était établi à Strasbourg, la cotisation étant fixée à cinq francs. Un conseil d'administration provisoire fut constitué qui devait inviter les membres de la société à une première assemblée générale en vue d'adopter définitivement les statuts. Il était dès à présent possible d'adhérer à la société dans plusieurs villes, notamment à Strasbourg, Colmar, Mulhouse et Remiremont.

Mais le destin empêcha l'entreprise d'arri-

ver à son terme: l'excursion prévue du 30 mai au 1er juin 1868 et annoncée par Kirschleger (voir plus haut), sortie qui devait fournir l'occasion de mettre la dernière main aux statuts, ne put avoir lieu à cause des conditions météorologiques défavorables. Kirschleger eut le 29 mai une grave crise cardiaque dont il ne se remit jamais complètement; il mourut d'ailleurs le 15 novembre 1869 de sorte que la Société Alsato-Vosgienne ne vit jamais le jour. La guerre de 1870-1871 porta un coup fatal au projet. Après la défaite de la France, ce fut au tour de l'un des nouveaux arrivants de reprendre le flambeau. L'heure du Club Vosgien n'allait plus tarder...



Lithographie de J. Rothmuller. Vue de Munster - Photo : Bernard Michel

guide illustré de cartes et de plans est un outil indispensable à l'ouverture touristique du massif, de même la mise en place d'une infrastructure propice à la randonnée et reposant sur des poteaux indicateurs, des refuges et des abris ainsi que sur des prestations de services (hébergement, mulets et chevaux, guides-porteurs...).

La Société Alsato-Vosgienne avait toute vocation pour jouer un rôle de coordination; elle comptait déjà plus de 300 membres et était représentée dans les principales localités. Un projet de statuts fut rédigé: la société s'y donnait pour objectif de mieux faire connaître les Vosges et les régions limitrophes, ainsi que d'y faciliter l'accès aux randonneurs.

Notes :

- 1 : "... mieux faire connaître la Forêt Noire et ses régions limitrophes".
- 2 : "Guide du botaniste herborisateur et touriste à travers les plaines de l'Alsace et les montagnes des Vosges".

Bibliographie:

- F. Kirschleger : "Flore d'Alsace et des contrées limitrophes" (tome III - 1862)
 du même auteur : "Programme de l'excursion printanière de 1868" dans "Annales de l'association Philomatique vogésio-rhénoise 1868" pages 91 - 94.
 Ch.-F. Faudel : "La Société Alsato-Vosgienne et le Schwarzwaldverein" dans "Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Colmar 1868" pages 179-182 (sept pages)
 F. Koritke : "Les origines du Club Vosgien" ("Les Vosges" 1/1951 p. 10 et 2/1951 p. 1-2)
 R. Schmitt : "Tourisme d'autrefois dans la vallée de Munster" ("Les Vosges" 1/1957 p. 23-26)

- S. Krenger : "Le Grand-Ballon et les hommes" ("Les Vosges" 2/1957, p. 13-20 et 3/1957, p. 9-20)
 P. Stintzi : "Auguste Stoeber et les Vosges" ("Les Vosges" 3/1959, p. 25-26)
 J.L. Huck : "Aux origines du Club Vosgien" ("Les Vosges" 2/1962, p. 7-10)
 L. Sittler : "Vor den Anfängen des Vogesenclubs" ("Les Vosges" 3/1962, p.8)
 L. Sittler : "Un pionnier du tourisme vosgien: Jacques Rothmuller" ("Les Vosges" 3/1962, p. 13-14)
 J.L. Huck, R. Schmitt : "Frédéric Kirschleger (1804-1869), ancêtre du Club Vosgien" ("Les Vosges" 4/1969, p. 3-8)
 R. Schmitt : "La Société Alsato-Vosgienne, la bonne semence qui a fait germer et épanouir le Club Vosgien" ("Les Vosges" 2/1973, p. 14-15).
 * Disponibles pour consultation à la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg

LE SCHWARZWALDVEREIN



Karlheinz Scherfling
traduit de l'allemand par Astrid Mayer

N.D.L.R.: Pourquoi un article sur le Schwarzwaldverein? La réponse est simple: on aura lu dans l'article précédent que cette association, créée en 1864, a joué un rôle de pionnier dans la promotion de la randonnée pédestre en montagne. Doyen des associations allemandes, le SWV a été le modèle par excellence pour les fondateurs de la Société Alsato-Vosgienne en 1868 comme il allait devenir l'exemple à suivre pour le Club Vosgien quatre ans plus tard. Le Schwarzwaldverein est donc intimement lié aux origines de ce dernier et méritait à ce titre d'être évoqué dans ce numéro.

J.M. PARMENT

Le «Westweg» (chemin de l'ouest) est, dans l'Allemagne entière pour de nombreux randonneurs synonyme de «Schwarzwaldverein»: l'Association de la Forêt Noire. Ce chemin, qui mène de Pforzheim à Bâle, est un des trajets les plus populaires et des plus fréquentés d'Allemagne. Sa balise, le losange rouge, est aussi le symbole de l'Association de la Forêt Noire. Mais l'association est bien plus que le chemin de l'ouest. Son domaine est bien plus vaste: protection de la nature et du patrimoine, travail pédagogique avec les enfants et les jeunes, danses populaires et sports d'hiver, aménagement et balisage de nouveaux chemins, conception de cartes de randonnées, engagement dans les communes, amitiés au-delà des frontières.

L'Association de la Forêt Noire existe depuis 133 ans; elle est donc l'association de randonneurs la plus ancienne. Elle fut fondée le 8 juin 1864 à Fribourg, dans les caves Renz tout près du Schlossberg. Son nom exact était alors: « Association Badoise d'Industriels et d'Aubergistes, ayant pour but de mieux faire connaître la Forêt Noire et ses régions voisines». Le 21 novembre 1867, l'assemblée générale décida de remplacer ce nom assez long par «Association de la Forêt Noire».

La branche régionale de l'association, celle du Wurtemberg, fut fondée le 23 novembre 1884 à Stuttgart. Le 3 juin 1934, à Lenzkirch, l'association badoise, avec ses 56 sections locales, s'unit avec la branche du Wurtemberg (qui avait alors 151 sections locales). Les aubergistes et industriels de Fribourg retenaient comme tâche principale d'éditer un guide pour la Forêt Noire. Mais ces travaux intellectuels ne furent qu'un début. Le document de fondation de l'association jumelle souabe en 1884 mentionne les mêmes buts que l'association des voisins badois: L'aménagement de sentiers, de panneaux indicateurs et de chalets, l'installation de bancs de repos et de belvédères, la conception de cartes touristiques fiables - en général le soutien à chaque effort utile à l'essor du tourisme.

Plus de cent ans après, la majorité de ces buts demeurent au centre du travail effectué par l'association. Toutefois, une évolution fondamentale a eu lieu: aujourd'hui, attirer toujours plus de monde sur les chemins de la Forêt Noire ne constitue plus un but primordial. On s'efforce plutôt de protéger le paysage et la nature de trop de présence humaine. Le projet d'installer une vaste zone clôturée, revendication écologiste, fut mis à l'étude. Mais du point de vue de l'Association de la Forêt Noire, l'homme doit avoir sa place dans la nature pour y travailler ou se reposer. Toutefois, il faut orga-

niser les activités humaines de manière à trouver un équilibre entre l'exploitation et la protection de la nature.

Revenons-en au chemin de l'ouest. Il fut en 1900 le premier chemin balisé sur les hauteurs de Pforzheim à Bâle. Sa distance est de 297 kilomètres. Récemment, il fut intégré au premier chemin européen de grande randonnée. Aujourd'hui, 18 grands chemins de randonnée et les sentiers y menant sont à la charge de l'association, soit en tout 7000 kilomètres, traversant en long et en large toute la Forêt

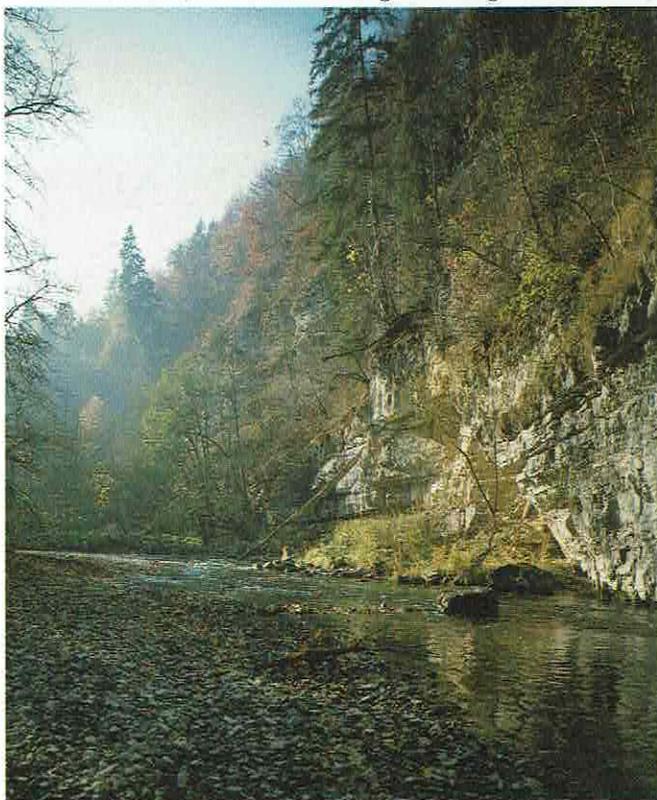


Photo: Alwin Tölle

Noire. Par ailleurs, 18 000 kilomètres furent balisés par les sections locales, qui en ont aussi la charge. Le projet le plus récent de l'association est une piste cyclable parallèle au chemin de l'ouest. Le premier tronçon fut inauguré l'année dernière. Grâce à cette piste, l'association voudrait apaiser un conflit opposant sur les chemins de la Forêt Noire les cyclistes aux randonneurs. L'association accepte le cyclisme s'il respecte les piétons. Là où beaucoup de cyclistes et de randonneurs utilisent le même chemin, la circulation sera réglée par des balises différentes pour chaque groupe.

L'Association de la Forêt Noire est avant tout une association de randonneurs. Non seulement les milliers de kilomètres de chemins que des bénévoles de l'association ont en charge le prouvent. Mais aussi les cartes continuellement actualisées que l'association édite depuis 1898. Surtout, les programmes qui proposent les activités des 241 sec-

tions locales et de leurs 87 000 membres en sont la démonstration. Les activités les plus fréquentées sont les randonnées pour personnes âgées (2029), les randonnées pour familles (813) et celles en vélo (437). 7000 guides ont accompagné en randonnée plus de 207 000 participants.

«Partir en randonnée ensemble, regarder, apprendre, maintenir» - voici une des devises de l'Association de la Forêt Noire. La randonnée est ce qui fait connaître et aimer le patrimoine et la nature - on protège mieux ce que l'on

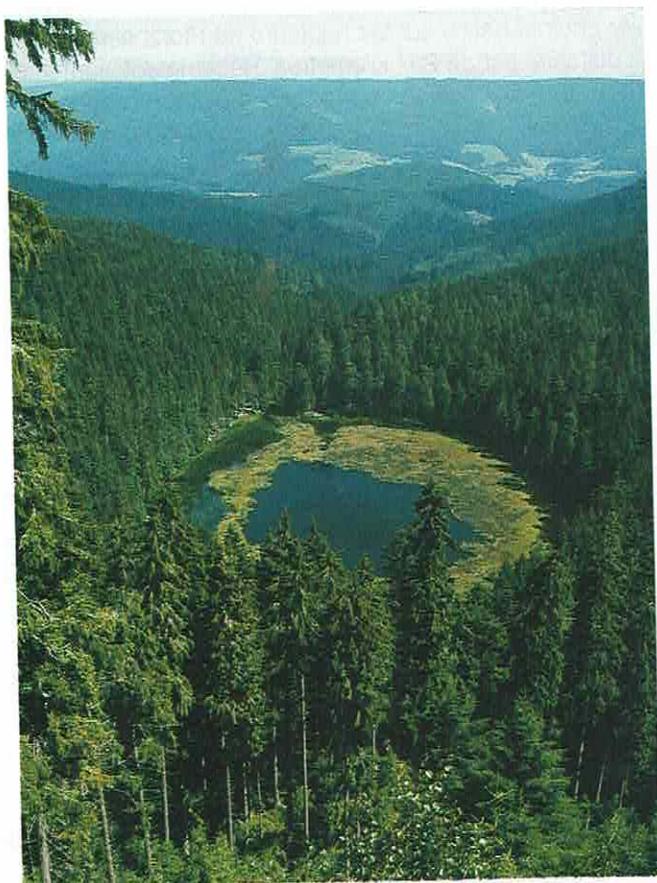


Photo : Rolf Hammann

connaît bien. C'est pour cela que les randonnées guidées portent souvent sur des thèmes d'histoire naturelle ou de culture locale. Les guides élargissent continuellement leurs connaissances par des formations.

Dernièrement, la fédération du Schwarzwaldverein s'est proposé d'approfondir un sujet particulier pendant quelque temps. Pour les années 1994 et 1995, la devise était : «Partir en randonnée par les transports en commun». Les résultats furent réjouissants: En 1995 déjà les sections partirent pour leurs activités en cars loués (18 %), par les transports en commun (28 %) ou bien à pied (30 %). Seulement 25 % des départs eurent lieu en voiture. Le sujet de l'année dernière et des deux ans à venir sera l'eau. Les sections locales organisent des randonnées qui ont pour but la découverte d'étang, de rivières ou de sources. Elles donneront l'occasion de discuter de questions écologiques: la protection de la nappe d'eau souterraine, le puisement d'eau potable, le réaménagement d'un environnement naturel le long de ruisseaux rectifiés. Les randonneurs qui sauront bien observer trouveront à chaque excursion des points de vue inté-

ressants et seront ainsi incités à une réflexion concernant leurs propres comportements.

L'eau est un sujet important, il a occupé l'Association de la Forêt Noire pendant des décennies. Une longue lutte pour préserver le paysage entre la Murg et la Wutach a fait connaître, même au-delà de la Forêt Noire, l'engagement combatif de l'association pour la nature. Pendant les années 20, le Badenwerk eut l'idée d'exploiter les rivières Murg et Wutach pour y produire de l'électricité. En 1928, la Schluchsee-AG fut fondée et ont construit trois biefs - C'est ainsi que le Schluchsee se forma. On avait l'intention de construire le quatrième et cinquième bief dans les gorges de la Wutach (Wutachschlucht) - un barrage qui aurait mesuré 62 mètres en hauteur, dans un environnement naturel d'une beauté unique. Pour quelque temps, l'association put empêcher la réalisation de ce projet, et, en 1939, la Wutachschlucht fut classée site naturel protégé. Mais, deux ans plus tard déjà, une nouvelle tentative du Badenwerk aboutit. Malgré les protestations de l'administration pour la protection de la nature, le Badenwerk a obtenu une autorisation exceptionnelle - la guerre en fournissait le prétexte bienvenu. Cette guerre qui, finalement, empêcha la construction du barrage. Pourtant, le Badenwerk n'était toujours pas découragé et présenta de nouveau son projet après la fin de la guerre. L'administration pour la protection de la nature était impuissante puisque le Land de Bade était un des plus grands propriétaires du Badenwerk et avait donc grand intérêt à faire construire la centrale hydraulique. Une lutte pour la préservation de la Wutachschlucht commença. Elle dura dix ans. Cette lutte engendra un mouvement de solidarité énorme. Celui-ci eut une portée jamais connue jusqu'alors avec des militants dans le Land entier. Le moteur de ce mouvement était l'Association de la Forêt Noire. En 1960, le Land abandonna le projet du Badenwerk pour de bon.

Ce qui suivit est typique de beaucoup de régions menacées: la campagne des écologistes apprit à beaucoup de monde où se trouvaient les endroits les plus beaux avec les animaux et les plantes les plus rares. Par conséquent, les visiteurs arrivèrent en foule et déséquilibrèrent à leur tour la nature sensible - phénomène qu'a dû subir de la même manière le Taubergiessen. Désormais on dut protéger la Wutachschlucht des hommes. Il y eut de vives discussions pendant quatre ans, jusqu'à ce que, finalement, un nouveau décret de protection réglementa l'accès à la Wutachschlucht.

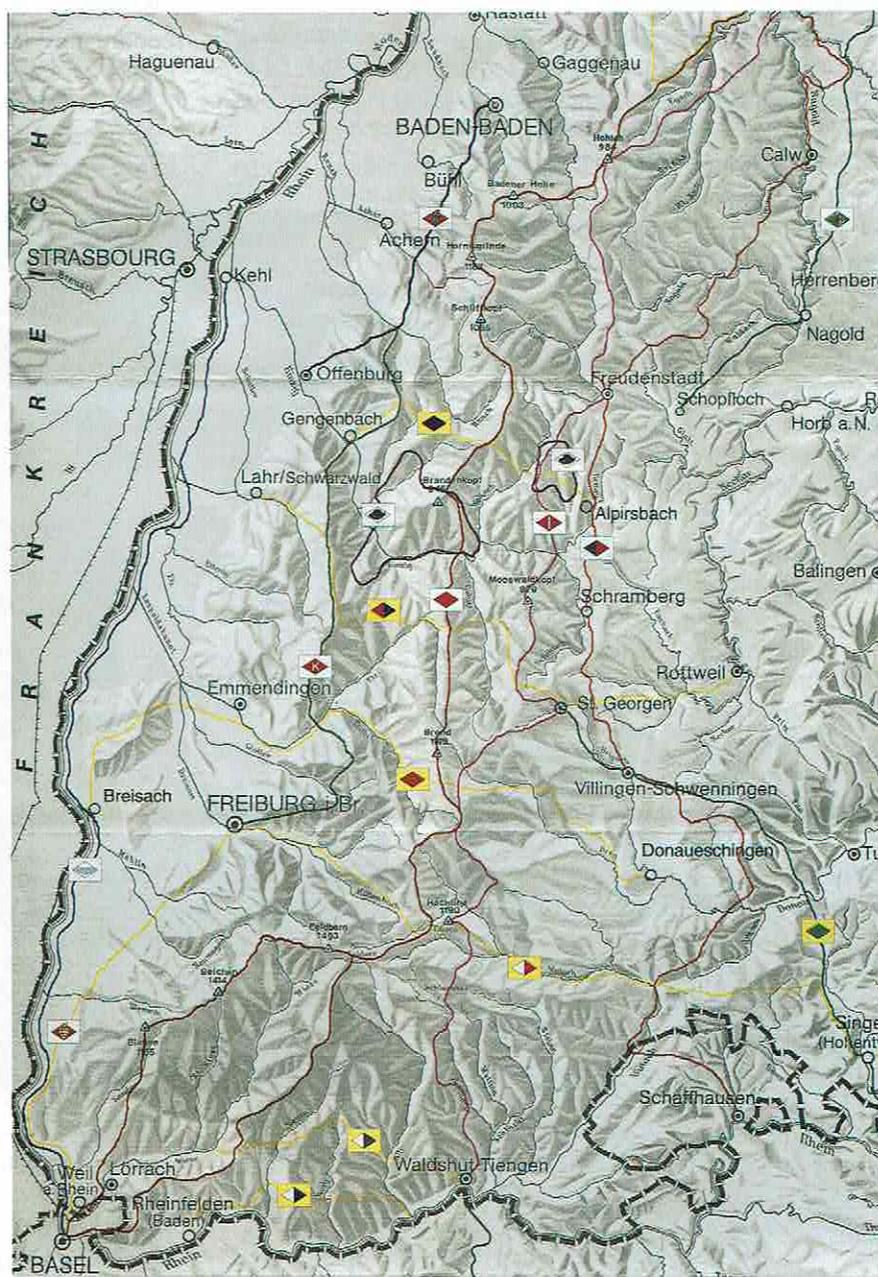
La Wutachschlucht n'est qu'un exemple pour l'engagement de l'Association de la Forêt Noire. L'association suit une nouvelle stratégie qui est d'acheter des terrains pour maintenir leur structure avec ses animaux et ses plantes typiques. L'association a aussi accepté le patronage d'un grand projet écologique dans le Kaiserstuhl que lui avait proposé le ministère de l'Environnement. Elle participe à la recherche d'une solution pour mieux diriger les foules de visiteurs au Feldberg, au Belchen ou sur la Schwarzwaldhochstrasse (route des crêtes de la Forêt Noire). Elle participe aux discussions quand il s'agit de construire des éoliennes ou des centrales hydrauliques. En 1994, le gouvernement du Land de Bade-Wurtemberg honora cet engagement de l'association en la reconnaissant officielle-

ment en tant qu'association écologiste. Ce statut accorde au Schwarzwaldverein, selon les lois allemandes, le droit de se prononcer sur chaque projet susceptible de déstabiliser l'équilibre écologique. Surtout quand des projets - tels que la construction de routes, de lignes de chemin de fer ou l'aménagement de gravières ou de carrières - doivent être approuvés par les autorités, l'association a son mot à dire. Pour ces nombreuses tâches, le Schwarzwaldverein emploie depuis des années un spécialiste qui exerce la fonction de conseiller écologique à titre professionnel.

Tandis que ces conflits se retrouvent aussi dans les titres des journaux, les sections locales accomplissent, en en faisant peu de cas, un travail important pour le maintien du patrimoine culturel local. Ce travail comprend une multitude d'activités: les sections locales cartographient et restaurent d'anciennes bornes et des crucifix (souvent placés sur des croisements de chemins). Elles cultivent les dialectes - il en existent trois grands groupes, là où le Schwarzwaldverein est présent: le Souabe, l'Alémanique et le Franc. Elles vont à la recherche des légendes locales et de vieux lieux-dits, achètent d'anciennes maisons et des moulins pour les restaurer, elles enlèvent les ronces d'anciens édifices en ruines et consolident ce qui reste des murs. Dans des petits musées de culture locale, elles documentent les vieilles traditions rurales et artisanales.

Même une randonnée à travers la Forêt Noire ou une semaine sur le Westweg ne pourraient pas montrer toutes les facettes de ce paysage situé sur la rive droite du Rhin. Cet exposé sur l'association est tout aussi incomplet. Depuis des générations, elle unit des personnes d'intérêts et d'origines très divers dans une cause commune: l'attachement à leur pays. Le travail pédagogique avec enfants et jeunes, la danse populaire, les randonnées de ski sont également partie intégrante de la vie associative. L'association entretient 26 chalets, a construit 67 tours panoramiques et en entretient encore 22. Presque chaque section locale a sur son programme annuel des excursions et des randonnées à l'étranger, souvent leurs buts se situent encore bien au-delà de l'Alsace, de la Suisse du nord ou du Vorarlberg. Les régions voisines, telles les Vosges, le Jura ou les Alpes ne sont plus vraiment considérées comme «étrangères». Plus d'une randonnée avec des associations au-delà des frontières a apporté des amitiés durables. 30 sections locales entretiennent un jumelage avec des clubs de randonnée en France, quatre avec la Suisse, deux avec l'Autriche et une avec

l'Angleterre. La fédération du Schwarzwaldverein entretient des liens amicaux avec le Club Vosgien depuis sa fondation en 1872, avec l'Association Suisse pour les Chemins de Randonnée depuis 1934 et avec l'Albverein souabe depuis sa fondation en 1888. Dans la fédération des associations de randonnée et de montagne en Allemagne, le Schwarzwaldverein compte parmi les plus forts par le nombre de ses membres. Donc, le Schwarzwaldverein a son mot à dire quand il s'agit des intérêts des randonneurs.



	Westweg Pforzheim - Basel. 285 km		Querweg Freiburg - Bodensee. 178 km
	Mittelweg Pforzheim - Waldshut. 233 km		Hatzengewald-Querweg Schopfheim - Waldshut
	Ostweg Pforzheim - Schaffhausen. 239 km		Hochrhein - Querweg Rheinfelden - Albbruck
	Kandel-Höhenweg Oberkirch - Freiburg. 133 km		Gäurandweg Mühlacker - Schopfloch. 99 km
	Rheinauweg Kehl - Basel. 158 km		Ortenauer Weinpfad Baden-Baden - Offenbu
	Querweg Gengenbach - Alpirsbach. 51 km		Wi-Wegli Freiburg - Weil am Rhein. 77 km
	Querweg Lahr - Rottweil. 93 km		Hans-Jakob-Weg
	Schwarzwald-Jura-Bodensee-Weg St. Georgen - Gaienhofen. 114 km		

SUR LES TRACES D'UN CENTENAIRE

(première partie)

Robert et Lucienne STEINMETZ
Photos : Lucienne STEINMETZ

En 1897 fut créé le sentier rectangle rouge qui relie Wissembourg à Masevaux, en parcourant les Vosges du Nord au Sud.

Sentier mythique par excellence. Qui n'a pas rêvé un jour de l'emprunter dans sa totalité?

Nous vous invitons à le parcourir avec nous pendant 21 jours et environ 400 kilomètres.

Partis de bon matin en direction de Wissembourg; le bruit caractéristique des roues du train sur les raccords des rails avait fini par nous bercer. Une douce somnolence nous envahit lentement... Grande pèlerine, chaussures à clous et un solide bâton, nous voici prêts à attaquer cet itinéraire, en espérant que le jalonnement soit bien terminé... Un sursaut, le contrôleur nous tire de notre torpeur. Ce n'était qu'un rêve. Nous sommes bien en 1997, cent ans plus tard.

1^{ère} étape : Wissembourg - Obersteinbach

La pluie masque le début de la randonnée. Wissembourg se recroqueville dans ses murs d'enceinte et seule l'abbatiale St Pierre et Paul essaye d'émerger du brouillard environnant.

Une rencontre fortuite : l'Inspecteur des Sentiers du district I, étonné de nous voir entreprendre cette virée.

Les nuages s'accrochent sur les premiers contreforts de cette partie de l'Outre-Forêt. Les pâturages qui surplombent Wissembourg hébergent quelques vaches qui n'ont pas l'air si folles que cela!

Première montée, le sommet de la Scherhol (506 m). Quelques blocs épars témoignent de la présence d'une tour, comme nous allons en rencontrer quelques unes en cours de route. Celle-ci fut une victime innocente de la dernière guerre. Peut-être, un jour, le Club Vosgien pourra-t-il le reconstruire?

Un petit refuge au toit moussu nous assure un abri précaire, afin de souffler un peu...

Dans le col du Pigeonnier, l'imposant refuge du Club Vosgien est fermé. Malheureusement!

Climbach émerge comme une oasis, entourée de ses prés et ceinturée de toutes parts par la forêt.

Un restaurant bien accueillant renforce le charme de Petit Wingen.

Deuxième grande montée de la journée en vue. En route pour le col de Hohenbourg (475 m.).

Véritable «ligne Maginot» du Moyen-Âge, les châteaux se succèdent dans cette partie de la randonnée. Au-des-

sus du Gimbelhof, le Hohenbourg, la Wengelsburg et le majestueux Fleckenstein.

Mais la partie est loin d'être gagnée car il faut encore descendre dans la vallée de la Sauer et remonter ensuite d'une manière fort abrupte.

Les heures défilent et les jambes se font lourdes...

Nouveau château: le Froensbourg et, avec le Wasigenstein, le but de cette première journée se rapproche. Le chemin

descend dans le beau vallon du Langenbach pour se diriger vers Obersteinbach.

Le Petit Arnsbourg et le Wachtfels procurent un cachet particulier à ce charmant petit village.

Tout comme pour nos anciens certainement, c'est l'hôtel Anthon qui nous procure le gîte et le couvert.

Huit heures de marche et plein les pattes!

2^{ème} étape : Obersteinbach - Niederbronn

Obersteinbach s'éveille tout juste. Cap sur le Wittschloessel (368 m.). La pluie reprend. Ah les genêts et les fougères qui transfor-

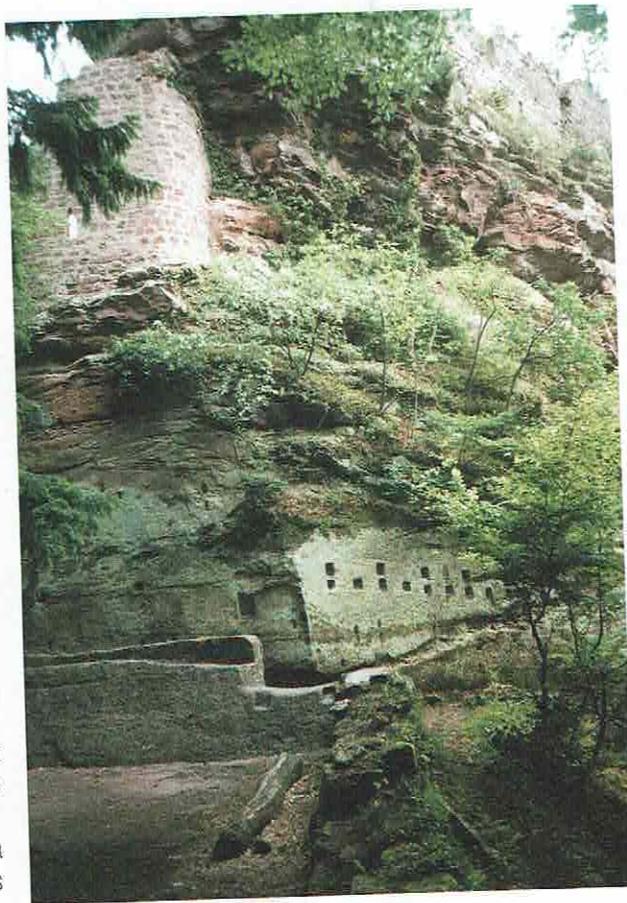
ment en un rien de temps un randonneur trempé comme une soupe!

Un rayon de soleil éclaire le Nagelsthal, tel un magnifique tableau de Corot.

Les formes sculptées par le temps font du Vieux Windstein un château mystérieux, renforcé en cela par la légende du souterrain qui devait le relier au Nouveau Windstein.

Toute la beauté des Vosges du Nord se retrouve dans le Wineckerthal. Mais, elles ont aussi comme caractéristique, de faire monter et descendre le touriste et ce plusieurs fois dans la journée.

Le GR 53 ne pouvait pas ignorer le point culminant des Vosges du Nord: le Grand Wintersberg à 581 m. Coiffé de sa tour centenaire qui n'en finit pas de monter vers le ciel, à une hauteur de 25 m. On dirait une gigantesque bobine



Le château du Froensbourg

les activités du CLUB VOSGIEN

Notre œuvre

GRAND BALLON - LE "DIABLE BLEU" : APPUI RENFORCÉ



Été 1996 - Restauration du Monument des Diables Bleus au sommet du Grand Ballon

Le monument du Grand Ballon dédié aux chasseurs alpins qui avaient combattu en 1914-1918 dans les Vosges, construit entre 1923 et 1927, détruit en automne 1940 et reconstruit en 1960, a depuis lors subi l'outrage des intempéries. Elles ont particulièrement mis à mal les joints en ciment de la stèle. Grâce aux crédits provenant de la construction du radar d'avion tout proche, les travaux ont été menés à bonne fin. Ces travaux ont été suivis avec vigilance et attention par Léonard Jenn, président du Club Vosgien de Thann et président départemental du Club Vosgien 68.

LES AMIS DU HARTMANNSWILLERKOPF : CHANTIER D'ÉTÉ DE VOLONTAIRES INTERNATIONAUX

Depuis 1969, de nombreux chantiers ont eu lieu sur le site, et depuis 1987, les chantiers de Jeunes Bénévoles ont été mis en place avec les jeunes du Technisches Hilfswerk de Müllheim en Allemagne.

En 1995, à diverses reprises, il a été possible de rencontrer des responsables d'autres associations. D'abord des associations poursuivant le même but, puis des associations avec lesquelles un partenariat pourrait être envisagé. Un chantier de Jeunes devait être réalisé, dans une autre région, en partenariat avec le SCI (Service Civil International); il a été annulé et ce sont les Amis du Hartmannswillerkopf qui ont pu fournir un cadre à ce chantier. Le bureau de l'association a été unanime quand à l'accueil des volontaires. C'était pour nous l'occasion de diversifier nos intervenants, de faire découvrir le HWK à un public totalement différent, de côtoyer une jeunesse internationale et de commencer ainsi nos premiers pas dans le partenariat associatif.

Le chantier SCI au Hartmannswillerkopf s'est déroulé du 15.07.96 au 15.08.96. Les groupes ont été installés au Hirtzenstein, dans le pré jouxtant la Maison Familiale. L'association des Amis du HWK a fourni une grande tente, des lits de camp et des couvertures, avec l'aimable collaboration de la Ba 132 et du CAPIR. Les repas étaient organisés à la Maison Familiale et pris en charge par le SCI. Les goûters étaient fournis par l'Association des Amis du HWK.

Le chantier a consisté en la remise en état de la tranchée "Suisse Lippique" dont le départ se situe à quelques centaines de mètres de la Maison Familiale. Grattage et brossage des parois en béton. Dégagement de la tranchée. Reconstitution d'un mur maçonné. Reconstitution de marches (en bois) pour faciliter l'accès des visiteurs. Consolidation et étayage de parois d'abris menacées

d'éboulement. Réfection d'inscriptions originales. Débroussaillage et ouverture d'accès à certains abris. Les Amis du HWK ont assuré la présence de membres de l'association durant tout le chantier. Compte tenu de la période estivale et de la non-prévision de ce chantier dans le programme 1996, il n'a pas été aisé de réunir toutes les conditions pour un déroulement parfait du chantier. Toutefois, il est à noter que chaque jour au moins un membre de l'association a été présent, et que les matériaux et outils nécessaires aux travaux ont été fournis le plus rapidement possible, avec les moyens dont nous disposons, ceux dont nous avons fait l'acquisition, ceux issus de notre imagination et ceux mis gracieusement à notre disposition (merci à JP Deybach). Lors de ce séjour, nous avons pu proposer les animations: visites du site, participation au feu de la St-Jean à Hartmannswiller, soirées diapositives "le HWK", soirée champêtre à Wattwiller.

Les élus de la région ont été avisés de la présence de ces jeunes sur le site et le maire de Wattwiller a visité le chantier.

Lors des Journées du Patrimoine en septembre dernier, le thème choisi a été la découverte de la Suisse Lippique, nous avons rencontré un franc succès. Nous avons eu le plaisir d'accueillir un public nombreux et fort étonné de découvrir le nouveau visage de cette tranchée qui était peu praticable avant les travaux réalisés cet été.

L'Association des Amis du HWK remercie très sincèrement tous les participants et les organisateurs, en particulier Anne-Marie Choquet et Amar El Ahmad (SCI), Xavier Harmel (Jeunesse et Sports) ainsi que monsieur et madame Robert Biechlein de la Maison Familiale du Hirtzenstein.

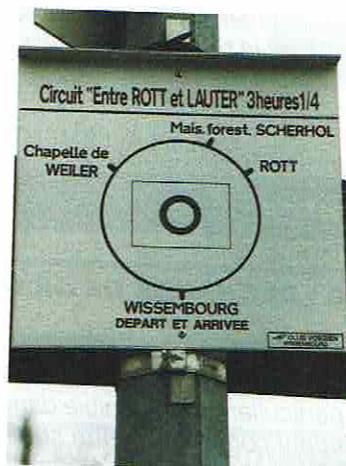
Sentiers - Actualités

CV DE WISSEMBOURG : NOUVEL ITINÉRAIRE DE DEMI-JOURNÉE AU DÉPART DE WISSEMBOURG

L'année 1996 a vu la naissance, et c'est le fait majeur, d'un nouveau circuit baptisé "Entre Rott et Lauter". Il est

balisé d'un anneau vert et comporte treize kilomètres. Un itinéraire de demi-journée en somme car il peut se parcourir en trois heures. Il a pour particularité et vocation de désenclaver la commune de Rott et d'offrir des vues splendides sur la Plaine du Rhin et la vallée de la Lauter. Ce nouvel itinéraire sera inauguré le 29 juin prochain.

Une autre action d'envergure fut le changement de couleur de l'itinéraire triangle blanc qui se retrouve en vert. Cet itinéraire de 10,5 kilomètres mène de la chapelle de Weiler au col du Pfaffenschlick en passant par le Pigeonnier. Après le disque blanc et la croix blanche, c'était le dernier signe



blanc à changer, ceci pour satisfaire, non seulement à une directive du comité directeur et de la commission des sentiers, mais également à une logique technique, ce pour des raisons de contraste. Bien sûr, à l'occasion d'un tel changement, on change, non seulement la couleur des signes, mais on en profite pour remplacer les panneaux directionnels, du moins ceux ayant plus de 20 ans d'âge.

En juin prochain, nous aurons rempli notre contrat : Wissembourg sera "bouclée": quatre circuits circulaires placés sur les quatre points cardinaux encerclent la ville. Chaque circuit est estimé à environ 2h à 2h30 mais vous pouvez les faire d'affilée et dans ce cas, vous serez partis pour la journée.

Roger WASSMER

CV VAL DE MODER: BEAU SUCCÈS À L'INAUGURATION DES SENTIERS PÉDESTRES DU STOCKLACH À UBERACH

Ils étaient près de 300 adultes et plus de 50 enfants à avoir répondu à l'appel des organisateurs le dimanche 9 mars 1997 lors de l'inauguration des deux nouveaux sentiers pédestres du Stocklach en forêt d'Uberach. Le transport en calèche a connu un franc succès puisqu'une cinquantaine d'enfants ont profité du circuit de 50 minutes proposé en pleine forêt.

Laurence Kurtz et Christine Bertrand d'Uberach ont été les premières à découvrir le circuit balisé d'un anneau rouge long de 8,5 kilomètres tandis que monsieur et madame G. Léonhard de Niedermodern ont ouvert le circuit marqué d'un anneau bleu long de 4,5 kilomètres.

C'est en présence de monsieur Bertrand, maire d'Uberach que monsieur G. Lallement, président du Club Vosgien du Val de Moder prit la parole, devant une forte assistance. Il présenta brièvement les deux circuits sans manquer de vanter les bienfaits de la marche à pied. Le maire d'Uberach, en coupant le traditionnel ruban, inaugura les deux circuits et remercia vivement le Club Vosgien pour son parfait travail de balisage et d'entretien sur les nouveaux sentiers. Quelques VTTistes et amateurs de footing découvrirent à leur tour les deux circuits en fin de journée.

Il est rappelé que le Club Vosgien du Val de Moder dispose d'un éventail de quatre autres circuits:

- deux au départ du panneau du Club Vosgien situé près de l'ancienne gare de Pfaffenhoffen.
- un au départ de la table d'orientation au Geiersberg situé près de la route entre Pfaffenhoffen et Dauendorf,
- un circuit historique en ville de Pfaffenhoffen, non balisé mais qui peut se faire en utilisant la brochure-guide disponible à la Maison de la Presse à Pfaffenhoffen au prix de 10 F.

Marcel LALLEMENT

Nature - Actualités

CV DE WISSEMBOURG : DÉCHARGE DE GRAVATS ENFIN FERMÉE.

Cette ancienne carrière, située en contre-haut de la maison forestière de la Scherhol, avait été ouverte en 1990 et représentait une verrue particulièrement pénible dans le paysage. Elle est maintenant comblée, va être stabilisée et plantée d'arbres. Son accès par la place de débardage, passablement malmené par les camions, a été réempierre, ce qui va réjouir les utilisateurs du GR 53 qui passe par là.

Roger WASSMER

De la part de la Fédération

LE RANDO-RELAIS DU CENTENAIRE

La fédération du Club Vosgien commémore en 1997 le centième anniversaire de l'anniversaire du rectangle rouge, le premier transvosgien menant de Wissembourg à Masevaux.

Pour marquer cette commémoration, la fédération organise une marche sous forme de rando-relais tout au long de cet itinéraire et compte sur la participation de toutes les associations fédérées qui auront à cœur de drainer un maximum de randonneurs vers cette importante manifestation.

Les associations situées sur l'itinéraire sont concernées au premier chef car elles auront la charge de transporter un témoin d'étape en étape selon un plan dont nous dévoilons ici les grandes lignes.

Schéma du cheminement:

Deux tronçons seront parcourus par les marcheurs:

- Dans le sens Sud-Nord,

Départ de Masevaux le 31 mai 1997,

Arrivée à Saverne/Tour du Brotsch le dimanche 15 juin

- Dans le sens Nord-Sud,

Départ de Wissembourg le 9 juin 1997,

Arrivée à Saverne/Tour du Brotsch le dimanche 15 juin

Les étapes principales:

- Sud-Nord :

Masevaux - Ballon d'Alsace // Ballon d'Alsace - Thann // Thann - Markstein // Markstein - Metzeral // Metzeral - Schlucht // Schlucht - Bonhomme - Bagenelles // Bagenelles - Ribeauvillé // Ribeauvillé - Châtenois // Châtenois - Barr // Barr - Le Hohwald // Le Hohwald - Schirmeck // Schirmeck - Donon - Urmatt - Maison Forestière Nideck // M.F. Nideck - Dabo // Dabo - Tour du Brotsch

- Nord - Sud :

Wissembourg - Obersteinbach // Obersteinbach - Niederbronn les Bains // Niederbronn - La Petite Pierre // La Petite Pierre - Saverne // Saverne - Tour du Brotsch.

Ce sont donc deux témoins, symboles de cette commémoration, qui partiront, l'un de Masevaux, l'autre de Wissembourg. Matérialisés par un parchemin que chaque participant signera, transportés dans une boîte appropriée, ils seront transmis d'une association à l'autre. Chacune d'elles organisera la marche à travers son secteur selon ses moyens mais dans les meilleures conditions pour un bon déroulement de l'opération, en accord et en collaboration avec ses voisines.

Ensemble, elles conviendront du lieu et de l'heure de transmission du témoin et mobiliseront les médias qui assureront la couverture du rando-relais. Des cérémonies seront organisées à quelques étapes-clés portées à la connaissance du public en temps voulu.

Le 15 juin, les deux témoins arriveront à la Tour du Brotsch dans les montagnes entourant Saverne où est né le Club Vosgien, il y a 125 ans. Ce jour coïncidera avec le Festival de la Randonnée, inutile donc de préciser que ce sera le grand rassemblement festif au Brotsch.

Les membres et les amis du Club Vosgien se feront certainement un devoir de participer en grand nombre à ce rando-relais et à la fête pour marquer avec force ce grand anniversaire.

Philippe GANDER

CAMPING - CARAVANING - CAMPING-CARS

Nous rappelons à nos membres campeurs, caravaniers et camping-caristes que les vignettes de la Fédération

Joseph Mathès

Noël, fête chère aux enfants, leur apporte cadeaux et surprises. L'aspect de la fête pourtant a quelque peu changé: alors qu'aujourd'hui jeunes et très jeunes décident souvent eux-mêmes du choix des cadeaux, apportés dans la hotte du Christkindel et distribués, après que son illustre compagnon Hans Trapp, eût sermonné, grondé ou même châtié les méchants et encouragé les bons... Le Christkindel, c'était bien sûr l'Enfant Jésus, ou plutôt son envoyée, une charmante jeune fille, souriante et toujours de blanc vêtue. C'était elle qui distribuait les noix, les pommes, les pains d'épices, les humbles cadeaux. Mais c'était Hans Trapp qui, avec sa chaîne et son fouët, répandait la terreur. Avec sa longue barbe et son capuchon tombant sur les yeux, il avait l'air sinistre et semblait venir de loin...

Ce personnage, dont les Noëls d'Alsace ne sauraient se priver, remonte loin dans l'histoire, et c'est la région de Wissembourg qui fit sa renommée, car il était une fois, par ici, un méchant seigneur. C'était à cette époque où l'abbaye de Wissembourg déclinait. Ses abbés avaient bien des ennuis avec les Wissembourgeois de plus en plus indépendants, ainsi qu'avec les châtelains voisins, de plus en plus insoumis. Les abbés, jadis symboles de la puissance spirituelle, s'appuyant d'ailleurs sur une véritable puissance terrestre, s'endettaient et se voyaient mêlés à de longues querelles, ballottés entre l'Empire et Rome...



Le Hans-Trapp - Photo Ecomusée d'Alsace

Hans Trapp, un méchant seigneur de chez nous.

L'un de ces méchants seigneurs s'appelait Johann van Drott, que le comte palatin Frédéric Ier avait nommé en 1485 châtelain de Berwartstein et de Grafendahn. Johann von Drott était originaire de Thuringe; dans différentes archives il se nomme tantôt Johann zum Trot, Hans zum Trotte, zum Tracht, Drat ou Dratt... Quand il se fut rendu célèbre, on l'appela Hans Trapp tout court, nom qui s'est transmis jusqu'à aujourd'hui!

Sa célébrité, il la doit d'abord à ses talents d'organisateur: il fit du Berwartstein un vrai château imprenable, et tira des villages voisins le maximum de profits. Lorsque le successeur de Frédéric, Philippe II, lui eut vendu les châteaux de Berwartstein et de Grafendahn, ainsi que dix villages en dépendant, Hans von Drott crut le moment venu de se venger de l'abbé de Wissembourg, qui, quelques années auparavant, avait infligé une lourde peine à son frère, l'évêque Thilo.

Depuis son nid d'aigle, Hans von Drott narguait abbés et citadins. Dans les forêts sombres descendant de part et d'autre vers la Lauter, il faisait régner la terreur: il défendait aux citadins de Wissembourg de chasser dans leurs propres forêts et empêchait les pauvres gens d'y ramasser le bois ou de glaner les baies sauvages. Ses valets se faisaient un malin plaisir de pourchasser les habitants de Weiler, village proche de Wissembourg, qui osaient venir couper leur bois. En 1489, ils pénétrèrent même dans le village et emmenèrent de force deux pères de famille après avoir incendié leur mesure. Deux jours plus tard ils revinrent à trente et en poignardèrent un autre, Jakob Welsch, abandonnant ses enfants dans sa hutte en feu. Lui-même fit raser toute la forêt du Katzbach que la ville et l'abbaye avaient soigneusement fait reboiser, et menaçait de faire crever les yeux au

garde-forestier si celui-ci devait y revenir, accompagné de ses chiens.

Les routes sillonnant le Pfälzerwald ou les Basses Vosges furent témoins de bien des attaques à main armée: les commerçants furent dévalisés, battus, emprisonnés dans les sombres cachots du Berwartstein en attendant qu'une forte rançon vînt les délivrer. Ou bien ses sbires guettaient les paysans se rendant à la ville pour payer la dîme à l'abbé; ils rentraient, la charrette vide

et le dos cuisant...

Pour ruiner les Wissembourgeois, il fit barrer la Lauter en deux endroits pour empêcher le flottage du bois; les vigneron de la ville furent ainsi obligés d'acheter leur bois ailleurs, et à plus fort prix. Puis, il fit crever les digues de sorte que les flots vinrent inonder les parties basses de la cité, en particulier le Bruch, ainsi que les terrains de culture avoisinants. Hans von Drott passa outre aux menaces de représailles et, avec deux mille hommes, s'empara du château Saint-Rémy, une des quatre défenses extérieures de l'abbaye, et y installa une garnison à lui, dévasta le Mundat inférieur et saccagea Kapsweyer et Steinfeld.

Les querelles wissembourgeoises

Ces querelles sont connues sous le nom de "Wissenburger Haendel". Elles ne suscitèrent d'abord que de bons conseils et un soutien de principe. Les villes de la Décapole notamment et Haguenau avaient d'autres chats à fouetter que de se mêler de la poursuite de brigands... Poussé par la détresse, l'abbé Henri de Hombourg obtint finalement que le comte

4198



Vue aérienne de Wissembourg - photo ODT Bas-Rhin / Airdiasol / Rothan - Strasbourg

1944-45, et sont encore visibles dans la chapelle nouvellement restaurée. Quant au château qui continuait longtemps encore à inspirer la terreur, il passa à la mort de Christophe entre les mains des Fleckenstein. En 1591, il fut incendié, probablement frappé par la foudre, ce qui lui valut d'échapper au sort des autres châteaux forts de la région qui furent rasés pendant ou après la guerre de Trente Ans et de survivre jusqu'à nos jours. Il fut reconstruit au XIX^e siècle et échappa aux destructions de la Seconde Guerre Mondiale.

Avec le château, le souvenir de Hans von Drot a survécu également.

La terreur que son nom suscitait ne fut pas près d'être oubliée. On en parlait durant les veillées et l'imagination populaire l'a fait revivre comme Hans Trapp. C'est surtout au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle qu'on l'associait au Christkindel dans l'émouvant rite de la veillée de Noël dans les familles alsaciennes.

palatin et son ami intime, Hans von Drott, fussent cités par devant la cour de Rome. Ceux-ci passèrent outre à la convocation et leurs méfaits ne firent que croître alors que l'abbé mourut à Florence, en 1486.

Sous son successeur, l'abbé Guillaume d'Eyp, la situation empira. L'empereur Maximilien Ier eut beau désigner Hans von Drott comme "l'ennemi n° 1", le pape Innocent VIII eut beau les excommunier, lui et son illustre protecteur, la grâce dont il jouissait à la cour palatine lui mérita même le titre d'ambassadeur auprès du roi de France! L'empereur, qui avait besoin de l'appui du comte, n'entreprit rien de sérieux contre le châtelain du Berwartstein. Hans von Drott mourut, impuni, le 26 octobre 1503.

Les procès intentés contre Hans von Drott et Philippe l'Ingénu durèrent jusqu'en 1504, date à laquelle l'évêque de Spire réussit à faire aboutir une transaction à la Diète d'Augsbourg: le Berwartstein, où le fils de Hans von Drott, Christophe, essayait d'imiter la folle épopée de son père, fut délimité; les villages enlevés à l'abbaye lui furent restitués: l'électeur palatin fut condamné à payer 15 000 florins...

Les peines d'excommunication furent levées

Un an après, les peines d'excommunication furent levées. Dans la chapelle Sainte-Anne de Schlettenbach, que Hans von Drott avait fait ériger, une plaque tombale montrant son effigie sculptée en relief ainsi que ses armoiries comporte le texte suivant: "L'an du Seigneur 1503, le jeudi avant Simon et Jude, apôtres, est décédé le noble chevalier Hans von Drott. Que Dieu lui soit clément. Amen". Une deuxième plaque identique - dont on ignorait l'existence - fut découverte dans le sol de la chapelle en 1908. Elle fut probablement apposée lorsque la dépouille de Hans von Drott put être enterrée chrétiennement. Ces plaques ont échappé aux destructions successives de la chapelle, lors de la Révolution française et en

Dans nos villes et villages, il parcourait les rues en faisant sonner ses chaînes, cognant contre les volets, annonçant de loin son passage. A Wissembourg même c'était parfois toute une bande de Hans Trapp, des jeunes gens du Bruch surtout qui répandait la terreur, pourchassant les gamins et les filles, forçant les portes des maisons, se faisant remettre par les mamans désireuses de ne pas trop affoler leurs tout-petits, pains d'épices ou pièces de monnaie.



Le château de Berwartstein - Photo : J. Paul Wolf

Aujourd'hui son personnage se confond souvent avec celui du Père Fouettard ou le Père Noël tout court. Noël, débarrassé de plus en plus de son mystère et du sens religieux, oublie peu à peu le Christkindel mais continue à charger Hans Trapp de châtier et de récompenser en même temps. Et, ô paradoxe, alors que de son vivant il était l'incarnation du mal, il contribue maintenant, à sa manière, à encourager le bien...

4/98

A LA DECOUVERTE DU "CHEMIN DES BORNES" DE CLIMBACH DANS LES VOSGES DU NORD

Christian WOLFF

Dans le massif du Hochwald, qui sépare le bassin de Lembach de la plaine vallonnée de l'Outre-Forêt, des parcours variés sont offerts au choix des promeneurs. Celui qui vous est proposé ci-dessous peut se faire en bouclé à partir de Climbach ou de l'aire de stationnement au-dessus du village, en direction du SE, vers la chapelle dite romane sur les panneaux. Une petite route goudronnée y mène. L'aire est située en lisière des prés et de la forêt (altitude: 388 m).

Ayant laissé là votre voiture pour une promenade de 2h30 environ, vous vous dirigez vers les ruines de cette chapelle, joliment située au-delà d'un grand réservoir. Les abords sont aménagés pour la détente et les jeux d'enfants. Une source rafraîchissante vous permet de remplir la gourde. De la chapelle, on ne voit que les fondements en blocs de grès rose, qui en dessinent le plan, et l'arc triomphal, brisé, déjà gothique, en est le seul vestige encore dressé. L'ensemble ne manque pas de charme romantique.

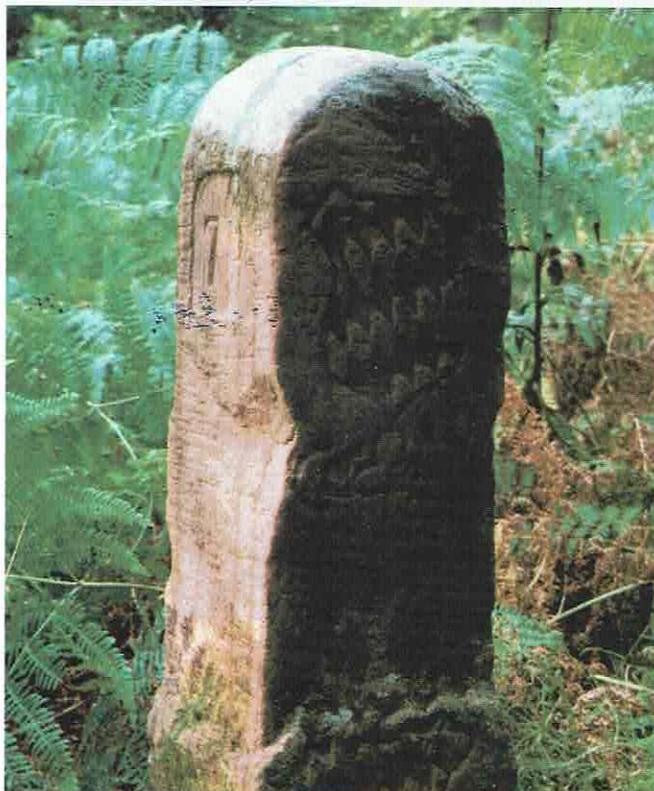
Vous continuez votre chemin sous bois, mais en lisière (à la fois rectangle jaune du GR 532 et losange rouge), en direction du Soultzerkopf dont une crête porte le dôme du camp militaire retranché et enfoui de Drachenbronn. Ce large chemin longe une belle futaie de hêtres et de pins. Il oblique bientôt à angle droit sur la gauche et se fait plus raide à flanc de pente, entouré d'une végétation aériée (framboisiers). Il conduit rapidement à un chemin forestier que vous suivez sur la droite, toujours guidé par le rectangle jaune et le losange, et ce jusqu'à un carrefour plus important, situé sur la limite communale.

Là, vous dédaignez sur votre gauche, à angle aigu, le sentier qui monte en biais (croix rouge) directement vers le col du Stiefelsberg, pour préférer la piste qui grimpe face à la pente. Elle suit la limite communale entre Climbach et Drachenbronn, séparant un bois de pins d'une ancienne coupe herbeuse en train d'être reconquise par la forêt. Vous vous élevez rapidement vers la crête du Stiefelsberg, en découvrant derrière vous la vue qui se dégage vers le bassin de Lembach et, au-delà, le massif du Wintersberg. En vous asseyant sur l'une des bornes datées de 1853 qui jalonnent dès le départ ce raidillon, vous pourrez la contempler en reprenant au besoin votre souffle. L'effort à fournir (100 m d'affilée) n'est cependant pas considérable et le trajet est plaisant.

La crête atteinte, vous tournez à gauche à 90° vers le nord. La végétation est touffue, mais les bornes, s'égrenant le long du tracé rectiligne, vous "accompagnent" jusqu'au col du Stiefelsberg (474 m).

A ce carrefour, vous choisissez le triangle vert comme repère. Dès lors, le sentier remonte pour se maintenir au-dessus de 500 m d'altitude. Son parcours est parsemé de rochers et offre quelques échappées vers l'ouest, mais les bornes retiennent davantage l'attention.

Vous cheminez désormais sur le Brissetischerkopf. J'ai découvert cette portion de la promenade avec le Club Vosgien de Strasbourg, au cours d'une randonnée qui menait en 6h de Wissembourg à Soultz sous Forêts. Elle coïncide avec la limite entre les communes de Climbach et de Cleebourg: les bornes, millésimées tantôt 1853, tantôt 1856, marquent le périmètre de la forêt communale de Climbach. En outre, vous ne tardez pas, chemin faisant, à remarquer la présence d'autres bornes de grès, plus hautes, au sommet arrondi. Datées de 1761, elles sont souvent très bien conservées, parce qu'elles ont resservi en 1853 pour la délimitation susdite. Elles ne manquent pas de piquer la curiosité par la netteté de la gravure.



Une borne de 1761, portant deux fois le blason losangé des Wittelsbach, entourant le trèfle de Cleebourg. Sur le flanc, un 7 beaucoup plus récent.

Sur une face, elles portent un dessin rappelant nos modernes trois anneaux olympiques. Il représente en réalité une feuille de trèfle, emblème héraldique de Cleebourg, surmontant trois lettres majuscules: C G W, que j'interprète comme Cleeburgerwald. En-dessous, vous déchiffrez un blason rempli de losanges. Ce sont les armoiries des Wittelsbach (losange en bande, d'argent et d'azur), plus précisément des princes palatins de Deux-Ponts-Birkenfeld, ducs de Bavière. La seigneurie de Cleebourg, parmi d'autres territoires alsaciens, leur appartient jusqu'à la Révolution.

Sur l'autre face, vous lisez sans peine un W, accompagné d'un blason différent: 5 boules. Ce sont les armoiries

des barons de Sickingen (de sable à 5 boules d'argent, 2, 1 et 2, à la bordure de gueules), identiques à celles que vous vous souvenez d'avoir admirées sur le portail Renaissance du château voisin de Hohenbourg. Les Sickingen étaient seigneurs de Climbach et de Wingen, d'où la lettre W et, ont laissé leur nom à cette forêt. Tous ces signes ont été gravés avec soin, avec en plus le numéro d'ordre de chacune des bornes, lorsqu'en 1761 on procéda à l'abornement: le chemin correspond également à l'ancienne limite entre les deux seigneuries. Ainsi les deux frontières se superposaient, ce qui explique la survivance de ces deux séries de bornes toujours d'actualité.

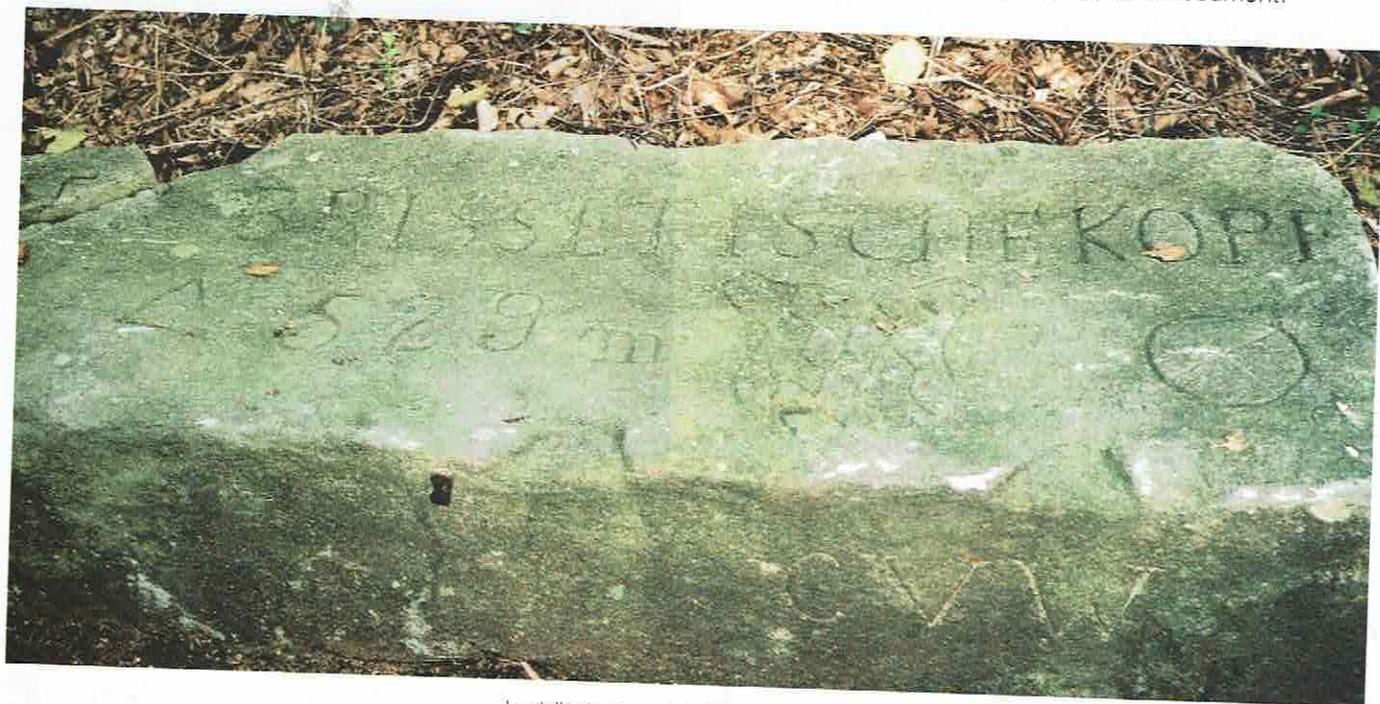
Le parcours permet de voir se succéder une bonne dizaine de ces bornes de 1761. Après une dernière petite grimette, vous atteignez le point culminant de la balade: 539. Là, un écriteau du Club Vosgien et une dalle horizontale de grès, posée au bord du chemin, ne laissent pas de vous intriguer, surtout la dalle qui porte diverses inscriptions:

sur l'aplat: DER BRISSETISCHE KOPF
sur le flanc de face, à droite: C V W

encore cinq enfants, dont trois survécurent à son testament de 1713: Pierre Nicolas, Catherine, devenue ensuite Mme Wolf Eberhard Illig, et Anne, mariée contre le gré de son père, sans doute fort jeune, et qu'il déshérita pour cette raison. Parmi ses biens se trouvait dès 1700 un bois à Cleebourg.

Pierre Nicolas Brisset exerça les fonctions de Vogt, Amtsvogt ou Oberschultheiss de la seigneurie, mais en fut suspendu vers 1754-55, sans savoir, écrivait-il souvent, pourquoi. Son cachet armorié représente trois roseaux issant de la pointe de l'écu. De sa femme Marie-Madeleine Menzer, qui lui survécut jusqu'en 1786, il laissa un fils, Louis, curé de Rechtenbach (Palatinat), Antoinette, épouse de Jacques Helferich, forestier seigneurial à Cleebourg, Louis qui vivait alors chez son frère curé, et Marie-Françoise, déjà décédée, femme du lieutenant Vogel.

En 1754, les héritiers de Bénigne Brisset sont en procès entre eux depuis 5 ans au sujet d'une partie, à savoir 108 journaux (env. 3,5 ha), de la forêt paternelle, nommée précisément le Brissetischerwald dans le document!



La dalle du sommet du Brissetischerkopf

Elles remontent à deux époques différentes. La plus récente est sans doute redevable au Club Vosgien de Wissembourg qui a mis ses initiales, l'altitude et deux des balises courantes de nos sentiers, le triangle et le disque. La plus ancienne, à savoir le nom du lieu-dit et le blason losangé des Wittelsbach, date sans contredit de 1761, époque de l'abornement.

J'ai fait quelques recherches aux Archives du Bas-Rhin pour résoudre l'énigme de ce toponyme. Il y avait à Cleebourg, depuis la fin du XVIIe siècle, une famille Brisset, notable et instruite, qui a laissé de nombreuses traces dans les archives. Bénigne Brisset, le premier du nom, semble-t-il, à s'installer dans le village, était auparavant commis des vivres de l'armée royale. Son prénom dénote une origine bourguignonne. D'un précédent mariage avec Claude Aubert, de "Saint-Cloux" (92210 Saint-Cloud?), il eut une fille, Geneviève, épouse Lambert à Lauterbourg. Remarié en 1694 avec Catherine Le Comte alias Graff, il engendra

Après de nombreuses tractations et péripéties, cette forêt est divisée en deux lots égaux. Les dames Lambert et Illig vendent le leur en 1755 à un serrurier de Lauterbourg, Mathias Benderitter, qui revend bientôt ces 54 journaux à la seigneurie de Cleebourg. L'autre lot, peuplé alors de chênes et de hêtres, situé entre le Sankt-Peterswald et la forêt de P.N. Brisset et dominé par la forêt seigneuriale de Sickingen, est mis aux enchères, en 1756 par son héritier, Philippe Lambert, directeur de la poste à Lauterbourg. Il est rattaché illico par la femme de P.N. Brisset. Ainsi est reconstitué en partie le domaine familial, tandis que l'administration des Deux-Ponts-Birckenfeld fait procéder en 1758 à la délimitation entre ces deux lots. Enfin, en 1760, la régence ducale charge le "renovator" R. Sundhal de dresser les cartes et la description géométrique des forêts de tous ses bailliages, dont celui de Cleebourg.

L'inventaire de succession de Marie-Madeleine Brisset-Menzer révèle en 1786 sa richesse forestière: 184 journaux,

soit près de 6 ha au Hochwald, c'est-à-dire le Hilspergerwald, compris entre la forêt seigneuriale et celle de la commune de Cleebourg et délimité sur la ligne de crête par la forêt de Sickingen, en un mot par notre sentier.

L'énigme toponymique est donc résolue, ainsi que celle des bornes de 1761 et de la table en l'honneur de Brisset.

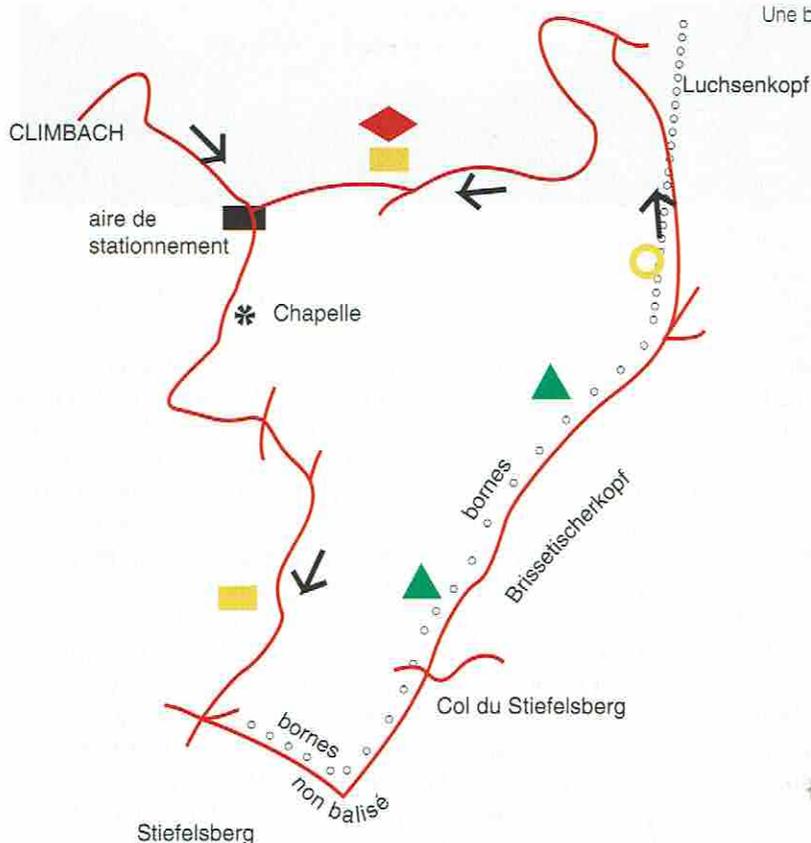
Quant à l'abornement de 1853, il fut décidé dès 1846, à la suite d'empiètements de propriétaires riverains privés sur la forêt communale de Climbach. L'arpenteur Milliet, de Wissembourg, le réalisa à partir du 1er juin 1853. Pour la délimiter, il fit tailler et planter 249 bornes nouvelles et en réutilisa 61 anciennes. La promenade vous aura permis d'en repérer un certain nombre.

Tout en méditant sur les vestiges discrets, mais encore bien visibles, de ce passé, vous redescendez peu à peu du sommet paisible et verdoyant du Brissetischerkopf. Après les dernières bornes, vous prenez à gauche le chemin marqué d'un anneau jaune contournant le Luchsenkopf pour gagner dans une courbe un croisement d'où la vue porte, grâce à une coupe, vers l'Eselsberg et les antennes voyantes qui vous replacent brutalement dans le présent. De ce carrefour aussi, on entend les voitures rouler sur la route D3 qui, sous vos pieds, monte de Climbach, l'ancienne route royale stratégique de Bitche à Wissembourg, tracée au XVIII^e siècle.

Vous tournez à gauche pour suivre le large GR 532 (rectangle jaune), chemin forestier qui épouse en plusieurs amples lacets la courbe de niveau et vous ramène en direction SO, vers Climbach. Le GR quitte cette voie de plain-pied pour vous entraîner sur la pente oblique vers l'aire du départ et votre véhicule.



Une borne de 1761, renversée sur le sol, aux armes des Sickingen, réutilisée en 1856 et alors numéroté 33



FICHE TECHNIQUE

Carte au 25 000^e TOP 25 3814 ET (Haguenau-Wissembourg, pli C).

Carte au 50 000^e n° 2/8 Wissembourg - Niederbronn les Bains - Haguenau - Strasbourg
Durée 2h30 environ, avec les arrêts.

Stationnement: à Climbach ou sur le parking de la "chapelle romane"; aire de pique-nique sous la chapelle (source). Signes successifs: le rectangle jaune, les bornes de 1853, le triangle vert (auparavant blanc), l'anneau jaune, puis à nouveau le rectangle jaune. Dénivelé en montée: 140 m.

Sources:

Archives du Bas-Rhin, E 47 (forêt Brisset), E 92 (abornement des forêts seigneuriales de Cleebourg); 6 E 45/195, fol. 170 (testament de Bénigne Brisset, 15.10.1713) et 232 (succession Brisset-Menzer, 26.4.1786), 6 E 45/8, fol. 115 (obligation de Bénigne Brisset, 9.7.1707) et 53, fol. 84 (idem, 16.12.1700).

initier le public scolaire (primaire, collèges) à la découverte des sentiers botaniques et forestiers. Elle participera à la prochaine session de formation des guides de randonnée pédestre.

Jean-Marc PARMENT

De la part des Districts

ASSEMBLEE ANNUELLE DU DISTRICT II

Le 11.04.99, grande première pour la jeune association du "Pays de Dabo" qui reçoit les membres des associations CV du district II pour son assemblée annuelle en présence des représentants de la municipalité, dont le maire, monsieur Husser ainsi que messieurs Warhouver, député, Grosse conseiller général, M. Rémy Herry trésorier général représentant le président fédéral Roger Gerbex. L'occasion est ainsi offerte de faire le tour des faits saillants intervenus en 1998: création d'une nouvelle association CV à Blâmont (54), "Le Joyeux Godillot"; prospection de la région de Fénétrange - Mittersheim en vue de la création d'une association; projet visant à réactualiser le balisage du sentier des chapelles dans le secteur de Nordheim; un effectif de 3 979 membres au 31.12.1998; le développement des activités jeunes mais aussi de marche d'orientation, de ski et dans le domaine de la cartographie. 400 km de sentiers ont été balisés (notamment sur le "Stanislas-



Kléber" GR 534), 830 km ont été revus, soit 1 987 h de travail et 15005 km de déplacement.

Le CV de Saverne, à l'instigation de François Reydel, a impulsé une action d'envergure pour la sauvegarde des châteaux forts. La PNP fournit matière à vigilance. 420 sorties randonnées ont été suivies par 12 452 participants et le festival de la randonnée a connu un franc succès.

Au programme des éditions de cartes à venir concernant le district : au 1/25 000 3616 OT Le Donon - Lac du Vieux Pré et la 3614 ET Sarre-Union - Phalsbourg - Sarrebourg et au 1/50 000, la n° 1 Sarreguemines - Bitche - Sarrebourg - Saverne - Wasselonne.

La marche d'orientation et les séances d'information ou de formation à la MO ont été largement suivies. La pratique du ski n'a pas été absente des activités 1998.

Le calendrier des manifestations est établi pour l'an 2000: challenge de la randonnée hivernale : 06.02.2000 à St-Quirin

assemblée annuelle districale : 02.04.2000 à Nancy

journée d'initiation à la M.O. : 05.03.2000 à Cirey

sortie automnale : 10.09.2000 à Nancy

1999 est également l'année des élections, y compris au sein du D. II : les formalités d'usage sont menées par M. Trierweiler et deux assesseurs. Un nouveau comité est donc élu, à la tête duquel le délégué sortant Gérard Diss est reconduit dans ses fonctions.

Après le verre de l'amitié offert par la municipalité de Dabo, rendez-vous est pris à Nancy en l'an 2000.

François FISCHER

DISTRICT II : JOURNEE NATURE DU CLUB VOSGIEN

Le Club Vosgien s'est fixé comme but la promotion et le développement du tourisme pédestre et d'autres activités de pleine nature à travers le massif vosgien. La journée "nature" organisée chaque année s'inscrit dans cette optique. Avec son stade VTT, ses nombreuses possibilités de randonnées pédestres et son ensemble barbecue pique-nique, le pittoresque site du col de la Schleif offrait aux organisateurs du Club Vosgien du Pays de Dabo le cadre idéal pour mettre sur pied une telle manifestation. Le président, M. Gilbert Engel et les membres de son comité ont proposé dimanche toute la journée, sous l'égide du district II, un programme alléchant combinant challenges VTT et randonnées guidées. Un parcours de 20 km était proposé aux 15 vététistes venus des secteurs des clubs vosgiens de Phalsbourg, Sarrebourg, Saverne et la Vigilante de Trois Fontaines. La coupe récompensant le groupe le plus représenté a été remise par Gérard Diss, délégué District II, à l'Association "Vélos et Nature" et à son président Jean-Luc Henry, alors que Maxime Lack de Lutzelbourg s'est octroyé la coupe du plus jeune vététiste (16 ans).

Les participants aux randonnées guidées étaient plus nombreux, 31 le matin, 70 l'après-midi venus des associations locales du Club Vosgien de La Vezouze, Sarrebourg, Phalsbourg, Dabo et Saverne, qui s'est vu remettre la coupe du groupe le plus représenté, Julie Houbre de St-Quirin recevant la coupe de la plus jeune randonneuse.

Le Club Vosgien local, maître d'oeuvre de cette journée a également assuré la restauration entre 11h et 14h.

Cette journée "nature" s'est déroulée dans une ambiance conviviale et sous un soleil redevenu généreux. Les randonnées se sont déroulées dans la bonne humeur les organisateurs ayant prévu une grande partie du tracé dans les sous-bois ombragés du massif du col de la Schleif.

Bernard ESCHENBRENNER

De la part des Associations

CV DE WISSEMBOURG : NOTRE ASSOCIATION EN DEUIL

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le 16 mars dernier le décès de notre ami et membre Fernand Cuvillier.

Fernand est entré au comité en 1973 et a occupé jusqu'en 1989 le poste d'adjoint au chef du refuge et à l'inspecteur des sentiers.

Il a toujours répondu présent, il était toujours disponible et serviable. Nous lui sommes très reconnaissants pour tout ce qu'il a fait pour le Club Vosgien de Wissembourg. C'est en 1988 qu'il s'est vu attribuer le houx d'argent. Adieu Fernand.

Nous exprimons à Mme Cuvillier et à ses enfants toute notre sympathie ainsi que notre profonde compassion. Moins d'une semaine plus tard, le 22 mars, c'est René Wassmer qui nous a quittés.

A l'âge de 17 ans, il adhère au Club Vosgien de Bischwiller dont son père était le président. De 1946 à 1955, il occupe le poste de secrétaire régional et en 1955 il en prend

3199

la présidence. Entre-temps, il déménage à Wissembourg et, en 1964, il adhère à la section de Wissembourg. Pendant 17 années, il assume le poste de secrétaire; il quitte le comité en 1981 tout en restant un secrétaire actif, en coulisse, dans l'ombre. René Wassmer faisait partie de cette génération de pionniers infatigables puisque, jusqu'il y a quelques mois encore, il était toujours un membre actif de notre association, et ce depuis 35 ans déjà, et membre du Club Vosgien depuis 74 ans.

Pour tout ce qu'il a fait et apporté au Club Vosgien de Wissembourg en général, et à moi en particulier, en me transmettant les informations sur mes prédécesseurs, nous voulons dire "Merci M. Wassmer".

Durant sa carrière, il a été honoré et remercié par la remise des diplômes d'honneur, du houx d'argent et, en 1975, du houx d'or.

René Wassmer était un homme modeste, courtois et serviable; nous avions tous plaisir à travailler avec lui.

Au revoir René Wassmer.

A madame Wassmer, son épouse, à Roger, son fils et notre vice-président, à Michèle sa fille, ainsi qu'à toute la famille, nous adressons nos sincères condoléances.

Fernand était pour nous l'homme de terrain, l'homme à tout faire (le manuel) et René Wassmer vraiment notre secrétaire (intellectuel).

Ce dernier a fait du très bon boulot; en plus des travaux routiniers, il m'a reconstitué l'histoire du Club Vosgien de Wissembourg que, moi, je compléterai et transmettrai à mes successeurs.

Les deux ont oeuvré pour le Club Vosgien, chacun à sa manière.

Pierre MOEGLIN

LE LIEN, BULLETIN ANNUEL 1999

Le bulletin édité, à l'occasion de la 122^e année de son existence, par le CV de Wissembourg, rend compte des diverses activités menées l'année précédente par l'association. Dans sa chronique, le président Pierre Moeglin se fait l'écho des problèmes de surfréquentation rencontrés depuis quelques temps au refuge situé au col du Pigeonnier: depuis l'ouverture de la ligne ferroviaire desservant Wissembourg à partir de Neustadt et de Winden, dans le Palatinat, les randonneurs allemands affluent en nombre au point qu'il a fallu, certains dimanches, refuser du monde!

CV DU VAL DE MODER

Le circuit des Chapelles balisé par le Club Vosgien du Val de Moder a été sélectionné pour devenir un circuit de rééducation fonctionnelle pour les greffés ou transplantés cardiaques pour le Nord de l'Alsace. Une première marche a eu lieu le samedi 26 juin 1999. Organisée par les Associations des Greffés cardiaques du Bas-Rhin en présence de nombreux greffés ainsi que des représentants du corps médical. Le Club Vosgien s'est associé à cette marche et se réjouit de pouvoir mettre ce circuit à disposition pour le plus grand bien de personnes relevant d'une sérieuse intervention chirurgicale. Départ: Table d'Orientation du Geiersberg. Durée 2h30 à 3h.

Gérard LALLEMENT

UNE JOURNÉE MEMORABLE DE RENCONTRE ENTRE LE CLUB VOSGIEN DU VAL DE MODER ET LE CLUB DE ZAVELSTEIN

C'est par un temps radieux que le Club Vosgien du Val de Moder a accueilli le dimanche 25 juillet 99 le club de Zavelstein (près de Pfortzheim) pour une journée de ren-

contre placée sous le signe de l'amitié. 54 personnes ont effectué le déplacement. Le programme mis au point par Gérard Lallement, président du Club Vosgien du Val de Moder et son équipe de bénévoles a recueilli l'approbation totale des visiteurs: groupe folklorique, visite du musée de l'Imagerie, synagogue de Pfaffenhoffen et de la brasserie d'Uberach. Inauguration d'un banc souvenir et du nouvel abri du Club Vosgien Val de Moder. Marche découverte au Val de Moder. Portes ouvertes à la ferme des Carrières. Des spécialités gastronomiques furent servies midi et soir et un vin d'honneur offert par le district du Val de Moder regroupait près de 100 personnes dans une ambiance musicale. Les maires de Niedermodern et Uberach ont pu échanger leur point de vue avec le maire de Zavelstein. On a même parlé de jumelage. De nombreuses personnes ont sympathisé en échangeant leurs adresses. Les deux clubs pensent se rencontrer à nouveau en septembre 2000 pour une sortie en commun près de la frontière franco allemande.

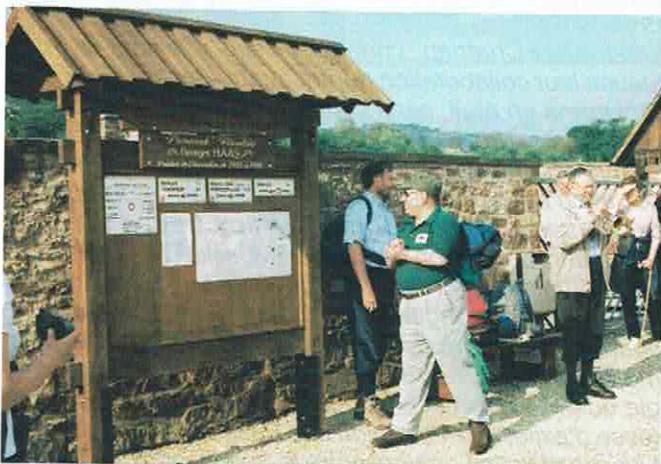
En clôture de cette journée, l'autobus a marqué un arrêt à la table d'orientation du Geiersberg à l'heure du crépuscule.

Ce moment fut symbolique puisqu'on pouvait admirer d'un côté l'ensemble du Val de Moder et de l'autre les premiers contreforts de la Forêt Noire. Les hôtes allemands soulignèrent à maintes reprises l'organisation parfaite de cette journée dont ils garderont sans doute un excellent souvenir.

LE 1^{er} MAI AU CV DE WASELONNE : 300 MARCHEURS EN FÊTE.

La sortie du 1^{er} mai est toujours un événement pour le Club Vosgien de Wasselonne. L'édition 1999 a été particulièrement réussie, rassemblant près de 300 marcheurs.

Ils étaient 280 fervents de la marche, caressant le secret espoir de trouver du muguet, à avoir répondu favorablement à l'invitation du président Claude Harter et de son équipe.



Si le muguet est à l'honneur le 1^{er} mai, deux pionniers du Club Vosgien local l'étaient également ce jour-là. Il s'agissait de Georges Haas, président de l'association pendant 30 ans et de Claude Boniface, trésorier durant plus de quatre décennies. Une longévité qui démontre qu'il fait bon vivre au Club Vosgien et un bon exemple pour les candidats au bénévolat dans les associations. Une longue tradition de ce 1^{er} mai veut aussi que le président du conseil général participe à cette promenade. Cette année, l'ancien et le nouveau étaient tous deux présents. Daniel Hoeffel et Philippe Richert ont côtoyé Joseph Ostermann, sénateur-maire entouré de ses